FRANCE FOOTBALL

À L'ORIGINE DU BALLON D'OR®

N° 3912

NOVEMBRE 2021

BALLON D'OR

Les secrets des derniers jours de Maradona

+

AUTOPORTRAIT

Jorginho, "l'armée, maman et le couvent"

ANNIVERSAIRE

Et 1, et 2, et plein de messages pour les 80 ans d'Aimé Jacquet

ENTRETIEN

"J'AI BESOIN DE COMMETTRE DES ERREURS"

Kevin De Bruyne

Supplément de L'ÉQUIPE n° 24 564 – 13 novembre 2021 – Ne peut être vendu séparément. Michael Regan/UEFA/Getty Images

LE FOOT S'INSTALLE SUR PRIME VIDEO

prime video

LIGUE 1 Uber Eats

SEULEMENT 12,99€ PAR MOIS

Abonnement supplémentaire, exclusivement pour les membres Amazon Prime.

Pour devenir membre Amazon Prime, voir prix et conditions sur amazon.fr/prime. Désabonnez-vous de la chaîne à tout moment. Voir conditions générales sur primevideo.com

FRANCE FOOTBALL

LE SUPPLÉMENT MENSUEL DE L'ÉQUIPE

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt
T. 01 40 93 20 20
F. 01 40 93 24 92
CCP Paris 9 427 90 C

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Laurent Prud'homme

ÉDITEURS
Éric Matton, Sami Belhadj

RÉDACTION
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Jérôme Cazadieu

RÉDACTEUR EN CHEF
Pascal Ferré

RÉDACTION EN CHEF
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier

RÉDACTION
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini

ASSISTANTE
Armelle Enkirche

RESPONSABLES D'ÉDITION
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy

CRÉATION MAQUETTE
Sylvestre Hovart

DIRECTION ARTISTIQUE
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst

RESPONSABLES ICONOGRAPHIE
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau

ADMINISTRATION, DIRECTEUR PRÉPRESSE ET FABRICATION
Bruno Jeanjean

PHOTOCOMPOSITION, PHOTOGRAVURE
SAS L'Équipe

IMPRESSION
Newsprint, Rotocolor
Origine du papier : Allemagne
Certifié : PEFC, eutrophisation : Ptot 0.003 kg/T de papier

SERVICE ABONNEMENTS
T. 01 76 49 35 35

PUBLICITÉ
Amaury Media

PRÉSIDENTE
Aurore Amaury

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Kevin Benharrats

DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE
Christèle Campillo

EXÉCUTION-PLANNING
Nadia Lanak, Ghislaine Davoust

COMMISSION PARITAIRE
N°1222K82523

ISSN02453312

PEFC 10-31-3364

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

LA MARQUE

Pascal Ferré
Rédacteur en chef

Le foot n'est qu'une question de trace et d'empreinte. Tout commence, gamin, avec celles, innocentes, laissées sur les pelouses ou les stabilisés, avec ces incomparables petits trous de crampons comme autant de poinçons dans nos permis de rêver. Ça se poursuit, plus tard et moins naïvement, avec celles laissées – souvent par maladresse – sur des tibias de passage, des arcades aventureuses, des poteaux trop (ou pas assez) encombrants. Et ensuite ?

Sur les quelque 110 000 pros évoluant actuellement dans le monde entier, combien laisseront une marque indélébile en se fichant cette fois à jamais dans l'imaginaire collectif ? Des joueurs dont on continuera à parler quand les Coupes du monde seront annuelles, Kylian Mbappé grand-père et la Ligue 1 ouverte à la modernité et à l'international ? Une toute petite dizaine, peut-être. Pas davantage.

Pourquoi ? Parce que la standardisation galopante des profils raréfie les spécimens "remarquables". À l'heure des rendements obligatoires et de l'efficacité vantée, les staknovistes de la stat ont réussi la prouesse de se faire passer pour des cadors alors qu'ils ne sont souvent que des métronomes. Ils répètent, beaucoup, et inventent, finalement très peu. Et surprennent encore moins. Ils récitent alors qu'on aimerait tellement les voir composer. Vous avez remarqué que, désormais, beaucoup passent leur temps à s'extasier devant des chiffres, et non plus devant un enchaînement extatique ou une inspiration géniale ? Il paraît que c'est le signe de l'américanisation, ou "NBAtisation", du foot, avec soumission absolue à l'emprise des stats. Et le romantisme, bordel ? Encore un vieux con réac ? Plutôt un incurable grand gosse qui cherche la trace d'un héritier à Cruyff, Socrates, Iniesta ou Bergkamp, dont les empreintes n'ont jamais paru aussi béantes.

France Football, tous les deuxièmes samedis de chaque mois avec L'Équipe :
● Chez votre marchand de journaux
● Par abonnement, rendez-vous sur *www.lequipe.fr/go/francefootball*

Sommaire

ZONE MIXTE

6 Instantané
Fauché en plein vol !

10 Décryptage
Dans la tête des jurés du Ballon d'Or

12 Mon héros
Olivier Démolis, un maillot à tout prix

14 Cazarre
Les longues soirées d'Ibères

À L'AFFICHE

16 Entretien
Kevin De Bruyne : "Je donne plus de mauvais que de bons ballons"

26 Autoportrait
Jorginho : "Ce qui m'arrive est surréel"

32 Data zone
100 pour 100 Payet

34 Enquête
Peut-on rire du foot ?

40 Les 80 ans de Jacquet
La force d'Aimé

TEMPS ADDITIONNEL

52 Ville de foot
Sheffield, un si beau berceau

58 Tendances
Start-up nation

60 Vitrine
Pour s'écharper en toute beauté

BALLON D'OR

62 Sur les traces de...
Maradona, derniers jours d'une idole

68 Paroles de juré
Enrique Sacco : "Magnétisé par la photo de Diego et Di Stéfano"

70 Pas trop cliché
Jorge, un ami qui lui voulait du bien

16 De Bruyne

26 Jorginho

40 Jacquet

52 Ville de foot

62 Maradona

Charlotte Robin/L'Équipe - Sam Robles/The Players' Tribune - Jean-Claude Pichon/L'Équipe - Benjamin Cremel/L'Équipe - Fabio Sasso/ZUMA Press/Alamy Stock Photo

PARIONS SPORT
POINT DE VENTE

POUR TENTER DE GAGNER VOS PLACES POUR LA CÉRÉMONIE DU BALLON D'OR

C'EST ICI

BALLON D'OR

PARIONS SPORT POINT DE VENTE
PARTENAIRE OFFICIEL

-18 ANS

Tirage au sort parmi les personnes participantes au jeu avant le 18 novembre 2021 (23h59). Jeu ouvert du 2 novembre (14h) au 28 novembre 2021 (23h59). Voir conditions et règlement du jeu sur la page d'inscription à l'opération

La Française des Jeux - 315 065 292 RCS Nanterre - Novembre 2021

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ISOLEMENT, ENDETTEMENT...
APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

FAUCHÉ EN PLEIN VOL !

Sous le soleil déclinant, l'arrière gauche Charlie Taylor, taclé par l'Iranien Saman Ghoddos, s'apprête à goûter le gazon anglais. Mais c'est bien Burnley qui décrochera sa première victoire de la saison en Premier League, face à Brentford (3-1).

Photo
Matt Wilkinson/Focus Images/
EXPA/Presse Sports

ZONE MIXTE

Instantané

TOUT LE MONDE S'ÉCHARPE

Les fans de l'Union Berlin investissent le stade Olympique en Ligue Europa Conférence. Ils ont voulu donner le ton pour la réception du Feyenoord Rotterdam, mais leurs joueurs ont fini par voir rouge, avec une défaite (1-2) et deux expulsions.

Photo
Filip Singer/EPA-EFE/MAXPPP

Ils sont trente (nommés) mais, à la fin, il n'en restera qu'un.

DANS LA TÊTE DES JURÉS DU BALLON D'OR

Méthodologie, stress, pressions, hésitations : quatre des quelque 170 votants racontent les dessous de leurs choix.

Par Christophe Larcher et Roberto Notarianni

10

Ils sont enviés, épiés, jalousés. Parfois même vilipendés. Les jurés du Ballon d'Or *France Football* sont au cœur de la plus prestigieuse récompense individuelle de la galaxie football. A priori, leur mission n'a rien de bien compliqué. Chacun – un élu par Fédération affiliée à la FIFA – donne un classement avec cinq noms à partir d'une liste établie par la rédaction de *France Football*. Vraiment si simple ? Pas à en croire les quatre jurés sollicités. "Il ne s'agit pas juste de coucher cinq patronymes sur une feuille et basta, intervient Elia Gorini, le représentant de Saint-Marin. On parle du plus beau prix dont un joueur puisse rêver. Ça reste une sacrée responsabilité ! Chaque place est soupesée et le fruit de mûres réflexions. De mon côté, je m'interdis d'envoyer mon bulletin au dernier moment, afin de ne pas être influencé par un exploit tardif, comme le quadruplé de Van Basten face à Göteborg en novembre 1992 qui avait fait basculer le scrutin."

Pour Adam Khalil, juré de la Côte d'Ivoire, le vote se prépare aussi en amont : "À partir de février-mars, je prends des notes. Peu à peu, une dizaine de noms se distinguent, je les suis alors plus particulièrement de match en match. Une fois publiée la liste des 30, je consulte également d'anciens joueurs comme Salomon Kalou, Yaya Touré et Siaka Tiéné, qui ont cette connaissance technique du très haut niveau très utile dans mon analyse. Ça peut servir au moment de juger par exemple l'importance d'un Jorginho, qui ne bénéficie pas du marketing massif d'un Messi, d'un CR7 ou d'un Mbappé. Cela étoffe ma réflexion."

"À ceux qui vont avoir envie de nous insulter..."

De son côté, Frédéric Larsimont s'oblige à "un devoir de mémoire en faisant un point fin juin sur tout le premier semestre car, en plein automne, on peut avoir oublié certains matches de février". Le juré belge s'appuie sur treize critères personnels qui lui permettent de se prononcer : palmarès, exploits de l'année, stats personnelles, apport au collectif, rayonnement sur l'équipe, etc. "Il y a, par exemple, de très grands buteurs qui n'ont pas de charisme. Je pondère aussi en fonction du poste occupé." Et la plume football du *Soir* de poursuivre : "Je vis pour mon métier. Je m'abreuve des matches que je regarde, des débats avec mes jeunes collègues qui ont la trentaine. C'est merveilleux, car ça dépoussière les a priori sur tel ou tel joueur."

Pression, critiques et conseils "désintéressés" font partie du quotidien, notamment automnal, des jurés. "Dans un pays aussi passionné de foot que le Vietnam, témoigne Truong Anh Ngoc, le juré local, ce vote attise les jugements, surtout sur les réseaux sociaux. Chacun y va de son appréciation, essentiellement en ce qui concerne le duel entre Cristiano Ronaldo et Messi, qui divise mes compatriotes. Mettre l'un avant l'autre expose à la colère du camp d'en face !" Le propos fait réagir Elia Gorini, qui insiste sur les performances dans l'année en cours : "La carrière compte, mais c'est l'impact depuis le 1er janvier qui prime. On ne désigne pas le meilleur joueur dans l'absolu, mais sur une année donnée. Sinon, CR7 et Messi risquent de se partager les couronnes jusqu'en 2100 !"

Quant aux coups de pouce au candidat "local", les quatre jurés assurent résister assez facilement à la tentation. "Mais je me dis que pour le juré argentin qui ne place pas Messi en tête, ça ne doit pas être facile à vivre", conclut Frédéric Larsimont, qui tient à faire savoir "à ceux qui vont avoir envie de nous insulter dès la publication des résultats du Ballon d'Or" que "c'est très compliqué".

Bertrand Bozon/L'Équipe

ILS ONT TOUS
DE L'OR
DANS
LES PIEDS,
QUI L'AURA
DANS
LES MAINS ?

BALLON
D'OR™

La cérémonie du Ballon d'Or en exclusivité
le 29 novembre sur la chaine L'Équipe

FRANCE FOOTBALL
À L'ORIGINE DU BALLON D'OR

PlayStation. PARIONSSPORT PURNELL

L'ÉQUIPE

UN MAILLOT À TOUT PRIX

Avec un peu de culot et d'économies, Olivier Démolis s'est monté une sacrée collection. Par Oscar Lippert. Photo Antoine Seiter/L'Équipe

Le 16 novembre 2010 aurait dû être un jour de gloire pour Olivier Démolis. Faire l'acquisition du maillot porté par David Trezeguet le 12 juillet 1998, un soir de premier triomphe mondial des Bleus, ça n'arrive pas à n'importe qui. Pourtant, onze ans après, cette date le hante encore. "Ce devait être la pièce ultime de ma collection. Mais, au dépôt Chronopost, le guichetier m'a annoncé que les douanes avaient saisi le colis. Dans l'après-midi, j'ai appris qu'il avait été détruit car ils avaient considéré que c'était une contrefaçon. Ce qui est faux, je l'avais acheté à un vendeur brésilien, qui l'avait fait authentifier auprès d'Adidas. J'étais scandalisé." Une lettre au président de la République Nicolas Sarkozy, puis un recours devant la justice qui lui coûte 10 000 euros : le fan s'emploie à obtenir réparation, mais, en 2014, le tribunal administratif de Grenoble se déclare incompétent.

12

Une histoire qui symbolise les ressorts du Haut-Savoyard de 38 ans. Elle lui a au moins permis de rencontrer "Trezegol" l'année suivante, à Alicante. "Il était au courant de ma mésaventure. Je me suis présenté à lui lors d'un entraînement de son club, Hercules, et il a fait stipuler sur papier qu'il avait bien échangé son maillot avec celui de Junior Baiano. Le lendemain, il m'a invité chez lui et m'a dédicacé la tunique de son équipe."

Maradona, Sorlin, Karembeu...

Une pièce qui viendra compléter une collection débutée... depuis qu'un autre buteur binational, Eren Derdiyok, international suisse d'origine turque, lui a offert sa tunique du FC Bâle lors d'un tournoi de futsal à Genève en 2006. "Un déclic. Plutôt que de se débarrasser de ce maillot, Derdiyok m'en a fait cadeau. J'y ai vu un signe." Loin de se donner un objectif quantitatif, il décide de privilégier le qualitatif. Il a du Maradona, du Sorlin (lors de son premier but avec l'Évian-Thonon-Gaillard en 2011), du Karembeu 1998 (revendu depuis) et même du Lloris (son brassard). Avec une idée fixe : acheter un maillot porté par un joueur français lors de la finale du Mondial 98.

Une tunique au "prix d'une voiture neuve"

Lorsqu'en 2016, un ami lui apprend que le maillot de Zinédine Zidane est mis aux enchères, il s'emballe. "Un de ses coéquipiers l'avait récupéré le soir de la finale et l'avait offert à une connaissance qui a rencontré des problèmes financiers. Je l'ai acheté pour un montant très conséquent." Combien ? "Le prix d'une voiture neuve. *(Rires.)* Ce maillot est ma plus grande fierté. J'ai même eu l'opportunité de le faire dédicacer par Zizou dans sa maison à Madrid. Il m'a également signé un maillot du Real." En 2017, par souci d'en faire profiter le plus grand nombre, il a prêté la tunique au musée de la FIFA à Zurich.

Ce passionné de l'équipe de France, membre de l'association des Irrésistibles Français depuis 2010, était à Moscou le 15 juillet 2018, le jour où les Bleus ont conquis leur deuxième étoile. "Quand Samuel Umtiti ouvre le score face à la Belgique en demies, dans la minute, j'achète mon billet d'avion, persuadé qu'on ne se ferait pas rejoindre au score. Sur place, je me suis procuré un sésame grâce au quota de places réservées aux supporters disposant de la carte d'adhérent." Fidèle à sa volonté de collectionner des maillots avec une histoire, celui qui a également déjà rencontré Pelé et Maradona souhaiterait s'offrir une tunique du titre de 2018 au Mondial russe. "J'ai atteint tous mes objectifs. C'est le seul moyen d'améliorer ma collection. Jamais je n'aurais pensé posséder celui de Zidane en 1998, alors je me permets de rêver." Après Zizou, Mbappé ? On fait passer le message.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

Santé publique France

Devenir parents c'est aussi se poser des questions.

PARENTS ET FUTURS PARENTS TROUVEZ DES RÉPONSES SUR 1000-PREMIERS-JOURS.FR

1000 PREMIERS JOURS.fr

ZONE MIXTE

Mauvaise humeur

LE "BOXE TO BOXE" DE JULIEN CAZARRE

LES LONGUES SOIRÉES D'IBÈRES

Franchement, je vais l'avouer sans détour : j'aimerais vraiment pas être espagnol. Je ne dis pas forcément ça pour notre cher Ander Herrera qui, lui, en ce moment, n'aimerait être ni espagnol ni français, mais qui opterait sans hésiter pour la quiétude solitaire d'un Amérindien d'Amazonie, loin de Twitter et des autres réseaux sociaux. De plus, là-bas, s'il croise un Brésilien dans la forêt, il ne lui braquera pas son larfeuille avec une paire de talons aiguilles. Non, tout ça n'a rien à voir avec le gentil natif de Bilbao. Je n'aimerais pas être espagnol, juste parce qu'on vit en direct depuis quelques mois le déclin de l'empire ibérique. Quand t'es taxi à Madrid, garagiste à Barcelone ou chef de chantier à Malaga, t'as pas dix mille raisons de te sentir puissant à bomber le torse à la Clubber Lang. Le seul truc quand t'es espagnol qui te fait oublier que t'as du duvet depuis tes 8 ans, la nuque longue récalcitrante, que tu mesures 1,70 m en comptant la brosse et que ton plat le plus raffiné avec l'omelette aux patates, c'est du riz jaune baignant dans des moules et du chorizo... c'est le foot !

On vit en direct depuis quelques mois le déclin de l'empire ibérique

Attention, pas n'importe quel foot. Pas le foot de nation qui, au détour d'une génération dorée, te permet de glaner des titres pour garnir une armoire à trophées qui ressemblait à celle du Stade Rennais. Non, le foot de clubs qui te donne cette sensation de surpuissance et qui fait que chaque gamin depuis sa tendre enfance ne rêve que d'une chose : prendre le premier vol direct Iberia pour rejoindre un de tes "Institusssssiones". Être socio du Barça ou du Real, c'est comme être d'une caste ou le digne héritier d'une dynastie destinée à régner sur le monde. Tu vis seul dans ton monde. Malgré ton goût excessif pour le bas de survêt et le marcel, tu imposes en tant que madridiste ou blaugrana un certain respect.

"Oui, môssieur, moi j'ai la MSN ; oui, môssieur, moi j'ai la BBC !"

Mais tout ça, c'était avant... Aujourd'hui, tu arpentes les ramblas le regard vide en voyant passer les touristes qui arborent un maillot du Barça 2015 encore floqué Messi. C'est comme si chacun d'eux avait sur son tee-shirt une photo de ton ex qui t'a plaqué pour un mec plus riche, plus beau. T'avais la carte et tu faisais la bise au videur dans les soirées privées pendant que le chaland se les caillait dehors en espérant un sésame pour avoir l'honneur de danser à quelques centimètres de ton carré VIP. Seulement, toutes les belles choses ont une fin et, un beau matin, les huissiers ont débarqué dans ta villa à Malibu pour t'expliquer que le canapé en cuir d'Impala, le piano en marbre et la Bentley cabriolet, ça partait dans un trente-six tonnes direction la vente aux enchères. Dire que t'étais au top... L'hiver va être très long, très froid et tu risques pas de te réchauffer avec du gaspacho.

14

Étienne Garnier/L'Équipe

L'ÉQUIPE
DE GREG

DIFFUSEUR OFFICIEL
de débats enthousiastes

DIFFUSEUR OFFICIEL
de fous rires

DIFFUSEUR OFFICIEL
de chroniqueurs passionnés

du lundi au vendredi à 17h15

la chaine L'ÉQUIPE

photos L'Équipe / DR

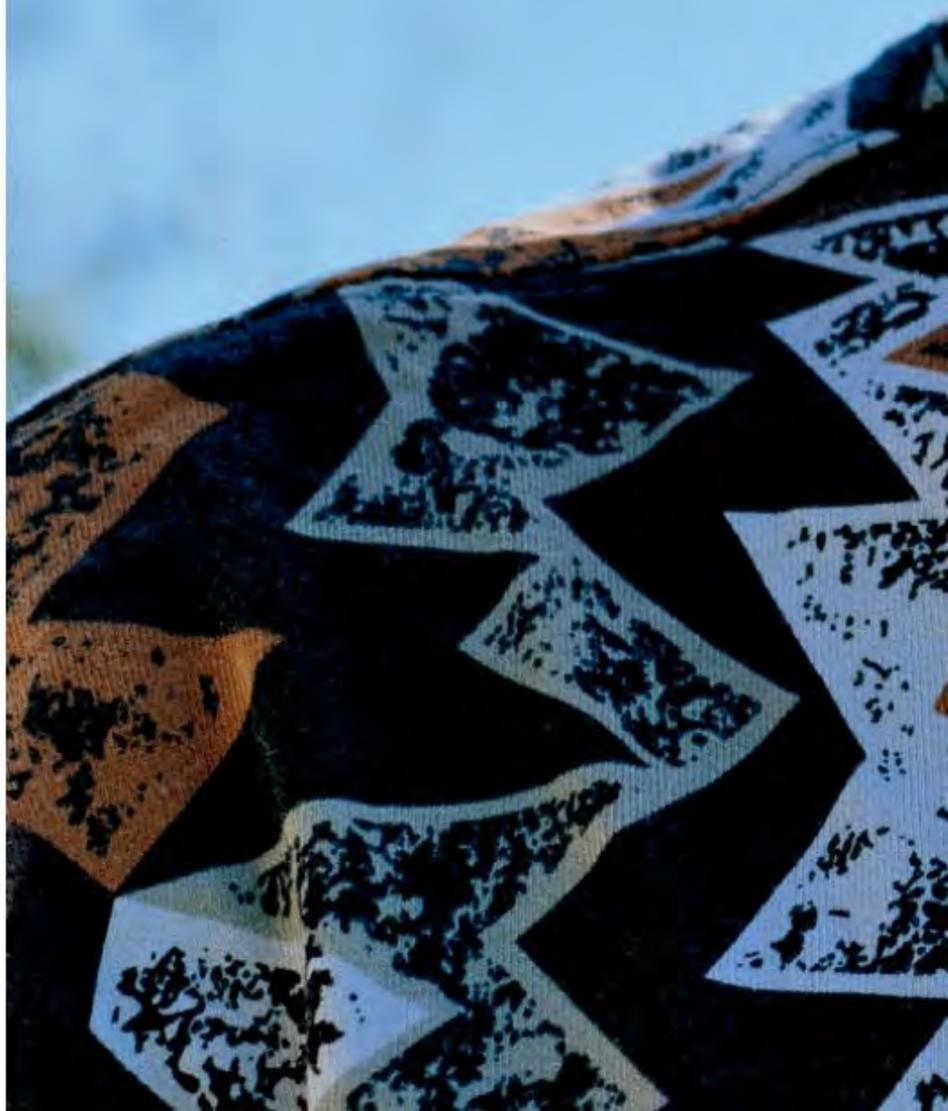
KEVIN DE BRUYNE

“JE DONNE PLUS DE MAUVAIS QUE DE BONS BALLONS”

Dès la première question de cet entretien, le meneur de City a eu le choix entre le tir et la passe. Sans savoir que la suite de l'interview en dépendrait, il a choisi l'option collective. Parce que “KDB” parle et joue comme il est : le plus simplement du monde et toujours pour les autres.

Par
Thymoté Pinon à Manchester

Photos
Charlotte Robin/L'Équipe



Le milieu de terrain belge incarne le sens collectif et la maîtrise de la passe décisive.

Kevin de Bruyne
30 ans. Né le 28 juin 1991, à Tronchiennes (Belgique). 1,81 m, 68 kg. Milieu. International belge (84 sélections, 22 buts).

Parcours
Racing Genk (2008-2012), Werder Brême (juillet 2012-2013), Chelsea (juillet-décembre 2013), VfL Wolfsburg (janvier 2014-août 2015), Manchester City (depuis août 2015).

Palmarès
Championnat de Belgique 2011, Supercoupe de Belgique 2011, Coupe d'Allemagne 2015, Supercoupe d'Allemagne 2015, Championnat d'Angleterre 2018, 2019 et 2021, Coupe d'Angleterre 2019, Community Shield 2019, Coupe de la Ligue anglaise 2016, 2018, 2019, 2020 et 2021.

"Si on vous demandait de fermer les yeux et d'imaginer l'action parfaite émanant de l'un de vos deux pieds, que verriez-vous ?
Je dirais... *(Il réfléchit quelques secondes.)* Une passe décisive qu'il m'aurait fallu donner entre plusieurs défenseurs. Vous voyez le genre ? Un ballon juste assez brossé pour atterrir dans le dos de la défense, tout en restant hors de portée du gardien. Le tout en ayant reçu la balle dans le demi-espace droit, parce que, dans cette zone, les défenseurs sont bien obligés de sortir un peu sur moi. Ce ne serait pas le ballon le plus difficile à donner, mais celui qui serait le plus dur à défendre. Et l'attaquant n'aurait plus qu'à le pousser au fond.

On va donc parler de passes. Délivrer des « assists », c'est quelque chose qui vous a toujours fait vibrer ?

"Peu importe le système, peu importe la place qu'on me donne, c'est OK"

Quand tu es petit, tu veux marquer. *(Il sourit.)* Mais, vers 15 ans, j'ai réalisé que je me sentirais mieux au cœur du jeu, que c'était là que j'allais apporter le plus d'actions dangereuses et être à l'origine de davantage de buts. Ensuite, c'est allé crescendo.

C'est-à-dire ?
Année après année, je suis devenu de plus en plus créatif. Au départ, ton rendement est un peu... aléatoire, ça dépend de tes inspirations. Et puis, avec l'expérience, tu sais plus ou moins quel type de ballon tu dois donner. À City, par exemple, je sais parfaitement la manière dont on joue, ce que je dois faire, comment aider nos attaquants. Bref, je maîtrise mieux mon job qu'au début de ma carrière.

Revenons-en à votre choix initial. Vous avez spontanément pensé à quelque chose qui sortait de votre pied droit ?
Oui. La chose la plus importante pour moi, ce n'est pas tant la passe que la manière dont le ballon arrive dans les pieds de mon coéquipier. On peut tous faire des passes des deux pieds. Mais on peut surtout tous envoyer des fusées incontrôlables pour les attaquants. *(Il rit.)* Or, l'important c'est de donner la balle dans le bon tempo, proprement. C'est ma conception du jeu et mon pied droit me semble plus adapté pour ça.

Le gauche n'est pas mal non plus... Est-il vrai que vous devez votre quasi ambidextrie à vos voisins ?
Vrai ! Je dégommais toutes leurs fleurs avec mon ballon ! À la maison, les parents avaient compris : il y avait deux buts et rien d'autre. Mais, autour de notre jardin, il y avait les plantations des voisins et ils n'aimaient pas vraiment ma manière de tirer partout et de les abîmer. Ils m'ont donc demandé de jouer du pied gauche, ce qui m'a finalement aidé pour la suite. *(Il sourit.)*

À quel point cela vous donne-t-il aujourd'hui un avantage sur la défense adverse ?
Ça ajoute de l'incertitude. Les défenseurs savent que s'ils me laissent de l'espace à gauche, je ne vais pas attendre indéfiniment qu'il y en ait à droite.

Cela permet notamment de centrer depuis les deux ailes. Parlez-nous des quelques dixièmes de seconde qui séparent le moment où le ballon quitte votre pied de celui où il va être repris de volée par un coéquipier pour marquer...

Vincent Kalut/Photonews/Panoramic

“L’idée reste toujours la même : placer mes gars dans les meilleures positions. C’est ça, mon job”

Pour moi, ça ressemble beaucoup à la sensation que tu éprouves quand tu marques. Quand tu scores, t’es content. Mais il faut, un jour, avoir ressenti ce que ça fait de voir son attaquant n’avoir plus qu’à pousser le ballon au fond des filets...

Revenons à l’aspect technique. Pep Guardiola vous utilise la plupart du temps en temps que relayeur mais n’a pas hésité, ces derniers mois, à vous placer en faux 9. Pour un meneur de jeu, cela ne doit pas toujours être évident...
Vous êtes en bout de chaîne, c’est plus difficile, mais ça dépend avec qui vous jouez. Je touche moins le ballon mais je vais, peut-être, avoir une ou deux occasions franches de plus. Vous voulez la vérité ? Peu importe le système, peu importe la place qu’on me donne, c’est OK. Je suis trop vieux pour me prendre la tête avec ça. Je n’ai plus 18 ans, tout me va. *(Il rit.)*

Et quand vous êtes au milieu, que préférez-vous ? Avoir un vrai numéro 9 comme Romelu Lukaku devant vous ou un attaquant plus fuyant ?
Là encore, c’est très différent. Romelu, je ne vais pas l’envoyer sur un côté, car ce n’est pas forcément là qu’il est le plus fort. Je vais privilégier l’axe. Raheem Sterling, je vais plutôt chercher à le lancer dans le dos. Il court vite, je m’adapte ! Mais l’idée reste toujours la même : placer mes gars dans les meilleures positions. C’est ça, mon job.

Cela relève de l’inné ou cela se travaille ?
Je pense que tu peux travailler ton jeu de passes. Intérieur du pied, extérieur du pied, coup de pied, piqué... Si tu n’as pas ces bases-là, si tu ne les travailles pas, ça va devenir compliqué. Mais il y a incontestablement une part d’inné dans tout ça. J’ai un peu de chance, j’ai une sorte de talent, une vision du jeu et des espaces.

Prenons l’exemple de votre centre signature, ce ballon brossé dont vous nous avez parlé. Don ou acquis ?
Ce n’est pas quelque chose que je peux vraiment bosser à l’entraînement, car c’est difficile de se placer dans les mêmes situations qu’en match. Mais, l’important, c’est le discernement, comprendre quand le jeu réclame ce fameux centre.

L’inné est donc au centre de tout ?
Si l’on parle de mon cas, je ne suis pas loin de penser que oui. Prenez mon entrée contre le Danemark *(NDLR : le 17 juin 2021, De Bruyne avait remplacé Dries Mertens à la pause et fait basculer la rencontre lors du deuxième match de groupes à l’Euro, 2-1).* J’ai vu passer des vidéos sur YouTube qui analysaient mes prises d’information et ce genre de choses. *(Il bouge la tête en regardant partout autour de lui.)* Je ne m’en rends même pas compte ! Pour moi, c’est normal. •••

Dépositaire du jeu de la sélection belge, le joueur de City est souvent la cible d’un traitement très spécial comme lors du huitième de l’Euro face au Portugal.

À 30 ans, Kevin De Bruyne n'est plus obsédé par le but. Comprendre le jeu lui apparaît plus important.

Le spécialiste de la passe décisive n'a esquivé aucune des questions de Thymoté Pinon, le journaliste de *FF*.

••• Pour nous, la passe décisive que vous réalisez ce jour-là n'est pas quelque chose de normal...
Peut-être que je suis né comme ça, je ne sais pas. Il faudrait regarder des vidéos de moi petit, voir comment je m'y prenais. C'est peut-être plus compliqué pour certains. Mais cela ne signifie pas que leur compréhension du jeu ne peut pas s'améliorer. Plus vous allez jouer de matches, plus vous allez comprendre ce jeu.

À City, tout le monde a compris ?
Je pense ! Le plus important c'est de comprendre la manière dont votre équipe joue. Savoir reconnaître telle ou telle situation. Ainsi, avant même de recevoir le ballon, vous avez une idée de la position de vos partenaires et ce vers quoi vous devez tendre. Parfois, je n'ai pas besoin de lever la tête, je sais ce que fait mon ailier. Bon, parfois, je la donne là. *(Il indique un côté avec une de ses mains.)* Et le gars se trouve là. *(Il pointe un autre endroit et se marre).* Mais vous voyez ce que je veux dire...

On voulait justement évoquer la différence entre Guardiola et Roberto Martinez en sélection. De la distinction entre un jeu de position où vous savez par avance où vont se trouver vos coéquipiers, et un jeu davantage basé sur la transition...

Je pense que c'est plus facile pour moi d'évoluer dans le système Guardiola. Parce que je suis habitué à jouer de cette manière. Mais, en vérité, et cela va peut-être vous surprendre, la principale différence se situe au niveau physique.

Ah oui ?
Avec Pep, on multiplie les passes courtes et on bouge de point en point, en bloc. Avec la Belgique, on effectue plus de sprints de vingt à quarante mètres. Après le match, je vais être plus fatigué. Pas parce que j'aurai davantage couru, mais parce que je suis moins habitué à ce type d'efforts. Logique : je joue soixante-dix matches par an à City et dix en sélection. Avec les Diables, il y a des choses que l'on n'a pas le temps de mettre en place.

C'est là que les joueurs créatifs prennent encore plus d'importance. Comment trouve-t-on l'équilibre entre créativité, simplicité, efficacité ?
Parfois, c'est difficile de trouver le bon dosage. Mais ça ne me préoccupe pas.

“Parfois, on parle trop de statistiques. Parfois, il faut juste jouer”

John Berry/Getty Images

Certaines personnes aiment bien s'attarder sur le pourcentage de passes réussies, ce genre de choses. Moi, je m'en fiche. Bien sûr, il ne faut pas que je perde soixante-dix ballons par match. Si je fais ça, je suis capable de remarquer que j'ai joué de façon merdique. Mais le risque fait partie intégrante de mon jeu.

Il y a des zones dans lesquelles vous faites tout de même plus attention ?
Dans les quarante ou cinquante premiers mètres, j'essaie de faire attention. Plus haut, j'envoie. Parfois, on parle trop de statistiques. Parfois, il faut juste jouer. Amusez-vous ! *(Il rit.)*

Comment vous y prenez-vous pour rester confiant en toutes circonstances ?
Le foot est un jeu d'erreurs. Et, quand bien même, vous réaliseriez le match parfait, il y aurait tout de même des gens pour vous reprocher telle ou telle perte de balle. Personnellement, je me moque de tout ça. Parce que je sais que j'ai besoin de commettre des erreurs pour mieux cerner la défense adverse.

Expliquez-nous.
Si je tente deux fois la même passe et qu'elle ne franchit pas le rideau défensif adverse, cela signifie que je dois changer d'idée. Ou, au contraire, que je dois insister car le défenseur va peut-être penser que je ne vais pas tenter ma chance une troisième fois. Vous voyez ? Vous avez quatre-vingt-dix minutes devant vous pour faire la différence, il faut rester calme. J'ai assez de confiance en moi pour penser que je peux créer une différence à n'importe quel instant de la partie. Mais, vous savez, je donne plus de mauvais ballons que de bons.

Vous êtes certain de ça ?
Oui, oui, je vous assure. C'est pareil pour tout le monde. Un buteur va convertir combien de ses occasions ? 25 % ? Donc, il en rate trois fois plus. Mais il ne faut pas s'inquiéter pour ça. Si tu commences à tergiverser, l'adversaire le ressent. Si on sort dans le jardin et que je te montre que j'ai peur, tu vas me dribbler. Je ne peux pas montrer aux gens que je doute, ce sont eux qui doivent avoir peur de moi.

C'est la première fois que vous parlez comme on vous perçoit sur le terrain.
Je vois ce que vous voulez dire. Je suis plutôt très calme, cool, dans la vie. Je suis différent sur le terrain, c'est vrai. Je suis ce mélange-là. Je ne joue pas un rôle ou un truc du genre. *(Il sourit en haussant les épaules.)*

Guardiola ne vous laisse de toute façon pas d'autre choix que d'être agressif. Qu'est-ce que cela signifie dans ses systèmes ?
Chez Pep, ça veut dire : « Fonce, n'aie pas peur ! » Me concernant, ça donne : « Reçois le ballon entre les lignes et attaque la défense adverse ! » Mais, en gros, l'idée c'est vraiment : « Prenez des risques ! » Car, sinon, on ferait tourner le ballon pendant quatre-vingt-dix minutes et il ne se passerait pas grand-chose.

Vous définissez-vous comme un joueur créatif ou comme un joueur complet ?
J'aime l'idée d'être un joueur créatif. Mais, au fur et à mesure, je suis certainement devenu un joueur complet. Et puis, c'est le système dans lequel tu évolues qui détermine quel type d'individualité tu es. Ici *(à City),* tout le monde attaque, tout le monde défend, tout le monde court. Le football a évolué, et moi avec. De toute façon, je n'ai pas eu le choix. Avec Guardiola, si tu renvoies l'image d'un mec qui ne veut pas •••

“J'ai besoin de commettre des erreurs pour mieux cerner la défense adverse”

••• courir parce que tu es ce gars créatif ou que sais-je, tu ne joues pas. C'est assez simple, en fait. *(Il rit.)*

Parvenez-vous malgré tout à trouver quelques instants pour récupérer durant un match ?
Quand tu es jeune, tu cours pendant quatre-vingt-dix minutes et tu fais tout au même rythme. En grandissant, tu apprends à te gérer. Quand tu mènes 3-0, tu commences à jouer plus tranquillement. Je sais que les gens détestent ça, qu'ils attendent de nous qu'on attaque sans cesse. Parfois, tu sais que tu as Ligue des champions trois jours plus tard...

Il y a trop de matches ?
L'année dernière, jusqu'à mai, on a joué tous les trois jours. Si tu ajoutes les voyages, ça pèse. Mais tu apprends à gérer, à accepter l'idée qu'il faut gagner deux fois par semaine. Je dis que c'est dur mais, en même temps, je préfère avoir match tous les trois jours que simplement le week-end. C'est paradoxal, non ? Dans quatre ans, il y a des chances que je vous réponde un truc du genre : « S'il vous plaît, arrêtez de me demander de jouer en milieu de semaine ! » *(Il se marre.)*

Vous rigolez, mais c'est un thème qui vous tient à cœur.

"Avec Guardiola, si tu renvoies l'image d'un mec qui ne veut pas courir, tu ne joues pas, c'est assez simple"

Le truc, c'est qu'on aurait besoin d'une bonne coupure l'été, puis d'une bonne préparation. Et ça, ça n'existe plus. On veut donner le meilleur, toujours, mais, parfois, on ne peut juste pas. Certains pensent que l'on fait un job facile, mais il faut bien mesurer que l'on tutoie constamment nos limites physiques et mentales.

Le fait de vivre dans un groupe qui vit bien aide à surmonter tout cela ?
Oui ! Et je pense qu'on a un groupe facile, dans lequel il n'y a pas ou peu de très gros caractère(s), ce qui est très important. Lorsque vous avez trop de caractériels, ça pose vite des problèmes. Ici, personne n'aime être sur le banc, mais tout le monde veut le meilleur pour City.

À quel point tout ça rend les choses plus fluides sur le terrain ?
Ce que je sais, c'est que ça ne pourrait pas se passer autrement avec Pep. Avec certains managers, vous ne connaissez pas forcément bien les limites, ce qu'ils sont prêts à tolérer. Avec lui, tout le monde sait. Il y a aussi la manière dont le club est drivé.

Expliquez-nous.
La cellule de recrutement recherche les meilleurs joueurs, mais se renseigne aussi sur votre vie personnelle, sur la manière dont vous vous comportez avec les autres. Ils savent créer un groupe. C'est un peu différent de ce qui se fait au PSG, par exemple, si l'on veut prendre un cas dans votre pays. C'est une autre philosophie. Attention, ça ne veut pas dire qu'ils vont faire moins bien que nous ! Mais c'est différent. Je crois que nous sommes chanceux d'évoluer au sein de ce City-là.

Revenons au jeu et à vos pieds. Qu'est-ce qui peut les faire trembler ? Le pressing adverse ? Le stress ?
Je ne sais pas. Quand je débute une partie, j'essaie déjà de beaucoup courir et de bien défendre. Ça donne une base solide sur laquelle m'appuyer et ça me protège, en quelque sorte, de ce que vous évoquez. Si je ne joue pas très bien mais que j'ai tout donné, ça va. Si je suis moyen mais qu'on gagne, ça va. Vous savez quoi ? Je ne prête plus vraiment attention à mon niveau. Il n'y a plus que la gagne qui m'intéresse.

Tom Flathers/Manchester City FC via Getty Images - Marc Atkins/Getty Images - Matt McNulty/Manchester City FC via Getty Images

Sous les ordres de Pep Guardiola, le Belge a élargi sa palette : milieu relayeur, faux numéro 9, meneur de jeu… "KDB", le roi d'Angleterre, sait tout faire.

Vous avez changé…
Quand tu as 18 ans, tu veux bien jouer et gagner. Dans cet ordre-là. À mon âge, on veut d'abord gagner et, ensuite, on se demande si on a bien joué. Quand tu es jeune, c'est ta place dans le onze qui est en jeu, et même ta carrière. Moi, cela fait un moment que je sais que j'ai un avenir dans le football…

Au point de ne plus ressentir aujourd'hui la moindre pression ? Le staff de Manchester City vous aurait longtemps fait passer des tests de stress avant les matches et ceux-ci indiquaient systématiquement que vous étiez parfaitement détendu.
Oui, oui, c'est vrai. *(Il apparaît presque gêné.)* On ne fait plus les tests, mais ils n'ont jamais révélé la moindre anxiété me concernant.

Cette absence de stress, c'est ce qui vous permet d'entamer les rencontres tambour battant ? On vous voit souvent tester la défense adverse via la passe ou le tir dès les premiers instants de la rencontre…
J'essaye en tout cas de me mettre en confiance, oui. Si je réussis une ou deux bonnes actions d'emblée, ma confiance augmente. Et l'adversaire va se dire qu'il va passer une mauvaise soirée.

Au printemps et à l'été, c'est vous qui avez passé deux soirées délicates. En finale de Ligue des champions, le 29 mai contre Chelsea *(0-1, violente obstruction de Rüdiger),* puis en huitièmes de l'Euro, le 27 juin, contre le Portugal *(1-0, tacle par-derrière de Palhinha).* Avez-vous craint d'être écarté des terrains plus longtemps ?
Quand j'ai reçu ce tacle face au Portugal, je ne pensais pas que ça allait être aussi grave. Trois jours plus tard, on a dû attendre 13 heures pour prendre la décision de jouer contre l'Italie (1-2). Ensuite, les vacances sont arrivées et ça allait à peu près. Mais, contre Tottenham, pour ma reprise *(le 15 août, 0-1),* j'ai joué dix minutes et je ne pouvais plus marcher le lendemain. Normalement, je passe outre la douleur. Mais là, c'était trop, comme des coups de couteau. J'ai dit : « S'il vous plaît, laissez-moi couper, et on verra le temps que ça prendra. » J'ai eu deux semaines plus la trêve internationale de septembre et là, ça va mieux.

Comment fait-on pour accepter de devoir sortir en finale de C1 et de disputer un quart de finale d'un Euro sur une jambe ?
Bien sûr, perdre une finale de Ligue des champions, ça ne fait pas plaisir. Mais j'ai regardé un peu en arrière. Nous avons gagné la Premier League, la Carabao Cup *(Coupe de la Ligue)* et nous sommes allés en demies de la Cup ainsi qu'en finale de C1, c'est pas mal. Je sais que ce sont nos standards, mais il faut mesurer ce que cela représente.

Mais, sortir aussi tôt *(60e)* lors du match le plus important de l'année, c'est dur.
Je ne me souviens de rien à partir du choc. Je me rappelle du moment où je me suis réveillé, le lendemain matin, c'est tout. J'étais heureux de pouvoir rejouer aussi vite et de disputer l'Euro. C'est ce que j'ai envie de retenir. J'ai eu le sentiment de bien y jouer. Et puis, il y a eu ce tacle, et là, j'ai su que c'était terminé ou presque.

Vous avez dû ressentir un profond sentiment d'injustice, non ?
Un peu. Mais je mesure aussi ma chance. J'ai dit aux kinés de City que je ne comprenais pas comment j'avais pu jouer quatre-vingt-dix minutes contre l'Italie à un niveau correct. Je ne sais pas si c'était la •••

"À mon âge, on veut d'abord gagner et, ensuite, on se demande si on a bien joué"

Entretien

La grande satisfaction pour Kevin De Bruyne est de s'être maintenu au sein du gotha mondial depuis son passage à Wolfsburg en 2014.

••• meilleure décision de ma vie, car j'ai probablement aggravé la blessure. Mais je ne pouvais pas laisser tomber les gars.

Cette capacité à vite « switcher » n'est pas donnée à tout le monde.
Qu'est-ce que j'aurais dû faire de mes vacances ? Passer mon temps à pleurer ? Je devais profiter de ma famille et me concentrer sur ce qui allait arriver. Si j'avais pu rester sur le terrain face à Chelsea, les choses se seraient peut-être passées d'une autre manière. Ce n'était pas ma meilleure prestation, mais j'aurais peut-être fini par trouver une faille. Même chose à l'Euro. J'étais en colère aussi, car un tacle pareil, c'est rouge (Palhinha n'avait reçu qu'un jaune, comme Rüdiger, un mois plus tôt) ! Mais je ne suis pas le premier à sortir blessé après ce genre d'action. Et j'avais ma conscience pour moi.

Pensez-vous, parfois, à vos futures revanches ?
Les gens parlent toujours de titres, mais c'est dur de gagner ! Si l'on parle de la Belgique, je suis déjà fier de ce que nous avons accompli. On est un petit pays, on n'a pas encore remporté un trophée, mais on n'est pas loin. Regardez contre qui on se bat. Regardez votre équipe à vous ! Vous avez un plus gros réservoir de grands joueurs. C'est pareil pour l'Angleterre, l'Italie ou l'Espagne.

C'est ce qui peut faire basculer du côté des grands favoris dans une course au Ballon d'Or ?
(Il réfléchit.) Combien de grands joueurs n'ont jamais remporté la Coupe du monde ou l'Euro ? Je pense que remporter la Ligue des champions pourrait aider, oui. Mais, bon, si l'on vit la même saison avec City que lors des quatre dernières années, je serai heureux quoi qu'il arrive. On a gagné trois des quatre derniers Championnats ! On va essayer d'aller chercher le reste, bien sûr, mais on verra.

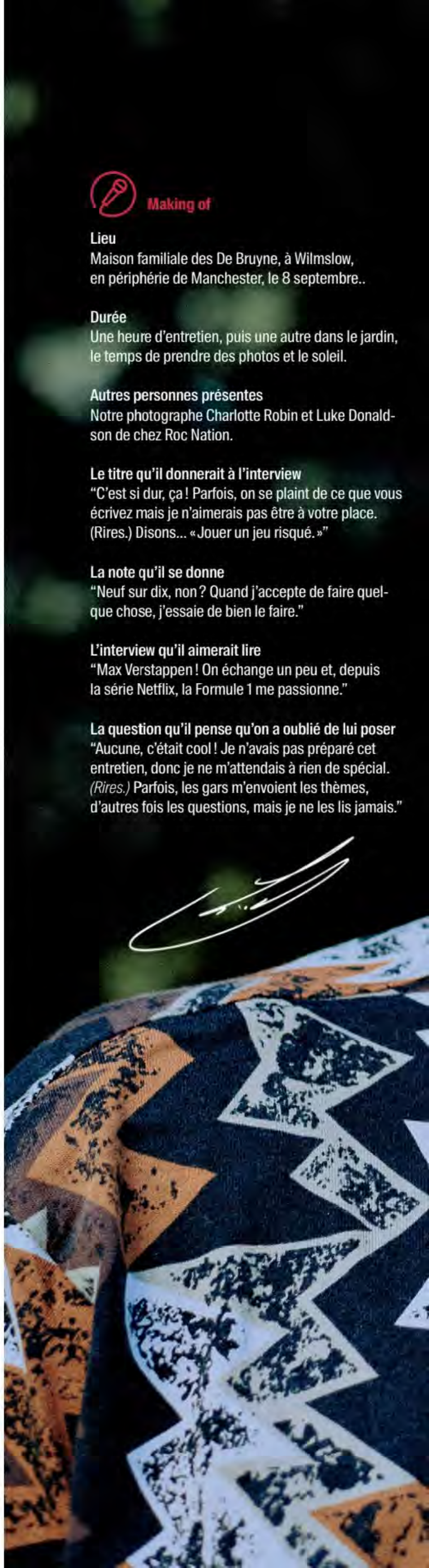
"Je suis très heureux de ne pas avoir à voter *(pour le Ballon d'Or)*"

Vous avez le sentiment d'être proche ou loin du Ballon d'Or ?
J'essaye de ne pas trop réfléchir comme ça. Imaginez que je ne me sois pas blessé lors de la finale de la Ligue des champions, que je termine fort et que l'on gagne. Tout aurait donc dépendu de trente minutes ? Alors que je sortais de 70 matches pleins ? Je sais que c'est comme ça que ça fonctionne. Tout le monde a ses raisons de voter pour tel ou tel joueur. La seule chose que je peux faire, c'est maintenir mon niveau actuel. Je suis en tout cas très heureux de ne pas avoir à voter, merci ! *(Il se marre.)*

Comment vous situez-vous dans la hiérarchie actuelle des meilleurs joueurs du monde ? Top 10 ? Top 5 ? Top 3 ?
Je pense que je sors de bons mois. Est-ce que je peux dire top 5 ? Peut-être top 5, oui. Si j'avais remporté la Ligue des champions, je pense que tout le monde m'aurait mis dans les cinq.

Peut-être même tout en haut de la liste…
Je ne sais pas. J'ai bien joué en Premier League, bien joué en C1. Idem lors de l'Euro, même si c'était bref individuellement. *(Il se marre.)* Vous devez avoir un peu de chance pour remporter le Ballon d'Or. Mais je suis heureux de la manière dont je joue et dont j'ai joué ces dernières années. Depuis Wolfsburg en 2014, j'ai été capable de me maintenir à un bon niveau, sans passer par des moments de creux. Ça me va.

Les data pourraient-elles déterminer un classement implacable ? On vous demande ça car c'est grâce aux chiffres que vous avez estimé votre valeur et ainsi négocié votre dernier contrat.
On a fait ça avec mes avocats et mon père, c'est vrai. L'idée, c'était de pouvoir se comparer aux autres joueurs de mon calibre, oui. Mais c'était aussi de la curiosité, pour mon après-carrière. Et puis, c'était bien de mettre un peu de rationalité dans un univers qui est très basé sur l'émotionnel. Je ne cherchais pas à prouver quoi que ce soit ou à mettre la pression au club. Cela fait longtemps que je suis content avec ce que j'ai, que je m'estime privilégié. " T. P.



Making of

Lieu
Maison familiale des De Bruyne, à Wilmslow, en périphérie de Manchester, le 8 septembre..

Durée
Une heure d'entretien, puis une autre dans le jardin, le temps de prendre des photos et le soleil.

Autres personnes présentes
Notre photographe Charlotte Robin et Luke Donaldson de chez Roc Nation.

Le titre qu'il donnerait à l'interview
"C'est si dur, ça ! Parfois, on se plaint de ce que vous écrivez mais je n'aimerais pas être à votre place. (Rires.) Disons… « Jouer un jeu risqué. »"

La note qu'il se donne
"Neuf sur dix, non ? Quand j'accepte de faire quelque chose, j'essaie de bien le faire."

L'interview qu'il aimerait lire
"Max Verstappen ! On échange un peu et, depuis la série Netflix, la Formule 1 me passionne."

La question qu'il pense qu'on a oublié de lui poser
"Aucune, c'était cool ! Je n'avais pas préparé cet entretien, donc je ne m'attendais à rien de spécial. *(Rires.)* Parfois, les gars m'envoient les thèmes, d'autres fois les questions, mais je ne les lis jamais."

JORGINHO

“CE QUI M'ARRIVE EST SURRÉEL”

Vainqueur de la Ligue des champions, puis de l'Euro, le milieu de terrain de Chelsea, 29 ans, a déboulé par surprise dans la course au Ballon d'Or. Une accélération parmi d'autres pour cet Italien, né dans le sud du Brésil, à l'itinéraire cabossé.

Par
Éric Frosio

Photos
Sam Robles/The Players' Tribune

Autoportrait

Entre la victoire en C1 et le triomphe à l'Euro, le milieu des Blues dit "savourer" cette "incroyable" année 2021.

Depuis son passage au Napoli, Jorginho est devenu un spécialiste des penalties, comme ici face à Tottenham, le 4 février dernier.

Mes débuts

"C'était comme à l'armée"

"Avant d'aller en Italie, à 15 ans, j'ai essayé de m'imposer au Brésil. J'ai fait trois tests, au Sao Paulo FC, à Palmeiras et à l'Inter *(Porto Alegre)*, mais, à chaque fois je me suis fait recaler. Alors, je suis retourné à Imbituba où je jouais dans le club local. Là, lors d'un tournoi dominical, un impresario italien m'a repéré. Il allait monter une école de foot qui aurait vocation à former des jeunes Brésiliens pour les envoyer en Europe. Il a sélectionné plusieurs joueurs de ma ville et on s'est retrouvés dans cette académie, à Guabiruba, à 200 kilomètres de chez moi. J'y suis resté deux ans, les plus difficiles de mon parcours. Mais j'en garde de bons souvenirs, ça m'a permis de grandir. La situation était précaire. On mangeait toujours la même chose, une sorte de ragoût de viande. L'hiver, parfois, il n'y avait pas d'eau chaude dans les douches, et on dormait à cinquante dans une chambrée. C'était comme à l'armée. Puis, à 15 ans, cet impresario m'a sélectionné, avec d'autres, pour aller en Italie. Deux ou trois ans plus tard, son projet a coulé et il a fermé l'académie. J'ai eu la chance d'en sortir et je suis reconnaissant envers ces gens qui ont participé à ce projet. C'est grâce à eux si j'en suis là aujourd'hui."

Mon départ pour l'Italie

"Je ne réalisais pas le « danger »"

"C'était le 27 novembre 2007, j'avais 15 ans. Je n'oublierai jamais ce jour. Dans l'avion pour Vérone, j'étais sans mes parents, sans mes amis. Je n'avais pas peur, j'étais un môme qui n'avait sans doute pas conscience de ce qui l'attendait. Je ne me rendais pas compte du « danger » que cette aventure pouvait comporter. J'y voyais surtout l'opportunité de devenir footballeur en Italie. Dans cet avion, il y avait juste un enfant qui voulait réaliser son rêve."

Mon guide

"Ma technique, je la dois à ma maman"

"Maman *(Maria Tereza)* a toujours joué au football. C'est elle qui m'a formé. Elle m'emmenait taper le ballon sur la plage et me donnait des conseils. Ma technique, je la dois à ma maman. Je jouais pieds nus, ça améliore le toucher de balle. Et puis, il y a eu le futsal, un très bon outil pour travailler la vitesse d'exécution dans les petits espaces. Je crois avoir hérité aussi de la détermination de ma maman. J'ai vu beaucoup de jeunes très talentueux, mais la plupart ont abandonné. Éloignés de leurs parents, ils pleuraient tous les jours, comme moi. Ma persévérance et ma volonté ont fait la différence. Mon père, lui, a les pieds carrés. *(Rires.)* C'est pour ça qu'il était gardien. Mais il adore le football et a aussi été déterminant. Il m'a toujours soutenu, m'a emmené faire des tests à travers le pays. Il voulait que je réalise mon rêve, qui était aussi le sien. Quand on parle foot avec ma maman, elle me reproche toujours la même chose : « Tu dois frapper davantage au but, arrête de toujours donner le ballon ! »"

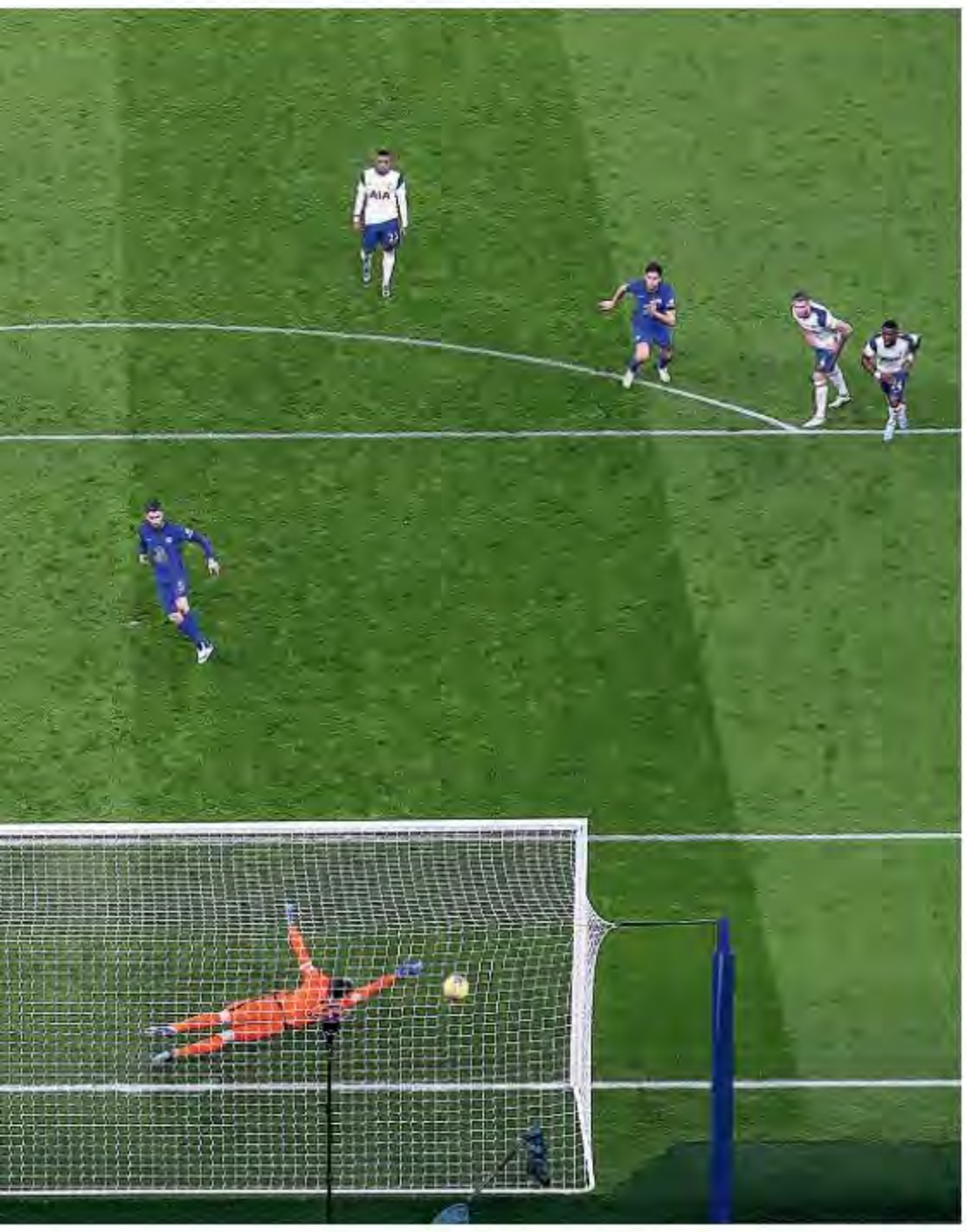
Mon modèle

"Kuerten m'a aidé à y croire"

"On vient de la même région et nos mamans ont joué un rôle important dans nos carrières. « Guga » *(Gustavo Kuerten, vainqueur de Roland-Garros en 1997, 2000*

Sam Robles/The Players' Tribune- Alamy Stock Photo

Le natif d'Imbituba, naturalisé italien en 2012, a été l'un des grands artisans de la victoire de la Nazionale à l'Euro.



Jorge Luiz Frello Filho dit Jorginho
29 ans. Né le 20 décembre 1991, à Imbituba (Brésil). 1,80 m ; 65 kg. International italien (40 sélections, 5 buts).

Parcours
Hellas Vérone (2010-2014), AC Sambonifacese (2010-2011), Naples (2014-2018), Chelsea (depuis 2018).

Palmarès
Championnat d'Europe 2021, Ligue des champions 2021, Ligue Europa 2019, Coupe d'Angleterre 2020 et 2021, Coupe d'Italie 2014, Supercoupe de l'UEFA 2021, Supercoupe d'Italie 2014.

"Dans cet avion *(pour Vérone)*, j'étais sans mes parents. Il y avait juste un enfant qui voulait réaliser son rêve"

et 2001) était une référence nationale mais, pour nous, qui venions du même coin, c'était encore plus puissant. Il était à son apogée quand j'avais 10-12 ans. À la maison, on l'imitait, on refaisait ses matches. Le voir devenir une légende du tennis, c'était formidable. Il m'a inspiré comme il a inspiré toute une génération de gamins. Je me suis dit : « Si un jeune de Santa Catarina y arrive, pourquoi pas moi ? »"

Mon déracinement
"Le soir, je rentrais au couvent"
"Je n'avais que 15 ans quand j'ai débarqué au Hellas Vérone. J'allais à l'école le matin, à l'entraînement l'après-midi et le soir je devais rentrer au couvent où il y avait une aile réservée aux prêtres et une autre aux jeunes du Chievo et du Hellas. À l'époque, je ne bénéficiais que d'un visa d'étudiant et je n'avais pas le droit de jouer des matches officiels. Le week-end, je ne faisais rien. Je dormais dans une chambre avec cinq camarades. J'avais 20 euros par semaine. Avec ça, je prenais une carte téléphonique à gratter. J'achetais également du dentifrice, du savon, du déodorant et j'allais dans un cybercafé pour communiquer avec mes parents et mes amis. Et, quand il me restait un euro, je m'offrais un milkshake au McDo et je m'asseyais sur les marches de la piazza Bra, dans le centre de Vérone, pour observer les passants. Ç'a duré un an et demi."

Mon rendez-vous
"Vas-y coach, donne-moi ma chance !"
"C'est quand j'ai été prêté à Sambonifacese, en 2010, que mon rêve a commencé à prendre forme. Cette expérience en Quatrième Division *(à 19 ans)*, c'était le tremplin idéal. J'ai fait une bonne saison mais quand je suis rentré à Vérone, le club était monté en Serie B et les dirigeants pensaient que je n'avais pas le niveau. Un nouveau prêt allait se concrétiser en Serie C *(D3)* quand une opportunité s'est présentée. Je ne l'ai pas ratée. C'était à Bari, et l'histoire est assez drôle. Le titulaire était suspendu et son remplaçant s'est blessé à une cuisse juste avant la mi-temps. Sur le banc de touche, je me suis mis à prier, en me disant : « Vas-y coach, donne-moi ma chance ! » L'entraîneur, *(Andrea)* Mandorlini, s'est retourné et, quand il a constaté que j'étais son seul recours, j'ai senti qu'il se disait : « Oh, merde ! » *(Rires.)* Mais il m'a quand même appelé. J'ai fait un match correct, sans plus, et, la rencontre suivante, contre Empoli *(3-1)*, il m'a aligné dans le onze. Et là, j'ai inscrit un but et délivré une passe décisive. J'ai été élu « homme du match » et j'ai pu décoller ! L'année suivante, on est montés en Serie A et le club a recruté Luca Toni. Je savais qu'il allait mettre la lumière sur notre équipe. Je me suis dit : « Waouh, c'est génial ! Je suis sur la bonne voie... » Son arrivée m'a fait prendre conscience que c'était possible."

Michael Regan/UEFA/Getty Images

Mon Naples

“Je devais mettre un bonnet et me cacher“

“À Naples, c’était fabuleux ! Pour sortir dans la rue, je devais mettre un bonnet et me cacher. Napoli, ce n’est pas l’Italie, c’est un pays à part. Je ne sais pas si cette passion pour le foot existe ailleurs. C’était de la folie, j’ai adoré cette ville et cette équipe. Au bout de six mois, on a remporté la Coupe d’Italie *(2014)* et je commençais à m’imposer. Mais j’ai alors commis la plus grosse erreur de ma carrière. Je suis parti en vacances en Islande et au Brésil et je n’ai rien foutu pendant trente jours. À mon retour, j’ai commencé à me blesser et j’ai perdu ma place. Le coach *(Rafael Benitez)* a eu raison de m’écarter. Ce fut une saison très décevante. Je me suis juré de ne jamais refaire cette erreur. Ensuite, *(Maurizio)* Sarri a débarqué avec dans ses bagages son chouchou *(Mirko Valdifiori)* qui jouait au même poste que moi. J’étais prêt à partir. Et puis, Sarri m’a donné ma chance et son système de jeu me convenait parfaitement. On a fait un travail formidable pendant trois saisons. C’était génial, mais j’éprouve un regret : celui de ne pas avoir remporté le Scudetto lors de la dernière saison *(2017-2018)*.”

Mes penalties

“T’es fou, t’auras pas le courage”

“C’est à Naples que ç’a commencé, mais ce n’était pas prémédité. Je ne cherchais pas à inventer quoi que ce soit. Avec Henrique, un défenseur brésilien, on s’amusait à frapper des penalties avec des petits paris pour pimenter le tout. Pour rigoler, j’ai commencé à faire ça *(bondir avant la frappe)* et ça a marché. J’ai eu 100 % de réussite. Mais bon, il est défenseur, alors j’ai commencé à tester ça avec les gardiens, les vrais. Ça rentrait à chaque fois. Je me suis dit : « C’est dingue, ça ! Je vais le faire

“Rêver en grand ou en petit, ça nécessite le même travail ! Autant rêver en grand”

Sam Robles/The Players’ Tribune

Le champion d'Europe, ici à la lutte avec le Citizen Phil Foden le 25 septembre dernier, possède une bonne lecture du jeu et s'avère précieux pour son équipe dans la récupération du ballon.

Benjamin Crémel/L'Équipe

en match.» Les gars me disaient : «Mais t'es fou, t'auras pas le courage...» Ils m'ont laissé tirer en match, j'ai eu de la réussite et voilà comment est née ma technique."

Mon choix de sélection

"Je ne peux pas tourner le dos à l'Italie"

"Quand Edu Gaspar *(directeur de la Seleçao)* m'a appelé, en 2018, je ne m'y attendais pas. Évidemment que ça m'a un peu chamboulé. Qui ne rêve pas de jouer pour le Brésil ? Mais j'ai réfléchi à tout le processus. Je me suis dit : «C'est impossible, je ne peux pas tourner le dos à l'Italie.» Ce pays m'a ouvert ses portes, m'a permis de devenir pro. J'avais déjà disputé des matches amicaux avec la Nazionale. Et, à cette époque, j'ai senti que l'Italie avait besoin de moi. Je suis reconnaissant de tout ce que ce pays a fait pour moi et très heureux d'avoir opté pour son équipe nationale."

Mon transfert

"Je me voyais déjà à City"

"Ça faisait trois ans que je travaillais avec Sarri, donc, quand il m'a voulu à Chelsea, je n'avais pas tellement envie. J'avais entamé des discussions avec Manchester City, je m'y voyais déjà. Mais, bon, Chelsea a insisté et, aujourd'hui, je suis très heureux ici. Surtout après une année 2021 aussi incroyable. C'est absolument «surréel». J'utilise souvent cet adjectif, «surréel», parce que ce qui m'arrive est tellement grand que j'ai du mal à y croire. Je n'avais même pas osé en rêver. Que tous ces succès me tombent dessus après tout ce que j'ai vécu, je n'ai pas les mots pour le décrire, le justifier. Je suis désolé si j'ai du mal à l'exprimer, mais je peux vous assurer que je savoure tout ce qui m'arrive."

Mon style

"On ne me voit pas trop"

"C'est vrai qu'on ne me voit pas trop. Je reste dans l'ombre. Je ne suis pas comme N'Golo *(Kanté)* qui court partout pendant quatre-vingt-dix minutes et est capable de «voler» 300 ballons par match. Je ne suis pas comme *(Mateo)* Kovacic qui parvient à dribbler deux joueurs avant de se projeter vers l'avant. Moi, je suis plutôt celui qui va fluidifier l'ensemble, mettre de l'huile dans le moteur. J'ai réussi à gagner la confiance de mes coéquipiers, donc quand je leur donne des informations, ils m'écoutent et c'est gratifiant. Mon style est basé sur la lecture du jeu. Savoir où intercepter les ballons, dans quelle zone du terrain insister pour trouver la brèche dans la défense adverse, créer une ouverture pour mon coéquipier grâce à un déplacement... Tout cela est subtil et je conçois tout à fait que je sois moins visible que d'autres."

Mes chances pour le Ballon d'Or

"Dans le vestiaire, on se chambre"

"Ce n'est pas une obsession. Quand on se projette trop, on s'interdit de profiter du présent. Et, moi, mon présent est trop savoureux. Je ne veux pas me créer des attentes trop élevées. Bien sûr que cela fait rêver de gagner le Ballon d'Or mais j'essaie de garder du recul par rapport à ça. Dans le vestiaire, on se chambre beaucoup sur le sujet. Ça reste léger, sympa, on en rigole. Mais j'ai appris un truc durant ma carrière : rêver en grand ou en petit, ça nécessite le même travail ! Donc, autant rêver en grand et espérer gagner ce Ballon d'Or." ● É. F.

100 POUR 100 PAYET

Le Marseillais pourrait devenir cette saison le premier joueur à compiler au moins 100 buts et 100 passes décisives en Ligue 1. L'occasion d'observer son impact statistique majeur sur notre Championnat... mais aussi à l'échelle du top 5 européen.

Par Cédric Chapuis, avec Opta.

MIEUX QUE CAVANI ET IBRA

Le joueur le plus décisif de L1 depuis ses débuts le 17 décembre 2005

		TOTAL	Buts	Passes décisives
1	D. Payet	197	93	104
2	J. Briand	163	100	63
3	E. Cavani	162	138	24
4	K. Mbappé	155	113	42
5	Z. Ibrahimovic	151	113	38
6	B. Gomis	150	121	29
7	W. Ben Yedder	138	107	31
8	F. Thauvin	129	86	43
9	A.-P. Gignac	125	102	23
10	A. Lacazette	121	100	21

JUSTE DERRIÈRE LES CADORS

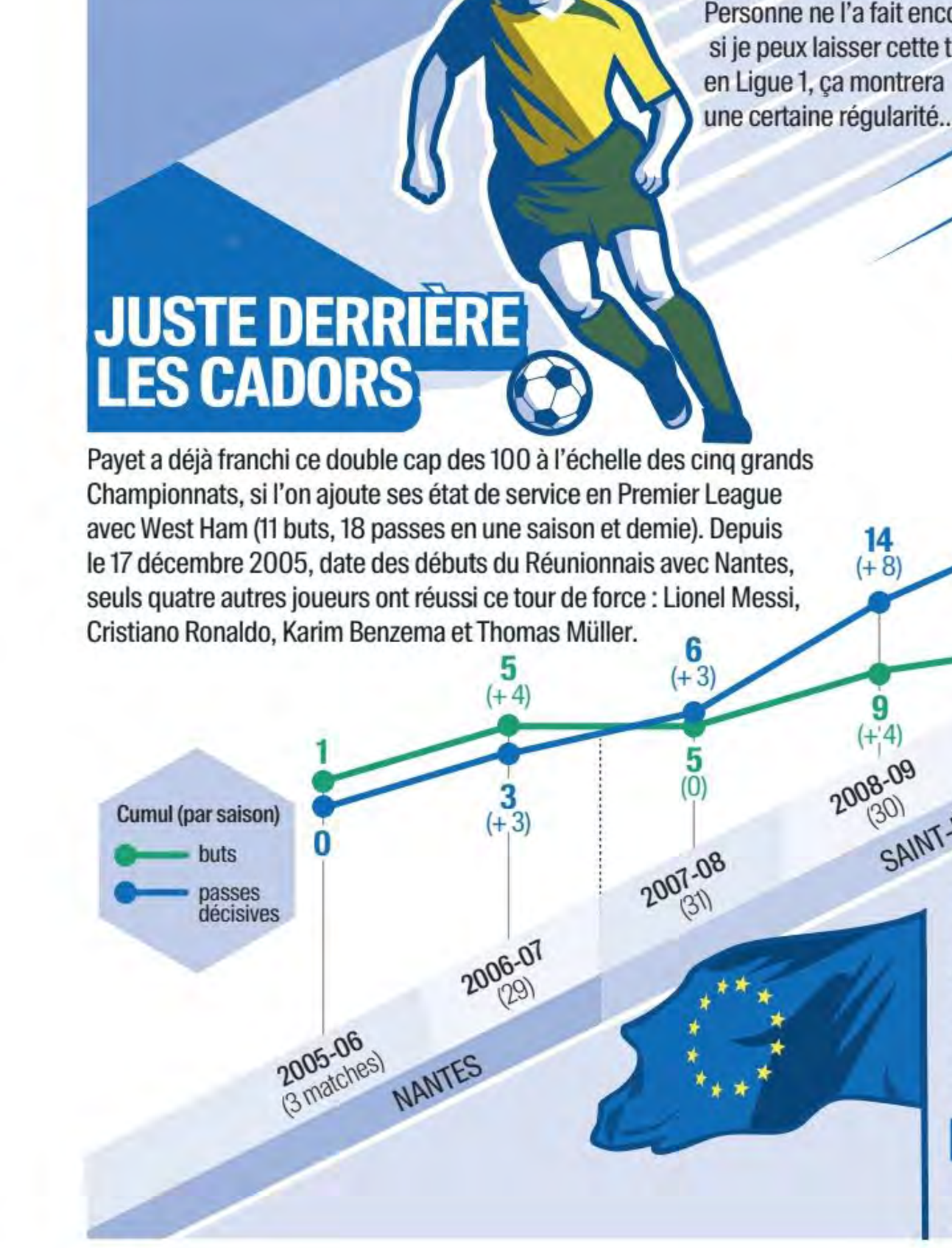
Payet a déjà franchi ce double cap des 100 à l'échelle des cinq grands Championnats, si l'on ajoute ses état de service en Premier League avec West Ham (11 buts, 18 passes en une saison et demie). Depuis le 17 décembre 2005, date des débuts du Réunionnais avec Nantes, seuls quatre autres joueurs ont réussi ce tour de force : Lionel Messi, Cristiano Ronaldo, Karim Benzema et Thomas Müller.

Pilier de l'OM de Jorge Sampaoli, Dimitri Payet se rapproche d'une barre symbolique : atteindre 100 buts et 100 passes décisives en Ligue 1 (93 réalisations et 104 offrandes en 446 matches au 8 novembre), une première depuis que les assistances sont collectées. "C'est un objectif que je m'étais fixé en cachette, jusqu'à ce qu'on s'en rende compte, confiait l'intéressé au micro de Téléfoot en mai dernier. Personne ne l'a fait encore, donc, si je peux laisser cette trace-là en Ligue 1, ça montrera une certaine régularité... »

TOUJOURS EN MOUVEMENT

SES BUTS...
... dans le jeu **77**
... sur penalty **9**
... sur coup franc direct **6**
... sur un corner direct **1**

SES PASSES...
... dans le jeu **66**
... sur coup franc indirect **21**
... sur corner **17**



DANS LE GOTHA EUROPÉEN

De ses débuts en Ligue 1 à aujourd'hui, Dimitri Payet s'est immiscé dans une classe à part puisqu'il est l'un des cinq à avoir marqué au moins 100 buts et délivré au moins 100 passes décisives dans les 5 grands Championnats (du 17 décembre 2005 au 8 novembre 2021).

		Buts	Passes décisives*	TOTAL
1	Lionel Messi	472	191	663
2	Cristiano Ronaldo	470	128	598
3	Zlatan Ibrahimovic	277	96	373
4	Karim Benzema	245	108	353
5	Luis Suarez	244	96	340
6	Thomas Müller	133	142	275
7	Dimitri Payet	104	122	226
8	Eden Hazard	125	95	220
9	Franck Ribéry	97	113	210

*Au moins 90 passes décisives.

Data zone

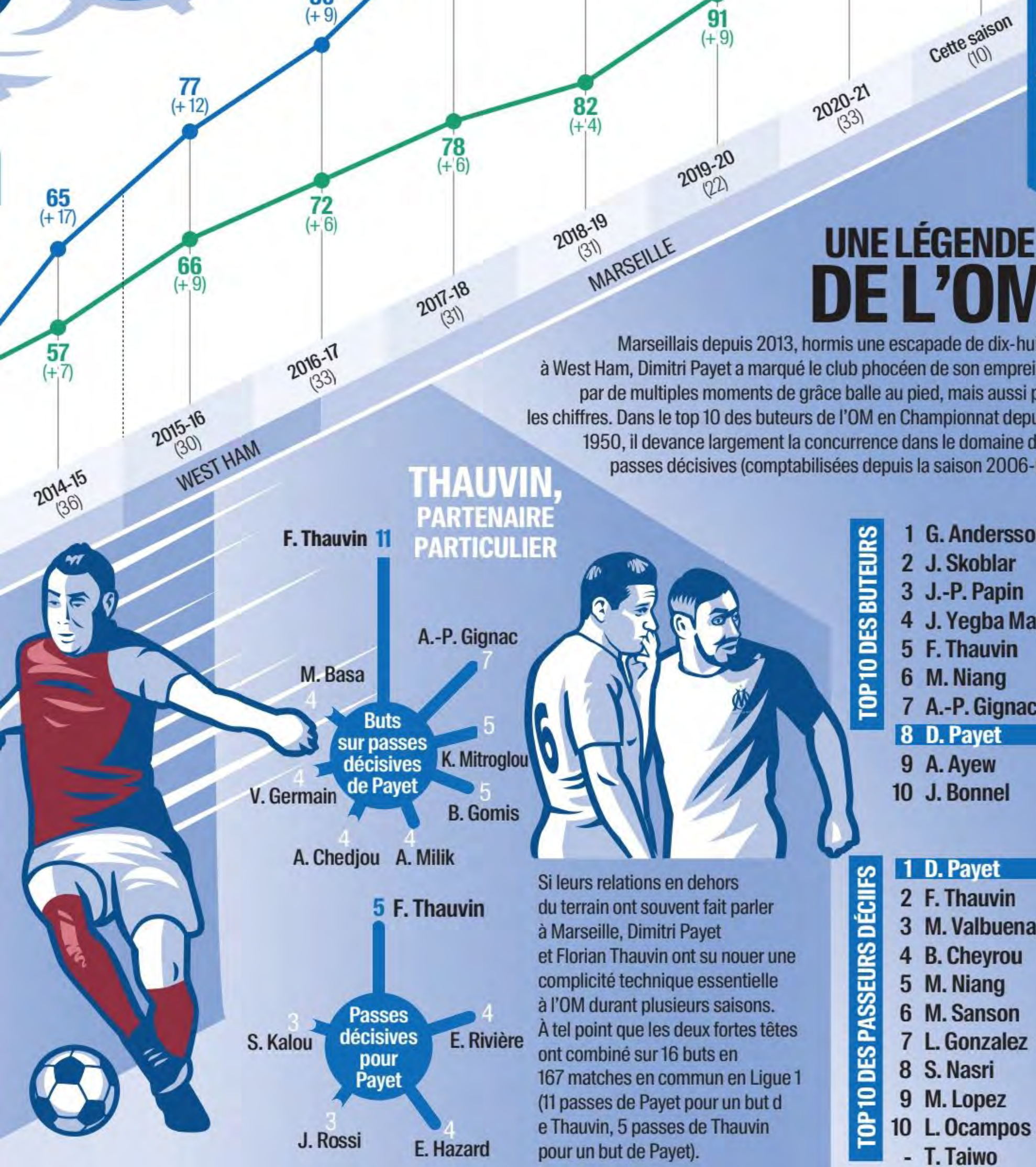
ÇA PENCHE À DROITE

SES BUTS... **72**

... du pied droit

... du pied gauche **18**

... de la tête **3**



TOTAL

104 buts

494 matches

122 passes décisives

Ligue 1	Premier League
446 matches	48 matches
93 buts	11 buts
104 passes décisives	18 passes décisives

UNE LÉGENDE DE L'OM

Marseillais depuis 2013, hormis une escapade de dix-huit mois à West Ham, Dimitri Payet a marqué le club phocéen de son empreinte, par de multiples moments de grâce balle au pied, mais aussi par les chiffres. Dans le top 10 des buteurs de l'OM en Championnat depuis 1950, il devance largement la concurrence dans le domaine des passes décisives (comptabilisées depuis la saison 2006-07).

THAUVIN, PARTENAIRE PARTICULIER

Si leurs relations en dehors du terrain ont souvent fait parler à Marseille, Dimitri Payet et Florian Thauvin ont su nouer une complicité technique essentielle à l'OM durant plusieurs saisons. À tel point que les deux fortes têtes ont combiné sur 16 buts en 167 matches en commun en Ligue 1 (11 passes de Payet pour un but de Thauvin, 5 passes de Thauvin pour un but de Payet).

TOP 10 DES BUTEURS

1	G. Andersson	169
2	J. Skoblar	151
3	J.-P. Papin	134
4	J. Yegba Maya	79
5	F. Thauvin	76
6	M. Niang	71
7	A.-P. Gignac	59
8	D. Payet	51
9	A. Ayew	44
10	J. Bonnel	44

TOP 10 DES PASSEURS DÉCISIFS

1	D. Payet	62
2	F. Thauvin	42
3	M. Valbuena	41
4	B. Cheyrou	31
5	M. Niang	20
6	M. Sanson	19
7	L. Gonzalez	18
8	S. Nasri	17
9	M. Lopez	14
10	L. Ocampos	12
-	T. Taiwo	12

PEUT-ON RIRE DU FOOT ?

Il est devenu très compliqué, et risqué, de plaisanter autour du football, plombé par les diktats du politiquement correct. Le milieu serait-il parano ou trop susceptible ?

Par
Patrick Sowden

Illustrations
Laura Acquaviva

COMEDIE CLUB

Le football, il faut parfois en rire si l'on ne veut pas en mourir d'ennui.

Sérieusement, il y a pourtant de quoi rire en baguenaudant dans l'actualité du football. Rien que ces dernières semaines : l'épopée olympique des Bleus, les bourre-pifs de Pablo Fernandez, le teaser de fin de mercato du nouveau blockbuster parisien "Où donc est Leo ? Leo est en haut, Leo est en bas", les Galactiques de l'Euro terrassés par la Suisse... Quant au feuilleton des droits télé, un vrai vaudeville avec haro sur le magot – "Le milliard ! Le milliard !" –, cocus et opportunistes dans le placard, de quoi alimenter deux saisons sur Netflix.

Pourtant, à l'exception de quelques pépites drôles dans les torrents de boue que charrient les réseaux sociaux, c'est resté cul pincé dans les émissions sportives. La mode du sniper, qu'incarnait un Pierre Ménès sur le plateau du *Canal Football Club,* a vécu elle aussi. Maintenant, on débat, on décrypte, on analyse, on pronostique, mais le ridicule s'en sort bien, juste égratigné par celui autour de la table qui a un sens de la formule plus aiguisé... ou a su dénicher la bonne sur le fil.

"Pour un humoriste, le football est une mine d'or, reconnaît Paul de Saint-Sernin qui a sévi sur feue la chaîne Téléfoot. On a tout ce qui intéresse les gens – ballon, fric, people – et, en plus, ce n'est que du foot, ce n'est pas le conflit israélo-palestinien. Pourtant, sur ce créneau, on n'était que deux sur les écrans. Reste maintenant juste Julien Cazarre." François Pesenti, patron des sports sur RMC jusqu'en 2019, dresse le même constat : "Le football est un sujet sociétal, donc, en soi, à prendre au sérieux sur un média mais ça reste de l'entertainment. L'humour est une thérapie dont le football a besoin, sans doute encore plus aujourd'hui que les enjeux sont importants."

Pour Hervé Mathoux, présentateur de Canal+, "l'humour est une soupape nécessaire. Mais, par définition, il est clivant. On ne rit pas tous aux mêmes choses et les équilibres sont difficiles à trouver. Oui, *le Canal Football Club (CFC)* possède un côté grande messe. Et on ne fait pas de blague pendant la messe."

"Entrer dans la caste"

Entre Canal+, RMC ou *France Football,* Julien Cazarre a fait du foot son fonds de commerce depuis une dizaine d'années. "Après une incursion d'*Action Discrète* sur le sujet en 2009, j'avais proposé des projets, mais on me répondait que foot et humour, ça ne marchait pas. Jusqu'à ce que *J +1* montre le contraire. *Les Guignols,* dont les auteurs étaient dingues de ballon, avaient pourtant montré quel impact cela pouvait avoir. Puis la « Guille » *(Philippe Guillard)* s'y est aventuré. Et j'en connais quelques-uns comme Baptiste Lecaplain ou Alex Vizorek qui adorent le ballon, mais mènent une autre carrière. Ils pourraient car ils connaissent bien le sujet et c'est la première condition indispensable. Sinon, on a Canteloup ou Gerra qui rient de la syntaxe de Ribéry. Ça marche une fois, et basta ! Si tu veux être le bouffon du foot et accepté comme tel, tu dois être crédible auprès des acteurs et du public à qui tu t'adresses. Sinon tu n'es qu'un Footix."

Comme le précise Pierre Ménès – pas un humoriste mais qui avait été recruté par Canal pour "secouer le cocotier", comme il ne cesse de le répéter depuis sa mise à l'écart –, le casting n'est pas simple : "Trouver des gens qui connaissent le foot, ce n'est pas compliqué, mais qui savent en parler en public, ça l'est davantage et qui ont l'humour, là, ça devient rare. Je me suis contenté d'être à l'antenne ce que je suis en dehors. J'étais le seul des consultants à ne pas être un ancien pro, il a fallu entrer dans la caste." François Pesenti pointe la difficulté technique à trouver la personne idoine : "Il faut de l'à-propos, un sens de l'improvisation ou investir sur des auteurs, mais ç'a un coût. Vincent Moscato possède cette capacité de réaction sur deux-trois heures d'émission, une sorte de Colusche du sport. Cazarre, lui, est un caméléon capable d'écrire vite et d'improviser parce qu'il connaît son sujet. Intégrer un tel profil dans une émission sportive d'actualité est compatible et, pour moi, nécessaire." Reste à savoir si le public s'y retrouve. Et si les acteurs apprécient.

La culture de la vanne

Le monde du football a-t-il le sens de l'humour ? Ça dépend. Pour Hervé Mathoux, si "*le CFC* est une grande messe, *J +1* est un fanzine, très réussi d'ailleurs. On est dans l'entre-soi, on partage des références communes quand le *CFC* s'adresse à tous, est une émission mainstream. On a conservé « Bande de conf » et on voit bien que ça clive, que certains trouvent cela débile, que le second degré a du mal à passer." Ce que Daniel Riolo a constaté sur l'antenne de RMC : "Avant de faire une vanne, il faut bien l'annoncer : « Attention humour ! » Ou alors, il faut déjà avoir l'étiquette. Cazarre l'a, il est bien identifié comme celui qui est drôle. Le mélange des genres est compliqué. Et sur les réseaux sociaux, c'est encore pire, on est dans le premier degré absolu, aucun recul."

Pourtant "le foot a la culture de la vanne, rappelle Paul de Saint-Sernin. La clé, en tout cas la mienne, c'est de rire avec les footeux, pas d'eux. Quand je demande, alors que Téléfoot vit ses derniers jours, à Rudi Garcia, très menacé sur le banc de l'OL, lequel de nous deux va perdre son boulot en premier, je l'emmène. Il joue le jeu de l'autodérision car il comprend que cela peut lui servir." Julien Cazarre ne s'est pas fait que des copains, mais les mauvais coucheurs sont rares. "Il y a ceux qui ne m'aiment pas du tout, comme Ruffier ou Jourdren qui veut toujours me casser la gueule, mais le temps qu'il trouve Paris sur une carte, je suis tranquille. C'est leur droit, je le respecte. Il y a ceux qui m'ont fait savoir qu'ils aimeraient que je les oublie un peu, comme Paul Baysse ou Ali Ahamada et ils n'ont pas tort, car le risque, c'est l'acharnement. Mais, taper sur Aulas régulièrement, ça me va car ce n'est pas une victime, c'est un puissant. J'y vais d'autant plus sans scrupule que lui ne se gêne pas. Et il y a tous les autres qui se marrent. Dans *J +1,* les footeux en prenaient plein la tête, mais ils en redemandaient ! •••

"Le *Canal Football Club* a un côté grande messe. Et on ne fait pas de blague pendant la messe"
Hervé Mathoux

Enquête

Le rire n'est pas le propre du ballon rond. Loin de là...

••• Gignac, Mandanda, Marquinhos, Choupo, Verratti, mon ami Cheick Diabaté..., tous jouaient le jeu."

Contrôler l'incontrôlable

Pourtant, la dérision ne fait pas l'unanimité. "Le joueur est susceptible, admet Lucas Deaux, l'ancien Nantais qui a, par le passé, régulièrement égratigné avec humour certains travers de ses pairs sur les réseaux sociaux. En fait, on a de l'humour tant que ça marche, on accepte la vanne tant que ça gagne. Forcément, l'ego est fort : le joueur pro, c'est la crème de la crème. C'est combien ? Mille joueurs à tout casser sur des millions de pratiquants et à qui on a répété et répété qu'ils étaient les meilleurs, qu'on a choyé parce qu'ils incarnent l'élite. Ça forme un caractère."

Et ceux qui pratiquent l'autodérision ont parfois droit au retour du boomerang. Comme Emmanuel Imorou, l'ex-Caennais : "Après avoir marqué le premier but de ma carrière, j'avais tweeté : « Quand tu as plus de buts en L1 que Lionel Messi et CR7 réunis. » La plupart ont vu la blague, mais j'ai eu droit à : « Pour qui tu te prends, va bosser, et, quand tu seras en équipe de France, tu pourras l'ouvrir », moi qui étais international béninois... On peut tout faire, mais, c'est toujours le résultat du week-end qui valide... ou pas." Et à l'ego, à la susceptibilité, à la pression de la compétition s'ajoute celle de l'entourage, du club, de l'institution. "Le monde du foot est un milieu assez tendu, déplore Mathoux. Le rire est incontrôlable et il veut justement tout contrôler."

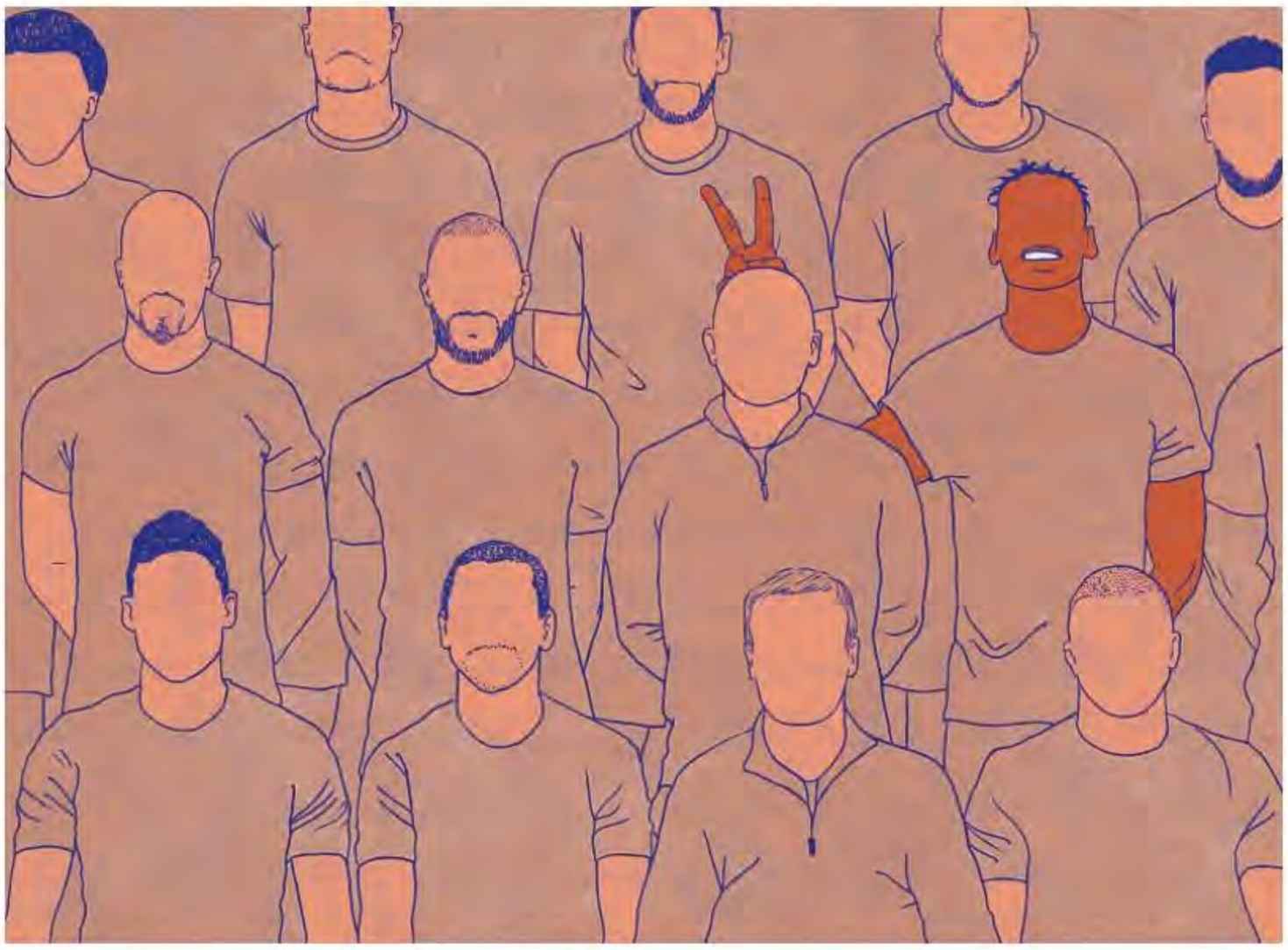
Le boycott de Canal par le Real

S'il n'a pratiquement jamais eu de soucis avec les joueurs, Julien Cazarre a, comme beaucoup, humoristes ou journalistes, été confronté à cette volonté de contrôle. "L'humour, on aime ça, on est d'accord, mais faut pas qu'on en rigole ! Un discours de dircom. L'OM, c'était l'horreur. Pas touche, pas possible, nous répétait la com. Puis tu rencontres Mandanda, Payet... et tu vois qu'il n'y a aucun souci. Mais ils ont peur de quoi ? Qu'on les rende sympas ? Même chose avec le PSG où Marquinhos joue de lui-même le jeu du petit Marocain et me demande un autographe ! Bah non, cette séquence, faudrait la couper. Contrôle, toujours contrôle. Quant à la Ligue, je n'en parle même pas. Ils auraient pu prendre une leçon de vie avec leur milliard, mais surtout pas ! Chacun garde son petit pouvoir en faisant attention à ce que celui d'à côté ne vienne pas sur sa plate-bande et tout va bien dans le monde formidable monde de la Ligue 1 que la planète nous envie."

Et "plus le club est gros, plus les enjeux sont importants, plus l'image doit être contrôlée", précise Lucas Deaux. Ce qui n'empêchait pas un Thomas Meunier de se distinguer en sortant du corset parisien par ses tweets drôles. Ni Pesenti ni Mathoux ne se souviennent de coups de fil vindicatifs des clubs après une émission. "C'est rare quand c'est dans un cadre humoristique, ça l'est moins quand il s'agit de critiques des journalistes ou consul-

"Jourdren veut toujours me casser la gueule, mais le temps qu'il trouve Paris sur une carte, je suis tranquille"
Julien Cazarre

Simon Stacpoole/L'Équipe



Gary Lineker, humour et pertinence.

L'EXCEPTION ANGLAISE

Et ailleurs, chez nos voisins, rit-on plus volontiers du football et de ses acteurs ? "Il y a de grandes différences culturelles selon les pays, estime Hervé Mathoux. L'Angleterre a davantage la culture du second degré là où, en Italie, le foot est une religion pour beaucoup. Donc, on ne blasphème pas en se moquant." Seule exception en Italie, l'émission *Quelli che... il Calcio,* diffusée sur la Rai depuis près de trente ans qui propose de commenter les matches (sans les images, faute de droits) avec recul, humour, le tout persillé de petits sketches et imitations. On sourit, mais pas question d'attaquer bille en tête tel ou tel club ni d'égratigner les stars de Serie A. L'Espagne non plus ne verse pas dans la rigolade. Ici aussi, le foot, c'est du sérieux. On dissèque, on analyse, on ne se moque pas des héros. *El Chiringuito,* présenté par Josep Pedrerol à minuit du dimanche au jeudi, n'est pas à proprement parler une émission d'humour, mais un show où les invités surjouent et surlignent de fait le côté grotesque du foot. Mais, c'est à peu près la seule sur les antennes espagnoles. En Allemagne, on prend davantage ses distances avec la participation régulière d'humoristes bien connus du public allemand et qui ont fait du ballon leur spécialité, tels Oliver Böcher, fan absolu de Hanovre, ou Matze Knop, sorte de Nicolas Canteloup, qui brocarde par ses imitations les acteurs de la Bundesliga. Et puis, il y a l'Angleterre où foot et rires sont toujours allés de pair. Un ton décalé, de l'humour comme Jimmy Greaves, récemment décédé, avait su imposer chaque samedi sur l'écran dans les années 1980. Comme Gary Lineker poursuit la tradition dans *Match of the day.* Le duo Baddiel & Skinner a plié le pays en deux dans ses parodies, l'imitateur Al Foran est une star, partout, jusque dans les tribunes où les fans rivalisent, le rire s'invite, toujours bienveillant, tellement salutaire. ⬢ P. S.

tants sur le jeu ou la politique du club", admet Pesenti. Un précédent pourtant a marqué Hervé Mathoux. "Dans une émission, le duo Jordi et Martin avait détourné les images d'une manif indépendantiste catalane réprimée par la police en collant les têtes de joueurs du Barça sur les manifestants tapés par des flics ayant la tête de joueurs du Real sur fond de Clasico. La vidéo a un peu tourné. Et le Real a boycotté Canal pendant deux ans !"

L'humour, l'amour du risque

Des clubs ont néanmoins compris le profit dont ils pouvaient tirer de l'humour. "Les messages passent mieux quand ils sont drôles, la com l'a bien compris, sourit Paul de Saint-Sernin. Regardez Toulouse. C'était sans doute l'équipe la plus chiante à voir jouer, il n'y avait plus personne dans les tribunes, ils se faisaient éreinter après chaque match. Jusqu'à ce que le club comprenne qu'en pratiquant l'autodérision, leur image allait s'améliorer. Et le TFC est devenu cool !" Benjamin Parrot, directeur de la communication et du marketing à Lens, après l'avoir été au Stade de Reims, confirme : "La com dans un club répond à plusieurs temps et dépend des aléas sportifs. On ne va pas plaisanter un lendemain de défaite. Et, quand on met du rire ou du sourire, du décalage, il faut que ce soit authentique, en lien avec nos supporters, avec l'histoire et les valeurs du club. Dans notre présentation de l'arrivée de Frankowski à Lens, Sikora tient la baraque à frites !"

D'autres acteurs ont compris l'intérêt de l'humour. Ainsi, Winamax, avec qui collabore Julien Cazarre, se distingue par ses contenus déconneurs sur les réseaux sociaux. On se félicite de voir enfin une approche iconoclaste salutaire, on se demande dans quelle mesure le milieu supporte les éclats de rire. Mais, quand on pose la question, on se retrouve face à la réponse type de l'institution sur le qui-vive, celle dont Winamax se moque : "Désolé, nous allons décliner votre demande."

Contrôler son image est devenu une obsession et le rire une aspérité. Lucas Deaux a abandonné les réseaux sociaux pour une bonne raison. "Pour vivre heureux, vivons caché. Plus l'image est lisse, moins vous serez emmerdé. Plus de vannes, plus de fumigènes, un stade de spectateurs sagement assis après avoir payé cher leur place, une belle image bien aseptisée. Et surtout démolir au moindre faux pas ou parole de travers, détruire Messi ou CR7 en une phrase car il n'a pas marqué, N'Golo Kanté car il n'a pas récupéré 25 ballons. J'ai tout stoppé, pas le temps pour ces conneries."

"C'est aujourd'hui plus touchy de faire de l'humour, reconnaît François Pesenti. Le caractère agressif et délateur des réseaux sociaux a modifié la donne. Pas de polémique. Au-delà du football, c'est l'humour qu'il faut sauver. Il a disparu des grands médias, ce n'est plus un atout qu'on met en avant dans sa programmation. C'est un risque, alors on le balaye." ⬢ P. S.

LA FORCE D'AIMÉ

À l'occasion des 80 ans de "leur" sélectionneur, le 27 novembre prochain, les Bleus de 98 racontent les ressorts intimes de ce "Mémé" devenu icone nationale malgré lui.

Par Thomas Simon et Olivier Bossard

12 juillet 1998, instant solennel, silence imposant. "Dieu", comme ils l'appellent, se dresse devant eux. Personne ne moufte. On n'entend pas une mouche mais les hélicoptères voler au-dessus de Clairefontaine. "Les gars, relevez la tête ! Regardez-moi, dans les yeux !" Ils y voient des flammes. Sur le toit du monde, le sélectionneur, caricaturé entraîneur qui n'entraîne personne, est consacré grand rhéteur. Les pros de la communication en font des caisses, son discours est disséqué et le brave mec de Sail-sous-Couzan enraciné au milieu paysan, construit et façonné par l'univers ouvrier, devient homme de l'année pour *Stratégies*, revue spécialisée dans la communication. "Il y en a donc qui se sont trompés", lâche l'ancienne cible transformée en objet de culte vénéré par les apprentis managers. Car Jacquet, le "mal-Aimé", est un mal (-) entendu. L'un de ses plus proches collaborateurs repose une partie du contexte : "Cela faisait quatre ans qu'on entendait : « Il n'est pas foutu de prononcer trois mots, comment voulez-vous qu'il fasse adhérer un groupe à quoi que ce soit ? »"

Les premiers jugements partent du jeu. Lui se crispe, puis se braque, devient confus, opaque, inaudible pour certains. Aux médias qui saisissent mal le pas grand-chose qu'il leur laisse, il ne dit quasiment plus rien et ce qu'il souhaite expliquer n'est pas ce qui est compris. Les phrases sont creuses, limite ésotériques, ses idées sans les mots sont des abstractions. En 1997, le dircom d'Adidas, qui a vu les difficultés du technicien tricolore avec la presse, se pointe devant lui et entreprend de lui expliquer qu'il faudrait évoluer dans ses manières de parler, de s'habiller. Le conseilleur n'est pas le payeur, Jacquet lui règle son compte. "Écoutez-moi bien, le patron de l'équipe de France, c'est moi ! Ce qu'il faut faire ou pas, c'est mon affaire, pas la vôtre. Si vous avez des suggestions, vous vous adressez au président. Et, s'il le juge nécessaire, il m'en parlera."

Prêt à quitter la France, au cas où...

Le filtre médiatique – renforcé par sa marionnette aux *Guignols de l'info* – se charge de grossir les traits de son image pour le grand public. Jacquet passe pour un paumé qui ne sait pas où il va, ni comment. Il a pourtant tout prévu : le meilleur – "Le 13 juillet, j'aurai tiré un trait sur l'équipe de France, après avoir fait, la veille, mon tour d'honneur. Après le sacre de l'équipe de France" (*FF* du 10 mars 1998) – et le pire : partir loin de son pays pour ne pas subir. Les lettres de remises en cause et d'insultes affluent par centaines au bureau de sa secrétaire. Parfois, blessé par les agressions verbales qu'il subit lorsqu'il sort en famille, il exprime son "mépris" envers ceux qu'il estime responsables de l'engrenage : "Cette forme de critique, très •••

Werek/Imago/Panoramic

Aimé Jacquet
Né le 27 novembre 1941,
à Sail-sous-Couzan (Loire).

Carrière de joueur
Milieu. Saint-Étienne (1960-1973),
Lyon (1973-1976). 2 sélections A.

Palmarès de joueur
Championnat de France 1964,
1967, 1968, 1969 et 1970 ;
Championnat de Division 2 1963 ;
Coupe de France 1968 et 1970.

Carrière d'entraîneur
Lyon (1976-1980), Bordeaux
(1980-1989), Montpellier (1989-
1990), Nancy (1990-1991), DTN
(1992-2006), sélectionneur-
entraîneur de l'équipe de France
(17 décembre 1993-12 juillet
1998).

Palmarès d'entraîneur
Coupe du monde 1998 ;
Championnat de France 1984,
1985 et 1987 ; Coupe de France
1986 et 1987.

12 juillet 1998 : le jour de gloire au Stade de France après la finale victorieuse contre le Brésil (3-0).

Aimé Jacquet a 80 ans

Pour aborder la Coupe du monde à la maison, Aimé Jacquet n'a pas dérogé aux principes qui ont guidé sa carrière de technicien. Tout d'abord, bâtir un groupe équilibré au sein duquel le collectif passe avant les ego. Ensuite, travailler ses dossiers et échanger avec ses adjoints (ici Philippe Bergeroo) afin d'être prêt le moment venu. Enfin, expliquer encore et toujours ses choix, aux joueurs comme à la presse. Le tout en gardant la passion du terrain et une grande compllcité avec son staff.

Alain de Martignac/L'Équipe - Marc Francotte/L'Équipe

"Aimé donnait de la puissance à chaque mot"

Lilian Thuram

••• business, très intello parisien, je l'exècre et je leur dis de faire attention." Parfois, le ringard ironise : "Je ne lis plus les journaux puisqu'on finira par dire que je ne sais pas lire."

Derrière les remarques, on devine un point sensible proche du complexe. Ses origines sociales modestes, l'école arrêtée très tôt après le certificat d'études pour décrocher un CAP d'ajusteur, forment des fondations riches en même temps qu'elles imposent des barrières. En 2006, sur France Culture, il esquisse l'admissible : "Intellectuellement, j'ai compris qu'il fallait que je fasse des efforts. Des proches estimeront que je n'en ai pas fait assez, ils ont bien raison." Ses limites ne freinent pourtant pas sa curiosité. Il lit, beaucoup : Sénèque, *Le Nouvel Obs,* Henri Amouroux et, plus largement, tout ce qui touche à la Seconde Guerre mondiale. Mais préfère rester en retrait, par précaution : "Je ne suis malheureusement pas capable de vous en parler, avec les mots que vous souhaiteriez. (...) J'avais un ami prof de très haut niveau à Bordeaux, il m'a subjugué. Il avait une façon de s'exprimer qui me fascinait. Et puis il abordait tous les problèmes. Je n'en suis pas capable. Mais je me nourrissais de ça. Chacun a sa place. Je me construis seulement dans mon registre."

À poil devant les Bleus

Il est un besogneux qui a besoin de temps. Ses causeries de quinze minutes, il doit les travailler deux ou trois heures. Il lui faut ses notes, un souffleur au fond de la salle, au cas où, qui le rassurent. L'agilité d'esprit, le sens de la repartie et l'aisance en public qu'il admire chez un Houllier ou un Domenech sont des facilités qu'il n'a jamais eues. "Plutôt fruste", comme il se décrivait dans *FF,* Jacquet a "découvert le langage et le pouvoir des mots" dans le foot avec Albert Batteux, qu'il "aimait jusqu'à l'emphase" et qui lui a "donné la fibre de transmettre". Alors, devant ses Bleus de 98, "il se mettait à poil, dépeint un intime du groupe. Il leur parlait à sa façon, qui était aussi leur façon. Ils avaient les pieds dans la même gadoue. Ses fautes de syntaxe, son accent forézien raillé ou son look incertain, ils s'en contrebalançaient. Ils étaient captés par son authenticité."

Le retentissement sur Lilian Thuram est prononcé : "Quand on est joueur, c'est extraordinaire de voir à quel point les mots sincères peuvent vous impacter, vous inspirer. C'est comme entrer en transe. Vous n'avez pas d'autre choix que ce qui a été dit se réalise." Lors de ses causeries, "Aimé était une autre personne. Dans le ton, dans la posture, il était impressionnant, se souvient Bernard Diomède. Il savait aller nous chercher." "Il nous a convaincus et emmenés avec lui", reprend Laurent Blanc. "Pas de faux, pas de salades, jamais de chichi", dixit Youri Djorkaeff. Jacquet est le leader naturel de ce groupe avec qui il sait s'y prendre, se faire entendre et comprendre. Bixente Lizarazu appuie : "Il a toujours été très précis. Son message était clair, fluide, efficace."

Le décalage avec son image médiatisée est brutal. "Dans ce monde du foot, le problème est qu'il y a beaucoup de beaux parleurs. Des gens extrêmement médiocres maîtrisent le verbe. Ces gens n'ont pas de convictions mais la capacité de raconter tout et son contraire en faisant croire qu'ils détiennent la vérité, estime Lilian Thuram. Aimé Jacquet, lui, est vrai. Il pense profondément ce qu'il dit. Il donnait de la puissance à chaque mot. Parce que ses mots et sa parole sont chargés de convictions et de cohérence, ils ont un poids et veulent dire quelque chose. Et ce n'est parfois pas la peine de faire de grands discours."

"Zizou, l'équipe de France, ce n'est pas toi !"

En sortant de la chambre de son sélectionneur, Zinédine Zidane, jusqu'alors engoncé par les attentes, n'a plus été le même. Jacquet y va cash : "Zizou, l'équipe de France, ce n'est pas toi ! Tu ne représentes pas l'équipe de France. Ne te mets pas ça dans la tête. (...) Mais, ce que je sais, c'est que c'est toi qui nous feras gagner..."

Quelques mois plus tôt, dans la même piaule, Frank Lebœuf a écouté sans broncher : "« Lolo » et Marcel sont en premier et après, c'est toi. Ça te va ? Si ça ne te va pas, tu peux partir, si ça te va, je ne veux rien entendre." L'index menaçant, il met Pirès en garde dans le vestiaire : "Muscle ton jeu, Robert !" L'épisode est passé à la postérité. "Même si ça pouvait faire mal, il avait une vraie aisance pour dire les choses", souligne l'intéressé. Thuram reste marqué : "Dans son regard, par ses mots, il vous tranquillise et vous fait prendre conscience que vous serez à la hauteur, et, peut-être, jusqu'à un point où on ne le sait même pas. Emmener les joueurs à faire des choses dont ils ne se pensaient pas capables, c'est sa force. Ce sont les mots qu'il choisit qui amènent à se révéler à soi-même. Des mots pour ôter le doute, nous choquer, attiser cette envie de compétition, aller chercher au plus profond de nous, l'orgueil, celui du champion, de représenter son pays, de marquer l'histoire, d'être les premiers." Ainsi, Jacquet, retiré dans un coin chéri de Haute-Savoie où il profite de la nature et de sa vie qu'il veut loin de l'agitation, a eu le dernier mot. Celui de la fin. ● T. S. et O. B.

ET UN, ET DEUX, ET MILLE MERCIS !

Ses joueurs, ses amis, ses coéquipiers, ses proches et/ou ses collègues ont accepté spontanément d'adresser un message à "leur" Mémé, en révélant parfois des épisodes touchants ou inédits.

Par Olivier Bossard et Thomas Simon

FRANK LEBŒUF

"Il ne faut pas m'abandonner !"

"Après notre victoire au tournoi Hassan-II, je me fais déchirer par la presse et cela dure depuis trop longtemps. J'appelle Aimé et je lui dis que je ne vais pas aller à la Coupe du monde, que j'en ai ras-le-bol. J'ai senti des sanglots dans sa voix. Il m'a alors dit : « Ah non, il ne faut pas m'abandonner maintenant ! C'est super dur pour moi, il ne faut pas me lâcher. » Tout de suite, je lui ai demandé pardon. Il morflait dix fois plus que nous et j'avais été égoïste. J'ai raccroché en lui disant qu'il pourrait compter sur moi. Je ne lui ai jamais assez dit alors : « Merci et je t'aime Aimé. »"

Champion du monde 1998

PIERRE ARDITI

"J'ai croisé l'homme que j'imaginais"

"Un jour, je croise Christophe Dugarry qui me dit : « On a vu votre coup de gueule en direct *(il avait défendu Aimé Jacquet en plein Mondial).* Vous ne pouvez pas savoir comme cette intervention nous a fait du bien. » Aimé Jacquet était ensuite venu me voir au théâtre. On avait discuté et j'ai croisé l'homme que j'imaginais. Sain, simple, obsédé par le travail et non par son image ou les médias. Quelque temps après, il m'avait fait parvenir un maillot de la finale. Je lui souhaite un excellent anniversaire et l'invite à venir au théâtre quand il le désire."

Acteur

HENRI ÉMILE

"Laisses-y dire, laisses-y faire..."

"Heureux de te souhaiter un bon anniversaire, Aimé. Que de belles choses partagées à tes côtés, en particulier la descente en luge du glacier de Tignes, toi conduisant, moi serrant la Coupe du monde. C'était l'une de nos promesses si l'on obtenait la victoire. Tu as tenu parole. Je reprends souvent ton expression : « Laisses-y dire, laisses-y faire. » Cela me rappelle notre complicité. À très vite pour un dîner amical avec ton staff et tes joueurs."

Ancien adjoint d'Aimé Jacquet

EMMANUEL PETIT

"Je ne l'ai jamais tutoyé"

"Aimé, je ne l'ai jamais tutoyé. Alors, Aimé, j'espère que vos problèmes de dos vous laissent un peu de répit. Il semblerait qu'avec France 98, on puisse se réunir en décembre. J'espère que vous aurez la possibilité de vous déplacer pour qu'on se voie et qu'on fête ça."

Champion du monde 1998

JEAN-FRANÇOIS LAMOUR

"Chirac m'a dit de le rappeler tous les mois"

"À l'issue du match inaugural au Stade de France, Jacques Chirac et moi-même descendons dans le vestiaire. Le président n'avait encore jamais rencontré Aimé Jacquet. Mais il s'est passé quelque chose entre eux. Dans la voiture qui nous ramenait à l'Élysée, il m'a expliqué qu'il l'avait beaucoup apprécié et m'a dit : « À partir de maintenant, tu vas me rappeler que, tous les mois jusqu'à la Coupe du monde, on va passer un coup de fil à Aimé Jacquet pour prendre de ses nouvelles et lui répéter notre plus grand soutien. » On l'a fait. De là est né un grand respect mutuel entre les deux hommes. Bon vent et très bel anniversaire Aimé Jacquet."

Ancien conseiller du président Jacques Chirac

DARREN TULETT

"Revoir tes yeux s'illuminer"

"J'ai pas mal voyagé avec Aimé pour couvrir des matches européens. Une fois, il m'attendait dans un salon Air France, où je ne pouvais pas entrer. Il est tout de suite descendu me chercher pour me faire entrer. À Londres, je lui ai fait tester les fish and chips, les bonnes bières, il était toujours partant. On prenait toujours le métro pour aller au stade. J'avais envie de crier aux gens : « Mais vous voyez qui est avec moi ? C'est Aimé Jacquet ! » Happy Birthday, Aimé. J'aimerais beaucoup revoir un match avec toi, pour revoir tes yeux s'illuminer comme avant."

Présentateur beIN Sports

ARSÈNE WENGER

"Si lui se pose cette question..."

"Il était de la génération d'entraîneurs au-dessus de la mienne et il était un modèle. Je pense souvent à lui et je me demande s'il est en bonne santé, s'il va bien. La dernière fois que j'ai pu le voir, il dirigeait « son » équipe de France 98, et

Alain Mounic/L'Équipe

DIDIER DESCHAMPS
"Un entraîneur qui aimait ses joueurs"

"Mon respect pour Aimé Jacquet naît avec notre première rencontre, à la fin de l'été 1992, lors d'un match amical contre le Brésil. Aimé, qui vient d'être choisi comme adjoint par Gérard Houllier, en impose. Sa connaissance du jeu et des joueurs est évidente. Sa capacité à diriger va se révéler début 1994, lorsqu'il devient numéro 1. Après le traumatisme lié à l'élimination face à la Bulgarie, Aimé diffuse ses principes de jeu et de vie à l'ensemble du groupe. Et s'affirme comme un homme de dialogue, capable aussi de trancher quand les intérêts des Bleus étaient menacés. Car, pour Aimé, il n'y a rien et il ne peut rien y avoir au-dessus de l'équipe de France. Ma complicité avec Aimé Jacquet s'est affinée avec le temps. C'est lui qui m'a nommé capitaine, avant l'Euro 1996. Je me souviens de ses visites à Turin, de nos échanges toujours très riches, de sa volonté de ne rien laisser au hasard, de sa capacité d'adaptation, de sa force de conviction. Aimé incarne l'honnêteté, la rigueur, le courage, l'intelligence. C'était un entraîneur qui aimait ses joueurs. Et, comme il les aimait, il estimait qu'il devait tout leur dire pour leur bien et celui de l'équipe. La Coupe du monde 1998 a consacré ses méthodes et récompensé un homme qui avait cru en ses valeurs et en son groupe. Il avait choisi, quoi qu'il arrive, de se retirer. Aimé est alors devenu, pour beaucoup, une légende. Nous sommes restés en contact. J'ai vécu sa présence sur la pelouse de Lyon, avant notre dernier match de préparation pour le Mondial 2018, comme un honneur. Outre mon respect et au-delà de notre complicité, je voue à Aimé une reconnaissance éternelle. Je souhaite à tous de faire un bout de chemin avec un technicien et un homme de la trempe d'Aimé. Pour ma part, j'ai bien conscience que ce fut un privilège." ⬢

Champion du monde 1998

moi une sélection mondiale au stade du Racing, à la Défense. Il m'avait dit : « Tu sais, dans ce que j'ai fait, je ne sais pas si le positif est supérieur au négatif. » Putain, si lui se pose cette question, que doivent se dire les autres ? J'espère qu'il aura une belle journée, mais surtout encore des années d'une très belle vie devant lui."

Directeur du développement du football à la FIFA

FRANCIS HUSTER
"Il est éternel pour tout le monde"

"C'est moi qui ai trouvé le nom « Stade de France ». Le jour où les premières cages sont installées, Aimé met un ballon au milieu du terrain, pour que j'inscrive le tout premier but. Donc, je m'avance vers la cage et, au moment où je veux tirer, mon chien me pique le ballon et marque. On a ri aux éclats avec Aimé. Quant à ses quatre fois vingt ans, qu'il sache qu'il est éternel pour tout le monde. Non seulement par son talent, sa générosité et sa réussite, mais aussi par la loyauté qu'il a eue envers tous ces joueurs et la façon dont il les a menés jusqu'au sublime."

Acteur

ÉLISABETH BOUGEARD-TOURNON
"Tu te pensais intérimaire"

"Aimé, te souviens-tu de tes premières semaines à la FFF ? Fin 1993, tu venais au bureau, sans bureau, sans mobilier, ton agenda sur tes genoux. Tu lisais ton courrier, tu me demandais d'organiser tes premiers déplacements, et tu attendais qu'on veuille bien t'attribuer une pièce. Je crois que tu te pensais intérimaire. La route vers l'Euro 96, puis vers le Mondial 98, a été chahutée, mais tellement riche. Tu restais enthousiaste, malgré le scepticisme des médias, et tu savais nous entraîner dans ta dynamique vers la victoire. Ta plus belle phrase, c'était : « Peut-être qu'ils ne sont pas nombreux à croire en nous, mais nous on y croit, non ? » Merci pour tout ça, Aimé."

Ancienne assistante d'Aimé Jacquet

JEAN-CHARLES SABATTIER
"Et il riait, il riait..."

"On est au restaurant. Le Bayern vient de battre Valence (1-1, 5-4 aux t.a.b., en 2001) en finale de Ligue des champions. Aimé

"Il morflait dix fois plus que nous (...) Je ne lui ai jamais assez dit, alors « Merci et je t'aime Aimé »"

Frank Lebœuf

capte très vite que j'ai envie d'aller faire la fête avec mes potes allemands. « Vas-y Jean-Charles, ne t'occupe pas de nous. Va faire la fête. Mais, attention, départ de l'hôtel à 7 h 30. » Je l'ai remercié et je suis parti. À 7 h 15, je fêtais encore la victoire. J'ai foncé à l'hôtel et je me suis assis au fond du minibus. Aimé s'était retourné vers moi pour me demander d'entamer des chants du Bayern. J'ai commencé, et il riait, il riait... C'était tout lui. Un sens du partage et une passion énorme pour tout. Je garde toujours en tête les conseils qu'il m'a donnés et qui m'ont permis d'être là où j'en suis aujourd'hui. Je ne le remercierai jamais assez. Très bon anniversaire Aimé."

Journaliste beIN Sports

BIXENTE LIZARAZU
"Je me sentais redevable"

"J'ai galéré avec une pubalgie avant la Coupe du monde, mais j'ai toujours eu son soutien et sa confiance. Ses mots, ses visites à Munich m'ont marqué. C'est la petite histoire dans la grande. Il fallait que je lui rende cette confiance. Il te donne tout, tu lui donnes tout. Tu t'arraches parce qu'il y a un mec que t'aimes et qui t'a donné toute sa confiance. Tu dois l'honorer. Quand le cœur « entre » dans l'histoire, tu es capable de beaucoup de choses. Aimé, tu resteras un mentor pour moi. Tu resteras notre guide suprême, celui qui nous a permis d'atteindre le truc le plus beau de la carrière d'un footballeur. On te sera redevables éternellement. Tu as été un guide extraordinaire. Merci."

Champion du monde 1998

LUC RABAT
"Arrête de me parler, Aimé"

"Je garde en tête tous les footings dans la forêt de Rambouillet. On partait toujours à trois ou quatre. Et, à chaque fois, Aimé •••

Aimé Jacquet a 80 ans

"Je te revois tous les matins en train de graisser les embases de nos crampons vissés, de cirer le cuir"

Jean-Michel Larqué

••• parlait tout du long. Au bout d'un moment, je ne pouvais plus lui répondre et lui disais : "Arrête de me parler, Aimé, je ne peux plus te répondre." Merci à lui pour tous les bons conseils. Continue à nous donner le sourire avec ta bonne humeur constante. Très bon anniversaire Aimé."
Ancien conseiller technique régional

PASCAL OBISPO

"Il a su muscler le jeu"

"Ah, 98... J'étais là, dans les stades, pour tous les matches. J'ai aussi eu la chance de passer à Clairefontaine et de partager des moments privilégiés avec l'équipe. La belle équipe avec les copains Bixente, « Duga », Fabien, « Dédé », le Snake, « Lolo », « Zizou » et les autres. Et aussi un très grand entraîneur qui a su « muscler » le jeu de ce groupe fantastique. Merci Aimé de nous avoir fait vibrer. À jamais dans nos cœurs de supporters et d'amoureux du beau foot. Très bel anniversaire."
Chanteur

MANU DE FARIA

"Je viendrai me réfugier chez toi"

"Avant le Mondial 1998, on est au Portugal, pas très loin du petit village dont je suis originaire. Un soir, Aimé vient me voir et me dit : « Manu, si jamais on ne gagne pas la Coupe du monde, je viendrai me réfugier chez toi. Au moins, je suis sûr que les journalistes ne me trouveront pas. » Il n'a pas eu à le faire. Excellent anniversaire."
Ancien intendant des Bleus

BERNARD LAMA

"Sur la table, en train de danser"

"En juin 1996, avant l'Euro, on gagne en Allemagne, 1-0, où la France ne gagnait plus. Après, à l'hôtel, j'ai vu le staff « disjoncter ». Ils étaient sans nous, mais on les a vus et on en a beaucoup rigolé. Ils étaient bien éméchés, et Aimé était là, sur la table, en train de danser. C'était sympa de le voir dans cet état-là. Bon anniversaire Aimé."
Champion du monde 1998

BERNARD LACOMBE

"Comme s'il faisait partie de ma famille"

"On a partagé des moments magnifiques, mais aussi des instants difficiles. Quand ma sœur est décédée dans un accident de voiture, c'est Aimé, mon entraîneur à Lyon, qui m'a dit de vite partir. Il est venu chez ma maman, l'après-midi, à la maison et il était avec nous, comme s'il faisait partie de ma famille. C'est un immense monsieur. Cela a été très fort pour moi de le retrouver à Bordeaux. J'éprouve un profond respect pour lui. Joyeux anniversaire."
Ancien conseiller du président Aulas

FRANÇOIS BERLÉAND

"Il avait tout vu, avant tout le monde"

"J'ai partagé le France-Angleterre de l'Euro 2004 avec lui. Il était un maître pour moi. Pendant le match, la France est vite menée 1 à 0, mais il me dit : "On va gagner 2-1." Juste après, l'Angleterre obtient un penalty. Je lui dis que son pronostic risque de tomber à l'eau. Il me dit que non, que David Beckham va rater son penalty face à son partenaire de club Fabien Barthez et que la France va l'emporter 2-1. Tout ce qu'il a annoncé s'est produit. Je n'en revenais pas. Il avait tout vu, avant tout le monde. Je lui souhaite un très bon anniversaire et le remercie encore pour cette journée."
Acteur

ALAIN BOGHOSSIAN

"Étonné par ses talents de cavalier"

"Quelques jours avant la finale France-Brésil, on est partis faire une rando à cheval avec Aimé, Henri Émile et Laurent Blanc, au château Ricard. Aimé sait monter à cheval et j'ai été étonné par ses talents de cavalier. Joyeux anniversaire."
Champion du monde 1998

GRÉGOIRE MARGOTTON

"Tu fais un beau métier"

"J'ai eu la chance de mener sa dernière interview, à l'occasion des vingt ans de la

NATHALIE IANNETTA

"L'éloge de la simplicité"

"Aimé est un taiseux, a-t-on coutume de dire... C'est une erreur. Parce qu'il appartient à cette frange assez rare de ceux qui ne parlent pas pour ne rien dire. Mais Aimé parle ! Avec emphase, enthousiasme, quand il regarde un match à vos côtés. Il possède même encore cette fraîcheur unique de ceux que la vie n'a pas blasés.... Il parle même en silence : sa présence est saisissante. Lorsqu'il est là, ça se voit. Ça se sent. Les analyses d'Aimé étaient limpides. Un soir, je me souviens d'avoir enchaîné après un avis sur une action en lui disant : « Quand on vous écoute, Aimé, on a l'impression que tout est simple. » Sa réponse l'a été aussi : « Mais parce que le football, c'est simple ! » Dans une société du spectacle où l'esbroufe est partout, entendre un tel discours s'apparente presqu'à une leçon de vie... L'éloge de la simplicité, selon Aimé Jacquet, c'est devenu pour moi une recherche permanente. Être simple. C'est être vrai. Aimé est simple parce qu'il n'est pas compliqué. Aimé est simple, parce qu'il est d'une absolue humilité... Dans cette simplicité, il a réussi à embarquer des valeurs essentielles à ses yeux : le courage, dont il n'a jamais manqué, la persévérance, l'endurance, et la loyauté. C'est une chance inouïe pour celles et ceux d'entre nous qui avons eu la chance de traverser un bout de vie avec lui. Une chance, et une exigence aussi... Merci Aimé...
Tout cela te gêne sans doute.
Tout cela te dépasse même, sûrement.
Je n'en rajouterai pas.
Je voulais te dire à quel point tu comptes pour moi...
Bon anniversaire mon cher Aimé." ⬢
Directrice des Sports Radio France

victoire, pour TF1. À la fin, il s'était levé pour aller chercher du champagne et l'offrir à toute l'équipe. Aimé, c'est la gentillesse incarnée. Il est le grand-père que j'aurais aimé pour mes enfants. J'ai eu la chance de commenter beaucoup de matches avec lui. Mais j'ai le souvenir d'un match de Ligue des champions, à Rome. L'après-midi, on s'était baladés dans les rues, avant de se poser dans un petit café. Aimé me parlait de la vie, du foot, de tout, de rien. Je me suis alors dit : « Mon cochon, tu fais quand même un beau métier. » L'été dernier, je me suis retrouvé à Rome avec Bixente *(Lizarazu)* pour l'Euro. J'ai repensé à cet après-midi-là et je lui ai dit : « Viens, on appelle Aimé. » On s'est parlé quinze minutes, il allait bien, c'était super. Je lui souhaite un magnifique anniversaire."
Commentateur TF1

STÉPHANE GUIVARC'H
"Fête ça comme il se doit"
"Je te souhaite un joyeux anniversaire Aimé. Tu nous as tant apporté humainement et sportivement. Au plaisir de te revoir pour échanger sur le passé. Fête ça comme il se doit avec tes proches."
Champion du monde 1998

MICHEL DRUCKER
"Si tu as besoin d'une nouvelle chemise..."
"Un jour, j'invite Aimé dans mon émission. Il voulait être élégant, mais n'avait pas de chemise. Je lui prête une des miennes et lui dis qu'il peut la garder. Je suis assez fier de me dire que l'un des plus grands entraîneurs français a une de mes chemises dans sa garde-robe. Aimé, je te rejoins bientôt dans l'âge. J'espère être dans la même forme que toi. Et, si tu as besoin d'une nouvelle chemise, n'hésite pas."
Présentateur France Télévisions

VINCENT CANDELA
"Te faire découvrir la dolce vita"
"« Mémé », pour tes 80 ans, je t'invite à Rome, avec grand plaisir. On se rappellera les bons souvenirs et tu découvriras la dolce vita. Tu étais un peu trop sérieux parfois. Alors, ça ne te fera pas de mal. Et, comme ça, tu pourras comprendre le rythme de vie que j'avais en équipe de France."
Champion du monde 1998

JEAN-MARC FURLAN
"Ça te regarde, ça ?"
"J'étais entraîneur amateur à Libourne. Un jour, mon téléphone sonne, c'était Aimé Jacquet, le DTN. Il me dit : « Jean-Marc, envoie-moi ton dossier et viens passer ton diplôme d'entraîneur pro. » Je lui réponds que la date est dépassée. Il me répond : « Ça te regarde, ça ? » Derrière, il me passe sa secrétaire qui me dit : « M. Furlan, envoyez-nous votre dossier, sinon, je vais me faire engueuler. Il y tient. » C'était merveilleux. Aimé Jacquet venait me chercher, moi. C'est grâce à lui que je suis là. J'ai une admiration énorme pour Aimé. Je lui souhaite une très bonne santé, beaucoup de bonheur et un excellent anniversaire."
Entraîneur de l'AJ Auxerre

PHILIPPE BERGEROO
"Je l'ai collé au mur"
"Je n'en avais jamais parlé. Quand on rentre au vestiaire, à la mi-temps du France-Croatie de 98 (2-1), Aimé me dit : « Philippe, on est cuits. » J'ai fait quelque chose que je n'ai jamais fait : je l'ai collé contre le mur, pris par le colbac et lui ai dit : « Tu vas rentrer et les massacrer. » Il les a mis minables. Ils ne savaient plus où ils habitaient. Quand on reprend, on encaisse un but et il me dit : « Je crois que j'ai trop tapé. » Je me suis dit que j'aurais dû fermer ma bouche."
Ancien entraîneur des gardiens des Bleus

JEAN-MICHEL LARQUÉ
"Pas le seul à t'avoir pris pour exemple"
"Quand j'emprunte la corniche qui va de Saint-Jean-de-Luz à Hendaye, et que je passe devant la plage de Socoa, je me rappelle tous les bons étés que nous avons passés en famille là-bas. Et c'est toi qui m'as appris la conscience professionnelle. Je te revois tous les matins en train de graisser les embases de nos crampons vissés, de cirer le cuir. Et je ne suis pas le seul à t'avoir pris pour exemple."
Consultant RMC

LAURENT BLANC
"Il voulait écrire son histoire"
"Après mon expulsion contre la Croatie, Aimé était venu me voir dans ma chambre pour me tenir un discours très fort. Il avait pris son temps, et pourtant Dieu sait qu'il avait des choses très importantes à préparer. Aimé accorde beaucoup de place à l'humain. Il voulait écrire son histoire, sans jamais oublier personne. Il a fait un sans-faute. Prends soin de toi et de tous les membres de ta famille. Tu as tout donné au football et tu ne faisais pas les choses à moitié. Bon anniversaire."
Champion du monde 1998

ANDRÉ BISSON
"On a commencé à organiser des barbecues"
"Après chaque repas, Aimé aimait réunir tout le monde pour faire le bilan de la journée. On me demandait de venir, mais je ne savais pas trop ce que je foutais là. Un jour, il commence la réunion avec moi. « "Bibiche", j'aimerais que les repas soient plus festifs. » Du coup, on a commencé à organiser des barbecues. Les joueurs adoraient. Tout le monde se sentait bien. Je lui souhaite beaucoup de bonnes choses."
Ancien cuisinier des Bleus

LAURENT NICOLLIN
"Il venait manger le steak et purée de ma mère"
"Il est l'entraîneur du grand Bordeaux, que je regardais le mercredi en Coupe d'Europe. Alors, quand je le vois arriver à Montpellier... Chaque début de semaine, il venait manger le steak et purée que faisait ma mère à la maison, avec Michel Mézy et mon père. C'était la tradition. Il venait, on le requinquait et il repartait au combat. Bon anniversaire Aimé."
Président du Montpellier Hérault

ROBERT PIRÈS
"Vous avez changé nos vies"
"Comment ne pas repenser à cette scène : « Robert, muscle ton jeu. » Sur le coup, •••

"Je l'ai pris par le colbac et lui ai dit : « Tu vas rentrer et les massacrer. » Il a mis les joueurs minables" Philippe Bergeroo

Stéphane Mantey/L'Équipe

Aimé Jacquet a 80 ans

••• je ne m'y attends pas et je serre les fesses. Vingt-trois ans après, on m'en parle encore. Les supporters que je croise me demandent souvent si j'ai musclé mon jeu. C'est fou. C'est une phrase qui a marqué tout le monde, moi le premier. Alors, merci pour tout, Aimé. Vous avez changé nos vies. Très bel anniversaire."
Champion du monde 1998

JOSÉ ALEGRIA
"Toi aussi, tu l'as gagnée"
"Le soir de la finale, je demande à Aimé si je peux prendre une photo de la coupe. Il me répond : « Prends-là, José. Toi aussi, tu l'as gagnée." Je n'oublierai jamais. Bonheur, santé et joie à toi, Aimé."
Ancien chauffeur du bus des Bleus

ÉLISABETH LOISEL
"On les a mis minables"
"Après chaque réunion de la DTN, on avait l'habitude d'organiser des matches à Clairefontaine. La première fois que je vois Aimé, il me dit : « On se met ensemble ! » J'étais très flattée. On était face à l'équipe de Gérard Houllier. Et, tout de suite, on a formé un magnifique duo. On les a mis minables. Derrière, il voulait toujours jouer avec moi. Ç'a créé un lien immédiat. Il m'a beaucoup aidé à développer le foot féminin, m'a donné énormément de bons conseils, son bureau était toujours ouvert. Mille mercis de m'avoir accompagnée. Aimé, tu es mon modèle. Longue vie et très joyeux anniversaire."
Entraîneure nationale

RAYMOND DOMENECH
"Je revois tes larmes..."
"T'en souviens-tu ? Oui, bien sûr, qui peut oublier le jour où l'on se jette à corps perdu dans ce métier de fous. C'était sous les voûtes de la tribune de Gerland, dans ces vestiaires sombres suintant l'humidité, avec ce salpêtre, ces vestiaires bas de plafond éclairés par de longs néons blafards. L'ancien entraîneur, l'autre Aimé, Mignot celui-là, venait d'être écarté et on t'avait demandé de le remplacer pour diriger ceux qui n'étaient la veille encore que tes partenaires. Je ne me souviens plus des mots exacts que tu as prononcés, mais je partage encore ton émotion et je revois les larmes sur tes joues. Certains n'y avaient vu que de la faiblesse. Moi, j'avais compris que le poids des responsabilités n'était pas l'élément déclencheur. C'était plutôt un vague sentiment de trahison pour celui qui t'avait fait venir et que tu remplaçais. Sentiment qui t'honore et que j'avais ressenti aussi ne sachant pas encore qu'il était le lien qui unit les entraîneurs respectueux. La suite de ta carrière prouvera que l'humanité et le respect des autres n'étaient pas une façade. De cette sombre soirée, à un titre de champion du monde, tu es resté le même. Merci et joyeux anniversaire, Aimé."
Ancien sélectionneur des Bleus

DENIS BROGNIART
"Un vrai gentleman"
"J'avais couvert la Coupe du monde 98 pour Europe 1. J'ai le souvenir d'un homme qui vous regardait toujours dans les yeux. Que vous soyez un journaliste national ou local, il avait la même attention. C'est l'une des personnes les plus attachantes que j'ai rencontrées. C'était un vrai gentleman. Bon anniversaire, Aimé. Même si vingt-trois ans ont passé, les souvenirs à vos côtés sont totalement indélébiles."
Présentateur TF1

MICHEL MÉZY
"Ébahi par sa décontraction"
"J'ai deux grands souvenirs. Le premier, c'est d'avoir lu son carnet. Dès ses débuts d'entraîneur, il notait tout. Ce n'était plus un carnet, c'était un livre. Le second, c'est que j'ai eu le privilège d'aller à Clairefontaine le jour de la finale. Jusqu'alors, je le connaissais soucieux avant les matches. Ce 12 juillet, vers 10 h 30, il m'a montré son tableau, j'ai été ébahi par sa décontraction et sa confiance. Bon anniversaire, Aimé."
Conseiller du président à Montpellier

JACQUES VENDROUX
"Je l'appelle « ma légende »"
"Je l'appelle "ma légende". Après le titre de Bordeaux en 1985, je lui dis que mon rêve serait de m'entraîner avec eux. Il m'a tout de suite dit : "Viens demain." Il m'avait mis dans le but. Giresse, Girard et Specht m'allumaient. Aimé est une vraie belle personne. Je l'embrasse très fort et lui souhaite un magnifique anniversaire."
Journaliste France Bleu

DAVID BERGER
"Complètement lunaire"
"Le 12 juillet 1998, je réussis à me glisser dans le vestiaire français. Je me retrouve face à Aimé Jacquet et lui explique que ma maman est de Boën-sur-Lignon, un village qui touche le sien. Son visage s'illumine, il me dit : « C'est dingue. » Et on commence à parler de la Loire, de la région. C'était complètement lunaire. Il venait de gagner la Coupe du monde ! Mais c'est tout Aimé. Une personne exceptionnelle. J'ai une chance énorme de pouvoir te côtoyer et d'être devenu ton ami. Merci pour ces leçons d'humilité, ton enthousiasme permanent et ta bienveillance."
Journaliste Canal +

ALAIN GIRESSE
"Comment devons-nous t'appeler ?"
"Juste après ton arrivée à Bordeaux en juin 1980, je me suis approché de toi pour te poser une question. « Nous sommes nombreux à t'avoir croisé sur les terrains mais, maintenant, tu es notre entraîneur. Comment devons-nous t'appeler ? « "Mémé". » Cette réponse simple nous a permis de mettre en place un fonctionnement basé sur la confiance et l'efficacité, avec le succès que tu connais. Je tenais à te remercier car, avec toi, j'ai connu une période faste. Tu m'as toujours laissé m'exprimer sur le terrain. Merci « Mémé »."
Ancien international français

STÉPHANE GUY
"Qu'est-ce que tu nous manques"
"J'ai côtoyé beaucoup d'entraîneurs, mais très peu comme Aimé. Il m'avait marqué en me reparlant d'un match où il avait fait monter Marcel Desailly au milieu pour remplacer Christian Karembeu. Il me répé-

"Aimé m'a beaucoup aidé à développer le foot féminin. Son bureau était toujours ouvert" Élisabeth Loisel

Frédéric Mons/L'Équipe

GÉRARD EJNÈS
"Vivre d'Aimé"

"Mon *FF* adoré m'offre l'occasion de vous tendre la main. Je la saisis. L'occasion. Pour la main, je ne suis pas seul décideur. C'est compliqué les histoires d'hommes. Dans les années qui ont précédé la conquête suprême de 1998, nous nous sommes livré un combat de boxe idéologique poids lourds que j'ai fini K.-O. dans les grandes largeurs.
Comme une majorité de fans de foot, je pensais qu'il n'était pas possible d'enlever ce titre de champion du monde qui nous faisait tant envie avec une équipe aussi peu ambitieuse dans son jeu, aussi défensive, et j'avais la chance, ou la malchance, de pouvoir exprimer cette opinion dans les colonnes de *L'Équipe*. Avec sûrement trop de virulence et de dureté dans le choix des mots, l'inquiétude est mauvaise conseillère.
Je me trompais. En toute bonne foi, mais je me trompais. Votre défense de fer, la meilleure peut-être de tous les temps toutes nations confondues, et votre talent faisaient l'affaire.
J'ai souvent demandé votre tête. Je ne l'ai pas obtenue. C'est heureux. Plus tard, triomphant et installé dans l'éternité, y compris celle de la fâcherie à sens unique, vous avez souvent demandé la mienne. En vain. Par sagesse, tout arrive, j'ai tout de même pris quelque recul. Sur ce plan-là, je revendique une simple courte défaite aux points.
C'était tout de même un sacré bon vieux temps. Loin de la nocivité des réseaux sociaux, on faisait le match les yeux dans les yeux. Pour toutes ces émotions que vous m'avez offertes, soyez loué cher Aimé et à l'occasion de vos quatre fois vingt ans, recevez mes vœux sincères d'excellent anniversaire. » ⬢
Ancien directeur adjoint de la rédaction de *L'Équipe* puis de *France Football*

tait : « Grave erreur, Stéphane. On remplace ce poste pour poste. Jamais autre chose. » Merci pour tout, Aimé et bon anniversaire."
Journaliste RMC

LIONEL JOSPIN
"Un exemple d'une certaine méritocratie"

"Forcément, son parcours d'ouvrier d'usine qui finira par percer dans le football ne me laisse pas indifférent. Il est l'homme d'une époque révolue, celle des années 1950-1960, quand la classe ouvrière pesait lourd dans la société, il est un exemple d'une certaine méritocratie. Il a évolué dans le football pro en gardant ancrées les valeurs acquises dans sa famille et dans le monde ouvrier. Il a toujours gardé cette éthique, il n'a pas composé avec le football business. Il est resté lui-même, intègre, sur la réserve. Après le titre de 1998, il a pris la tête de la DTN alors qu'il aurait pu chercher à monnayer sa gloire récente dans les plus grands clubs. J'ai toujours admiré son parcours et respecté sa personnalité. Ça fait plaisir de saluer un homme qui a vécu l'envahissement du football par l'argent mais qui n'a pas transigé avec ses principes, qui est resté celui qui s'est construit à une autre époque. Il n'y a pas tant d'hommes intègres, il est un de ceux-là."
Ancien Premier ministre

ZINÉDINE ZIDANE
"Ses petits pas de danse"

"Beaucoup d'images d'Aimé pendant ce Mondial 98 me viennent à l'esprit, mais une en particulier, une scène du film de Stéphane Meunier, où Aimé écrit sur le paperboard et fait des pas de danse. Et ça, c'est pour moi son état d'esprit à l'époque. Il était certain qu'il allait nous amener à la victoire. Ces petits pas, c'était très symbolique de ce qu'il voulait nous transmettre, malgré l'énorme pression. Une fois dans la compétition, il savait, il était serein. Ne change rien, Aimé. Joyeux anniversaire."
Champion du monde 1998

JEAN-MARCEL FERRET
"Les chambrages entre toi, le Stéphanois, et moi, le Lyonnais"

"Je garde en mémoire les chambrages entre toi, le Stéphanois, et moi, le Lyonnais, notamment pour le port d'un maillot vert

"Ta carrière prouvera que l'humanité et le respect des autres n'étaient pas une façade"
Raymond Domenech

lors de nos footings. Quelle chance de t'avoir rencontré. Très bon anniversaire. Ton ami et fidèle admirateur, Jean-Marcel."
Ancien médecin des Bleus

GUY ROUX
"Un exploit pour notre stade"

"C'était un soir de Championnat de Troisième Division des années 1970. C'était Aimé Jacquet, capitaine de Lyon. Il en était l'entraîneur-joueur. Notre gardien était un peu avancé, le ballon se trouvait au milieu du terrain. Soudain, d'un coup de pied magique, Aimé l'envoya au fond du but, à cinquante mètres de là. C'était un exploit pour notre petit stade. Mon amitié pour lui est éternelle. Très bon anniversaire, Aimé."
Entraîneur

YOURI DJORKAEFF
"Comme mon père"

"Je le considère comme un père. Pour moi, il a eu la bienveillance que peut avoir un père pour son fils. Aimé, je l'aime, oui, je l'aime. Joyeux anniversaire, Aimé."
Champion du monde 1998

JEAN-PIERRE PAOLI
"On a mangé notre pain noir"

"Éliminatoires de l'Euro 96, France-Israël, à Caen. « Mémé » vient juste de prendre l'équipe de France. Le match est terminé, on gagne 2 à 0. J'ai mon micro en main et Aimé se met à me serrer le bras fort, très fort et il me dit : « On a mangé notre pain noir, Jean-Pierre. Maintenant, on va manger le pain blanc ! » Je n'ai jamais oublié ce moment. Et il avait raison, non ?"
Ancien speaker des Bleus

JACQUES DECHAVANNE
"Ils me prennent pour un fou"

"C'était en 1985, à Bordeaux. Je suis au camping avec un ami. On sympathise •••

Aimé Jacquet a 80 ans

••• avec trois gars, le jour de Bordeaux-Matra Racing. Ils veulent y aller, mais plus une place au stade. Je leur dis qu'Aimé Jacquet est mon ami. Ils me prennent pour un fou. On est partis au stade et j'ai attendu Aimé sur le parking. En dix minutes, il m'a trouvé cinq places. C'est Aimé. La gentillesse incarnée. Bon anniversaire."
Ami personnel

RENÉ GIRARD
"Tout était affiché dans la grange"
"Quand Bordeaux jouait en Coupe d'Europe, on connaissait presque la couleur des yeux de nos adversaires. On se préparait à Belin-Béliet. Il avait espionné, comme cela se faisait, l'équipe adverse. Il revenait avec la photo de chaque joueur, avec sa fiche, tout était détaillé et affiché dans la grange. C'était déjà une préparation minutieuse. Joyeux anniversaire, Aimé."
Entraîneur

FABIEN BARTHEZ
"Mon petit, tu restes avec nous"
"Quelques jours avant l'Euro 96, je m'arrache un ligament de la cheville. Ma compétition est morte mais, le soir même, Aimé me dit : « Mon petit, tu restes avec nous. » Il m'emmène en Angleterre alors que je suis sur des béquilles. Cétait pour me permettre de vivre de l'intérieur une grande compétition. Cher Aimé, je te souhaite un bel anniversaire, 80 ans, ce n'est pas rien. Un grand merci pour tout ce que tu m'as apporté, pour ce que tu m'as appris et surtout pour ta confiance."
Champion du monde 1998

FRANCK TAPIRO
"J'allume la caméra sans le lui dire"
"L'une des seules pubs qu'Aimé accepte de faire, c'est pour l'enseignement professionnel. C'était important pour lui d'aider les jeunes. Aimé est un perfectionniste. Je l'adore pour ça. Il s'est mis la pression, n'arrivait presque pas à dormir, m'appelait régulièrement parce qu'il ne se sentait pas comédien. Il me racontait que sa femme le faisait répéter. Le jour du tournage, il se retrouve face à une classe d'élèves et commence une longue tirade, comme s'il était dans un vestiaire. J'allume la caméra sans le lui dire, et je le laisse dérouler. Le résultat était magnifique, tout le monde s'était levé pour l'applaudir. Continue de transmettre comme tu sais le faire, Aimé. Tu as quatre-vingts raisons de continuer à muscler ton jeu. Bon anniversaire."
Publicitaire

GERNOT ROHR
"Je croyais que tu allais m'engueuler"
"Je t'avais écrit une lettre, de remerciements, de regrets aussi. Il y avait une confiance réciproque. Tu m'as mis capitaine quand « Gigi » n'était pas là. Tu te souviens, je m'étais baigné au Cap-Ferret deux jours avant un match. En sortant des vagues, je tombe sur toi, ta femme et tes enfants, en balade. Je croyais que tu allais me faire des remarques, ou m'engueuler. Mais tu m'as dit : « Ah, c'est comme ça qu'on se ressource ! Tu as bien raison ! » Pour moi, tu étais un grand frère. J'ai beaucoup d'admiration et d'amitié pour toi. Je suis content de te voir arriver à 80 ans et je te souhaite encore beaucoup de bonnes années."
Entraîneur

SULTANE ICBOYUN
"Plein d'étoiles dans les yeux"
"Il était d'une discrétion incroyable, presque gêné d'être là. Toujours très poli, gentil, attentionné avec les gens de l'ombre. La marque des grands. Je vous souhaite encore de longues années et plein d'étoiles dans les yeux. Vous êtes un monsieur remarquable."
Responsable programmation des invités à beIN Sports

NOËL LE GRAËT
"Une belle histoire d'hommes"
"J'ai eu le plaisir de le côtoyer lorsque j'étais président de la Ligue et représentant du football pro auprès de l'équipe de France. Il a toujours eu mon soutien et je

"Il revenait avec la photo de chaque joueur, avec sa fiche, tout était détaillé" René Girard

PHILIPPE TOURNON
"Tous captivés par ce feu en toi"

"Aimé, très cher Aimé, qui portes si bien ce joli prénom. Certains peuvent toujours continuer à dire que tu n'as pas eu la carrière d'un Raymond Kopa ou d'un Michel Platini – encore que la tienne reste fort honorable –, ni l'aisance et l'assurance d'un Gérard Houllier dans le rapport aux médias. Mais le qu'en-dira-t-on ne t'a jamais soucié, et tu avais mieux que tout cela : la sincérité, l'authenticité. Aucun de ceux qui ont eu le privilège de travailler à tes côtés ne s'y est trompé. Tous, sans exception, nous avons été pris, saisis, capturés et captivés par ton ardeur, par ce feu qui couvait en toi et qui se libérait, splendide, grandiose, dans ta relation aux joueurs. Rien chez toi n'était calculé ou fabriqué en fonction des circonstances. Ton professionnalisme, ton exigence, ta loyauté furent tes seuls sauf-conduits tout au long d'une carrière où rien ne te fut donné, où tu dus aller tout chercher et conquérir à la force de cette vertu cardinale héritée de tes parents, le travail, encore le travail, toujours le travail.
Bien fait, jamais bâclé. C'est pour tout cela que la Coupe du monde que vous avez offerte à la France un 12 juillet 1998, toi, tes joueurs, ton staff, gardera toujours à mes yeux une saveur particulière, inégalable. Avoir vécu tout cela avec toi, avec eux, au cœur du réacteur bleu reste le souvenir le plus fort de ma longue carrière.
Parce que c'était la Coupe du monde.
Parce qu'on était en France.
Parce que c'était toi." ⬢
Ancien attaché de presse des Bleus

"On le regardait comme un extraterrestre, mais on avait envie de le suivre"
Marcel Desailly

n'ai jamais imaginé un instant qu'il n'était pas l'homme de la situation. Ses qualités techniques, tactiques, sa capacité à mener son groupe étaient évidentes, ses qualités humaines aussi. Aimé Jacquet est un homme droit, intègre, fidèle en amitié et dans ses convictions. J'ai assisté à plusieurs séances ou à des discours aux joueurs. Je me souviens de leur attitude. Pas une mouche ne volait, personne ne regardait ailleurs. Avec lui, tout le monde écoutait très attentivement, religieusement. Il y avait une adhésion, c'était palpable. Le grand public a découvert par la suite cette vie de groupe, l'importance et l'aura d'Aimé Jacquet dans *les Yeux dans les Bleus*. C'était une belle histoire d'hommes au cœur de laquelle Aimé Jacquet a joué un rôle central et moteur. Mais Aimé Jacquet, ce n'est pas qu'un titre de champion du monde. Avant, son parcours était déjà remarquable. Durant les années 1980, il dominait le Championnat avec Bordeaux et a fait rayonner notre football en Coupe des clubs champions. C'est aussi cette expérience et cette science qui ont forgé notre conviction que c'était un technicien de référence et le sélectionneur qu'il fallait à l'équipe de France."
Président de la FFF

BERNARD DIOMÈDE
"Toujours le mot juste"

"Aimé a toujours le mot juste. Quand je deviens sélectionneur des moins de 20 ans, je l'appelle pour avoir ses conseils. À chaque fois, c'est très court, mais très précis. Il est fier de pouvoir transmettre. Il est toujours là quand on a besoin. Aujourd'hui, je m'inspire de lui et me sers de ses conseils. Prenez soin de vous et continuez à être comme vous êtes."
Champion du monde 1998

MARIUS TRÉSOR
"Et ta boîte de nuit ?"

"C'était en 1980. À l'autre bout du fil, Claude Bez, le président des Girondins : « Marius, je te veux. Si le futur entraîneur, Aimé Jacquet, est OK, c'est OK pour moi. Contacte-le. » Je m'exécute et conviens d'une date. Lors de notre échange, il me demande : « Si tu viens à Bordeaux, comment feras-tu pour ta boîte de nuit à Carpentras ? » Je reste interloqué et lui réponds : « Quelle boîte ? Je suis allé une fois à Carpentras pour l'inauguration d'une discothèque appartenant à un ami. » Aimé m'avait posé cette question car un ancien joueur de l'OM lui avait raconté ce bobard, certainement pour me nuire et me faire passer pour un fêtard. Mais Aimé m'a cru, j'ai rejoint Bordeaux et été champion. Merci pour l'amour du foot que tu m'as fait retrouver et pour ton amitié. Je n'ai jamais été aussi heureux durant ma carrière."
Ancien international français

MARCEL DESAILLY
"Impressionné par ses certitudes"

"Aimé m'a toujours impressionné avec ses certitudes. Le lendemain de notre élimination à l'Euro 96, il nous a dit : « Je sais. J'ai compris. On sera champions du monde en 1998. » On le regardait comme un extraterrestre, mais on avait envie de le suivre. Il nous a trop bien vendu son projet. À sa première causerie en 1998, il remet ça et commence son discours par : « On est champions du monde. » On s'est tous regardé, et il a enchaîné avec : « Par contre, pour être champion du monde, il va falloir faire ça, ça et ça. » Il savait exactement quoi faire pour réussir. Merci pour tout, Aimé. Merci pour ta gentillesse. Merci pour ton professionnalisme. On t'aime."
Champion du monde 1998

MARC VEYRAT
"Tombés dans un point d'eau"

"Aimé était entraîneur de Lyon. Il était venu avec l'équipe dans mon établissement de La Croix Fry pour se réoxygéner. Le soir, Aimé me demande de les accompagner pour une randonnée en ski de fond sur le plateau de Beauregard. Le lendemain, je skie près d'Aimé. On s'arrête, et la masse de neige sur laquelle on est, cède. On se retrouve un mètre en dessous dans un point d'eau. On était trempés ! Aimé a toujours transmis et voulu rendre le football plus populaire. Il est formidable."
Cuisinier multi-étoilé

LIONEL CHARBONNIER
"Je t'aime"

"Je me souviens d'une réception à laquelle Aimé, ma femme et moi assistions. Nous étions dans un coin, quand Aimé a commencé à nous poser plein de questions pour savoir si nous allions bien, si la famille allait bien, si on avait besoin de quoi que ce soit. Il était comme un papa qui venait poser un regard bienveillant sur ses enfants. Un moment de vie suspendu. Aimé est le seul entraîneur que j'ai appelé pour lui dire : « Je t'aime. » Prends soin de toi. Encore merci, et très bon anniversaire."
Champion du monde 1998

STÉPHANE MEUNIER
"Il faut un souvenir de tout ça"

"Ce jour-là, j'avais rendez-vous avec toi à Clairefontaine. C'était la première fois. Tu devais me dire ce que tu attendais de moi, je devais te dire comment je pouvais filmer, raconter, savoir si tu m'acceptais au sein de l'équipe. Tu étais accompagné de Philippe Tournon et de Henri Émile. Tout de suite j'ai senti une très grande complicité et de l'humour entre vous. Tu portais ce projet, mais tu leur faisais confiance, Il se dégageait chez toi quelque chose de simple, d'évident. Loin de ce que l'on imaginait à l'époque dans la presse. Tu m'as parlé de cette Coupe du monde, des joueurs que j'allais bientôt rencontrer, de leur forte personnalité. Tu avais tout prévu, vous alliez gagner. Tu m'as dit que les joueurs ne s'en rendaient pas encore compte, que ça allait changer leur vie. « Jouer la Coupe du monde pour la première fois dans ton pays, tu te rends compte, toi ? Pour les joueurs, il faut un souvenir de tout ça. » Un souvenir. Avec toute la pression qui pesait sur toi, tu te préoccupais de ce souvenir. C'est dingue. Filmer l'intimité d'une grande compétition n'était pas une évidence. En 1998, la téléréalité n'existait pas. Ce jour-là, j'étais en face de celui qui allait tout changer. Cher Aimé, je te souhaite un très joyeux anniversaire et je t'embrasse."
Réalisateur des *Yeux dans les Bleus*

● O. B. et T. S., avec L. Cr. et C. L.

Franck Seguin/L'Équipe

SHEFFIELD, UN SI BEAU BERCEAU

Dans cette ville du nord de l'Angleterre a été fondé le premier club au monde, ont été écrites les premières règles en 1857... Balade dans une cité où l'histoire pèse de tout son poids.

Par
Philippe Auclair, à Sheffield

Photos
Benjamin Cremel/L'Équipe

ATLAS
Sheffield, Grande-Bretagne
Population 735 000 habitants
Temp. moyenne hiver 4° C
Temp. moyenne été 20° C
Soleil 1445 heures par an
Précipitations 835 mm par an

Benjamin et moi contemplons le site où se joua le tout premier match de quelque chose qui méritait qu'on l'appelât football. Mais Benjamin a beau chercher sur quoi il pourrait bien braquer l'objectif de son appareil photo, il ne trouve rien. East Park, le terrain sur lequel le Sheffield FC aligna deux équipes, l'une coiffée d'une casquette bleue, l'autre d'une cape rouge, un après-midi historique de 1857, est bétonné depuis longtemps. Une grande surface spécialisée dans le bricolage y a élu domicile. On nous a assuré qu'une plaque commémorative avait été apposée sur un mur, "sur le parking, derrière l'abribus", mais nous ne trouvons rien. Pas plus que nous n'avions trouvé quoi que ce soit à Olive Grove quelques minutes plus tôt, là où Sheffield Wednesday, fondé dix ans après le Sheffield FC, avait élu domicile lorsque les Owls ("les Hiboux", ainsi nommés parce qu'ils avaient joué sur un autre terrain disparu, Owlerton) étaient passés professionnels. Toute la matinée, pourtant, nous avons suivi la carte de l'appli Sheffield : The Home of Football, du centre de la ville à l'East Side. Tout ce que nous voyons, c'est un dépôt industriel bordé de maisons ouvrières.

Davantage que Manchester ou Liverpool, Sheffield mérite cependant qu'on l'appelle la première ville de football d'Angleterre, première en rang comme dans le temps. C'est ici que les honorables membres du Sheffield FC, un club de gentlemen qui voulaient meubler leurs après-midi d'automne

Simon Stacpoole/Offside/Presse Sports

et d'hiver (quand jouer au cricket était impossible) ont écrit leurs *Règles, réglementations et lois* du football, en 1857. Les premières, évidemment.

De sanctuaire en sanctuaire

Les deux plus anciens clubs de football encore en activité, le Sheffield FC, donc, et le Hallam FC, créé en 1860 – disputèrent le premier derby de l'histoire, le 26 décembre de la même année, marquant ainsi la naissance officieuse du Boxing Day. Un derby qu'ils disputent toujours, d'ailleurs, même s'ils n'évoluent plus dans la même division. Sheffield est une ville hantée par le football, mais ses fantômes laissent leurs chaînes au vestiaire et font tout pour ne pas se faire remarquer.

"Que la ville ne promeuve pas ce que Sheffield représente pour le football, ça me désole", s'agace notre guide Chris Stride, un statisticien de l'université locale. Dans sa voiture, il nous mène de sanctuaire en sanctuaire pour notre pèlerinage. Notre premier arrêt a valeur de symbole. The Crucible ("le Chaudron") accueille chaque année le Championnat du monde de snooker, un théâtre qui se dresse sur l'emplacement de *The Adelphi,* l'hôtel dans lequel les gentlemen du Sheffield FC avaient écrit l'acte de naissance de leur club. Les démolisseurs, décidément très actifs à Sheffield, l'ont rasé en 1969. Mais, dans un recoin, une plaque rappelle ce moment historique. À Liverpool, des panneaux vous souhaitent la bienvenue dans "la capi- •••

PRATIQUE

Décalage horaire -1 heure

Distance Paris-Sheffield
570 km

Prix du déplacement
165 euros aller-retour (avion jusqu'à Manchester (75 minutes, 125 euros), puis train de l'aéroport à Sheffield (80 minutes, 40 euros)

Une nuit d'hôtel trois étoiles
95 euros en moyenne

Ticket de transports en commun 3,60 euros (tramway et bus, valable toute la journée)

À Sheffield, les fans de United entendent conserver leurs repères : discussions enflammées au pub, fléchettes, attachement viscéral assumé à travers les tatouages. L'attaquant français Lys Mousset et ses coéquipiers savent qu'ils peuvent compter sur leur soutien inconditionnel.

••• tale mondiale du football". À Sheffield, on procède autrement. "Chez ces gens-là, on ne se montre pas, on se cache...", explique Chris.

Foulke, première star des foules

Une demi-heure plus tard, nous voilà au cimetière de Burngreave, dans le nord de la ville, à la recherche d'un autre fantôme, celui du footballeur qui fut la première vraie star, pour laquelle les foules se pressaient au stade. William Henry Foulke n'était pas surnommé Fatty ("le Gros") pour rien. À la fin de sa carrière, quand le gardien de but jouait pour Bradford City, il pesait, dit-on, plus de 150 kg. C'est à Sheffield United, l'autre "grand" club de la ville avec "The Wednesday", que Foulke était devenu l'une des plus grandes célébrités sportives de l'Angleterre victorienne et édouardienne, au même titre que le joueur de cricket W. G. Grace qui, lui aussi, dépassait le quintal. Et, lorsque Mitchell et Kenyon, les "frères Lumière anglais", vinrent filmer un match de Championnat entre United et Bury, le 6 septembre 1902, un seul joueur eut droit à sa séquence individuelle : "Fatty" Foulke. Sa gloire ne le sauva pas d'une fin tragique. Devenu tenancier de pub, ce Gargantua mourut alcoolique à 42 ans. "Sa pierre tombale est propre, c'est déjà ça", lâche Chris quand nous remontons dans son véhicule, destination Sandygate, le plus ancien des stades de football du monde, perché sur l'une des sept collines qui dominent cette ville splendide.

SORTIE

La virée des champions du monde argentins

Ce pub, d'ailleurs des plus sympathiques, *The Cremorne,* 185 London Road, mérite sa place dans l'histoire du football de Sheffield pour deux raisons. Tout d'abord, il est le seul survivant des Cremorne Gardens, un espace vert où se trouvaient deux des premiers terrains de la ville, The Orphanage (où se jouèrent deux des matches de la Youdan Cup de 1867) et Highfields, où Sheffield Wednesday disputa ses premières rencontres. Ensuite, c'est là, le 14 mai 1980, que l'équipe d'Argentine, championne du monde en titre, échoua au terme d'une tournée des pubs organisée par des professeurs d'espagnol de l'université de Sheffield. Les habitués du *Cremorne,* stupéfaits, virent, entre autres, Daniel Passarella, Alberto Tarantini, Leopoldo Luque et Diego Maradona descendre pinte sur pinte de la bière locale Ward's à leur comptoir. L'Albiceleste avait joué et perdu un match amical contre l'Angleterre (1-3), la veille, à Wembley ; et il se trouve que Sheffield United avait alors pour entraîneur de ses équipes de jeunes l'Uruguayen Daniel Bergara, un ancien attaquant de Majorque et de Séville qui connaissait le sélectionneur argentin César Luis Menotti et l'avait invité à venir passer la soirée à Sheffield. Si aucune photo de la visite ne subsiste, pas même au *Cremorne,* le souvenir de la virée, lui, demeure vivace. ⬢ **Ph. A.**

STADES

1. Bramall Lane
Bramall Lane, Sheffield, South Yorkshire, S2 4SU
Club résident Sheffield United
Inauguration 1855 pour le cricket, 1862 pour le football
Capacité 32 050 places

2. Hillsborough
Leppings Lane, Sheffield, GB S6 1SW
Club résident Sheffield Wednesday
Inauguration 1899
Capacité 39 732 places

3. Sandygate
Sandygate Road, Sheffield, GB S10 5SE
Club résident Hallam FC
Inauguration 1804 pour le cricket, 1860 pour le football
Capacité 700 places (dont 210 assises)

Cela surprendra peut-être ceux pour qui le nom de Sheffield évoque d'abord les aciéries qui firent la fortune de la ville après l'avènement de la Révolution industrielle, et à qui United doit son surnom de The Blades* ("les lames"). Benjamin est soufflé par la beauté de l'endroit, les rues escarpées bordées de maisons en pierre de taille, les parcs parsemés de hêtres, de chênes et d'érables dont les couleurs automnales nous feraient presque croire que nous avons été transportés au Vermont (États-Unis), la nature toujours présente et, au bout dune vingtaine de minutes, la découverte au détour d'un virage des ondulations du Peak District, paradis des cyclotouristes, escaladeurs et randonneurs.

600 spectateurs en Neuvième Division

Sandygate, le terrain sur lequel le Hallam FC joue sans discontinuer depuis cent soixante et un ans, record homologué par le *Guinness des records,* se trouve au sommet de Stephens Hill, à peu près le seul endroit plat que l'on puisse trouver aux alentours. Les équipes de la Northern Counties East Football League (Neuvième Division, semi-pro en Angleterre) évoluent sur ce coupe-jambes. Coup de chance, la porte est ouverte. Une famille a loué le club-house pour célébrer la mémoire d'un des siens, dont la photo est placée dans le vestibule d'entrée, au-dessus de la vitrine dans laquelle sont rassemblés les trophées remportés par le Hallam FC, dont la Youdan Cup, le premier jamais décerné à un club de football, en 1867, cinq ans avant que la FA Cup ne voie le jour. C'est aussi ça, un club de football à l'anglaise, vivre au plus près de sa communauté. Les invités sont vêtus de sombre mais la conversation est facilitée par la consommation de la bière locale (Thornbridge).

"Le Hallam FC a réussi son coup, raconte Chris. L'autre soir, il y avait 600 spectateurs." Pour un match de D9? Really? "Pour un match amical!", précise-t-il. Les dirigeants avaient réduit le prix des abonnements annuels à 5 livres – 6 euros – pour attirer la population estudiantine de la ville, qui se compte en dizaines de milliers. Un groupe d'ultras, équipés de fumigènes, a même été créé. Le club s'est refait une jeunesse. Ses dirigeants, tous bénévoles, espèrent racheter *The Plough,* le pub qui jouxte Sandygate – l'auberge dans laquelle les premiers joueurs du Hallam FC se changeaient avant les matches. Une chose est certaine : je reviendrai ici. Il paraît que les currys préparés par Ann, la dame qui tient l'échoppe où les supporters se sustentent les jours de match, valent le détour.

Le prochain arrêt n'est pas n'importe lequel. C'est Hillsborough, théâtre de la plus terrible tragédie de l'histoire du football anglais, où Sheffield Wednesday joue depuis 1899. Hillsborough où, le 15 avril 1989, 96 supporters de Liverpool ont péri étouffés, écrasés en tribunes, lors d'une demi-finale de Cup contre Nottingham Forest sur terrain neutre, avant qu'on en fasse les responsa- •••

Alistair Langham/Sportimage /Alamy Stock Photo

Ville de foot

À Sheffield, Derek Dooley (ci-dessus) incarne l'œcuménisme en matière de ballon rond. Cet ancien attaquant de Wednesday dans les années 1940 en est devenu l'entraîneur et a présidé United. Vinny Lax, lui, (en haut, à dr.) a porté les couleurs du Sheffield FC et est fan des Rouge et Blanc. Deux garants de l'histoire, deux gardiens du temple.

••• bles de leur propre tragédie. Il aura fallu trente ans pour que l'injustice soit réparée. En partie.

Le mémorial qu'on éleva devant le stade à l'occasion du dixième anniversaire de la catastrophe porte une inscription dont les derniers mots sont *Youll never walk alone.* Ce devrait être un moment de recueillement mais je ressens du malaise. La pierre est salie par le passage du temps et les gaz d'échappement des voitures qui filent sur Catch Bar Lane. Trois écharpes, deux de Wednesday, une de Liverpool, ont été accrochées à une rambarde de métal gris. Un bouquet de fleurs, un seul, finit de faner sur la stèle. Ici, on marche bien seul. Comme si la ville hantée ne voulait pas vraiment de ces fantômes-là. Aucun panneau ne signale la présence du mémorial.

Des étoiles pour Sean, Gordon et Derek

Le lendemain matin, de retour au centre-ville, nous ne voyons pas davantage de signes qui indique la proximité de Bramall Lane, le stade où Sheffield United jouera contre Stoke en Championship (D2) dans quelques heures. Des panneaux lumineux le rappellent aux automobilistes ("risques de bouchons") et c'est tout. Bramall Lane n'est pourtant qu'à vingt minutes de marche du vieil Hôtel de Ville, devant lequel des étoiles en bronze, scellées dans le trottoir, célèbrent des enfants du pays : l'acteur Sean Bean, le gardien Gordon Banks et Derek Dooley. Ce dernier a aussi sa statue devant

LONGÉVITÉ
Un doyen de 164 ans

Richard Tims, un imprimeur local, rageait de voir que personne ne prêtait attention à l'existence du Sheffield FC, dont il avait rejoint le directoire en 1998. Il s'agissait pourtant du plus ancien club de la planète, créé en 1857. Il commença par en prendre le contrôle et lui trouva enfin son propre terrain, en 2001, à Dronfield. L'année suivante, il faisait confirmer par la FA que c'était bien le doyen du football mondial. En 2004, la FIFA décernait au SFC sa plus haute distinction, l'ordre du mérite. En 2007, Tims célébrait le cent cinquantième anniversaire du club en organisant un match contre la Primavera de l'Inter Milan à Bramall Lane, auquel assistèrent plus de 20 000 spectateurs, parmi lesquels le président de la FIFA, Sepp Blatter, Bobby Charlton ou Pelé. La crise financière de 2008 menaça l'existence du club, qui se sauva en vendant son plus grand trésor : le manuscrit des *Lois du football.* Rédigé par les fondateurs du SFC en 1858, il trouva un acquéreur anonyme pour presque un million d'euros. Le club semi-pro (salaire hebdomadaire : 100 euros environ pour les seniors messieurs, qui évoluent en D7) gère aujourd'hui une vingtaine d'équipes masculines et féminines de toutes les catégories d'âge, et espère emménager prochainement dans un nouveau stade proche du centre-ville, au plus près de ses origines. Et si l'envie vous prend de vouloir devenir membre du doyen des clubs mondiaux, rendez-vous sur https://sheffieldfc.com/become-a-member ⬢

Ph. A.

le stade de United, dont il devint président après avoir joué comme attaquant, puis entraîné à Wednesday. Cela ne signifie pas que la rivalité entre les deux grands clubs de la ville, Wednesday, désormais sous pavillon thaïlandais, et United, propriété de Saoudiens, ait quoi que ce soit d'amical. Au contraire. En mai, la police poussa un soupir de soulagement lorsque les Owls furent relégués du Championship (derniers) vers la League One (D3). Au moins ne rencontreraient-ils pas les Blades qui, eux, venaient de quitter la Premier League par la petite porte (lanternes rouges).

Dans les repaires des Blades

Samedi est le jour de sortie des fantômes. Nous repérons le premier supporter vêtu d'un maillot rayé rouge et blanc (les couleurs de United depuis 1892) juste avant midi, quand les nombreux pubs qui entourent l'arène ouvrent leurs portes, des pubs tous acquis à la cause des Blades : le *Sheaf House,* derrière lequel se trouvait un terrain sur lequel Wednesday, mais aussi le Sheffield FC, jouèrent à la fin du XIX[e] siècle ; le *Cremorne,* sur London Road *(voir par ailleurs) ;* le *Golden Lion,* sur Alderson Road ; et notre destination, *The Cricketers***, sur Bramall Lane, où nous ne sommes pas accueillis par une question, mais par un rappel : "Home supporters only" ("Seuls les supporters de l'équipe à domicile sont acceptés"). Je rassure notre serveuse : nous ne voulons que du bien à United. Parmi les fidèles, un septuagénaire jovial propose sa collection de pins et de badges – tous des Blades – de table en table. "Je m'appelle Vinny Lax, nous apprend cet ancien pro à Barnsley. J'ai joué avec Neil Warnock, vous connaissez ?" (Oui, oui, je connais). "J'ai joué pour le Sheffield FC et le Hallam FC !" (Ah, c'est inhabituel) "J'ai habité en Provence ! Et mon frère vit à Stockholm ! Cheerio (« Au revoir ») !" Et Vinny sen va. Il fait visiblement partie des meubles ici.

Pour la première fois, alors que l'heure du coup d'envoi approche, Sheffield sent le foot, et l'odeur est entêtante. Bramall Lane semplit de spectateurs – 28 500 – comme si le stade gonflait ses poumons pour gueuler encore plus fort. United l'emportera contre Stoke, 2-1, un succès bienvenu après des défaites contre Middlesbrough et Bournemouth. Mais la clameur retombera aussi vite. Le soir venu, les maillots rouge et blanc ont disparu de la ville. Le samedi suivant, les Bleu et Blanc auront pris le relais – Wednesday va recevoir Lincoln –, et le cycle se répétera de week-end en week-end, comme il le fait depuis plus d'un siècle et demi, et comme il fera toujours dans une ville où la présence du football est si forte et si profonde qu'on n'a besoin de le dire à personne. ● **Ph. A.**

* Deux cimeterres croisés, surmontés de la rose blanche du Yorkshire, évoquent le surnom du club sur son écusson.
** L'histoire du cricket est indissociable de celle du football à Sheffield, dont la plupart des clubs et des terrains étaient dédiés à la pratique des deux sports.

Dans cette cité du Yorkshire, où ont été rédigées les premières règles, le football a pris ses quartiers. Et les supporters qui se rendent au stade en procession encourager leurs poulains, déguster les fish and chips et se remémorer les heures de gloire autour d'une pinte maintiennent une ferveur jamais démentie depuis 1857.

Simon Bellis/Sportimage/Alamy Stock Photo

START-UP NATION

Les joueurs n'hésitent plus à diversifier leurs investissements hors des terrains et à soutenir des entreprises novatrices, dans le sport ou ailleurs.

Par Bérénice Marmonier.

On n'en doutait pas beaucoup, mais, oui ,le football se place toujours comme un business (très) porteur. La preuve, une nouvelle fois, à la vue de la levée de fonds record de la start-up française de fantasy football Sorare*: environ 580 millions d'euros en septembre dernier. Ce qui en fait la plus importante campagne de financement de la french tech. Tous domaines confondus. Parmi les investisseurs, divers fonds, dont le géant SoftBank et Atomico. Mais également des particuliers. Et, notamment, des joueurs de football : Gerard Piqué, Rio Ferdinand, André Schürrle, César Azpilicueta.

Côté français, Antoine Griezmann et Eugénie Le Sommer. "C'est mon conseiller financier qui m'a parlé de cette opportunité, explique l'attaquante de l'OL Reign. Il savait que je voulais investir dans des start-up. C'était le bon choix pour moi, ça mixe foot et nouvelles technologies avec les NFT *(Non Fungible Tokens).* Depuis, je me suis prise au jeu, je suis à fond dedans !" Une première participation à un projet d'entreprise, hors des terrains, pour la joueuse de 32 ans qui a investi "plusieurs milliers d'euros". "C'était l'occasion pour moi de m'immiscer dans un autre domaine."

"Sortir des placements de bon père de famille"

Comme elle, ils sont nombreux à diversifier leurs investissements, d'ordinaire orientés vers l'acquisition de biens immobiliers, de placements financiers, voire de créations d'entreprise (restaurants, vignobles, marques...). Next step ? Les stars de la tech. "On voit de plus en plus une appétence de la part des joueurs de sortir des placements de bon père de famille, pour switcher vers le monde des nouvelles technologies, confirme Christophe Quiquandon, fondateur de la plate-forme Bros. Stories. Il y a beaucoup d'entreprises très médiatisées, des domaines comme les NFT qui montent. Et quelques cas comme Antoine Griezmann et Sorare qui ont fait parler, donc cela titille l'esprit de certains."

GIBBS : "MON NOUVEAU HOBBY !"

Kieran Gibbs, ex-joueur d'Arsenal (2007-2017) qui, depuis, a rejoint les rangs de l'Inter Miami en MLS, atteste : "Plus jeune, je ne connaissais pas grand-chose du monde dans lequel je vivais. Et puis, en vieillissant et en rencontrant des gens différents, on devient plus conscients de ce qu'il se passe." Son meilleur ami, investisseur dans le privé aux États-Unis, lui a fait découvrir la finance. Après des placements immobiliers classiques, l'Anglais s'est tourné vers le monde de la tech. "Avant, on gardait beaucoup d'argent en Bourse. Aujourd'hui, on peut obtenir des retours sur investissement grâce à des actifs plus performants. J'aime engager de l'argent dans des sociétés respectueuses de l'environnement." L'arrière gauche de 32 ans a multiplié les placements "green" auprès de start-up proposant des plats vegan comme les Britanniques Allplants ou la société slovène Juicy Marbles ou les Singapouriens Next Gen Foods. "Ce marché croît de plus de 10 % par an, ce sont des produits bons pour la planète et la santé, affirme Kieran Gibbs, qui a réduit sa consommation de viande. J'aime dénicher de nouvelles entreprises, c'est mon nouveau hobby !" ⬢ **B. M.**

Alain Mounic/L'Équipe

Outre l'attaquant de l'Atlético de Madrid, on peut aussi citer l'Espagnol Hector Bellerin (Betis) qui a placé des billes dans les boissons vegan Moju. Thierry Henry, Cesc Fabregas et Robin van Persie ont jeté leur dévolu sur la plate-forme de production de vidéos Grabyo. Saul Niguez, le même Fabregas, Sergi Roberto et Chris Smalling ont choisi, pour leur part, de soutenir Heura, entreprise spécialisée dans la viande 100 % végétale. Philipp Lahm a également troqué son costume de joueur pour celui d'investisseur, notamment dans des sociétés allemandes.

Mieux que la vingt et unième location d'appartement

La liste est certainement plus riche, mais peu communiquent sur leurs engagements extra-sportifs. Contrairement aux athlètes américains qui, depuis de nombreuses années, ont fait tomber les barrières entre les terrains et le milieu des affaires. Tom Brady, LeBron James, Serena Williams, Shaquille O'Neal, entre autres, sont ainsi devenus de véritables serial entrepreneurs-investisseurs.

Un contraste culturel qui a motivé le Français Arthur Bernard, ex-chargé des opérations à l'agence Lagardère Sports, à lancer sa société Athletico Ventures en 2020 pour justement aider les athlètes de haut niveau à investir dans les start-up les plus prometteuses. "Aux États-Unis, les milieux se mélangent, les athlètes sont potes avec de grands entrepreneurs, alors qu'en Europe, c'est totalement différent, surtout dans le football, explique-t-il. Les joueurs partent très jeunes dans les centres de formation, leur temps est dédié à leur carrière. Ils vivent dans un écosystème cloisonné et très familial. Investir dans une boîte, ça leur apporte d'un point de vue intellectuel, ça les sort de la pression des terrains. Surtout quand les joueurs possèdent vingt appartements en gestion locative, le vingt et unième ne sert pas à grand-chose. Mais j'ai parfois eu des athlètes avec lesquels je travaille qui m'ont dit : « Si j'annonce un investissement le jeudi et que je fais un mauvais match le samedi, ça va être mal perçu. » Il ne faut pas qu'ils voient cela comme un « défocus » de leur part."

Ces investissements restent un bon moyen de préparer l'après-carrière. De s'ouvrir petit à petit à une vie hors du football. "Aujourd'hui, je gagne bien ma vie, mais je ne sais pas de quoi sera fait demain, insiste Eugénie Le Sommer. J'ai entendu beaucoup d'histoires de personnes qui n'ont pas fait attention à leur argent et qui l'ont regretté. Une carrière est courte, il faut anticiper l'avenir." ⬢

* La récente valorisation de Sorare a atteint 3,18 milliards d'euros. La présence de footballeurs parmi les investisseurs a forcément favorisé le développement de la notoriété de l'entreprise. Sorare pourra s'appuyer sur ces figures du sport, comme sur Eugénie Le Sommer, également ambassadrice du jeu, car la société française souhaite se positionner sur le foot féminin.

Vitrine

POUR S'ÉCHARPER EN TOUTE BEAUTÉ

Comme les maillots et les tenues d'avant match, les écharpes de supporters ont été récupérées par les créateurs qui les revisitent à leur goût. Par B. M.

1. La plus black and white
Repérable entre mille, l'écharpe signée par Off-White, label icône du street-wear pilotée par le designer Virgil Abloh, avec ses croix fléchées. La référence au foot est évidente avec ces larges franges et le nom de la marque taguée le long de l'écharpe comme celui d'un club. Off-White, rachetée par LVMH en juillet, avait déjà imaginé une collection "football mon amour", avec Nike lors du Mondial 2018.
Écharpe en tricot noir, Off-White, 235 euros.

2. La plus luxueuse
Balenciaga est l'une des marques favorites des footeux. Rien d'étonnant au vu des nombreux clins d'œil de la marque au monde du ballon rond. Maillots dans ses défilés, création du club (fictif) Football Balenciaga, crampons en cuir à plus de 700 euros... Sans oublier cette écharpe "Springfield" (aucun lien avec le club anglais Springfield FC évoluant dans l'Essex Olympian Football League).
Écharpe Springfield noir et jaune, Balenciaga, 450 euros.

3. La plus givrée
On connaissait les luxueuses doudounes matelassées de Moncler, que l'on croise tout autant dans le métro parisien qu'en haut des pistes de ski. Voilà que la marque italienne regarde aussi du côté du football avec cette écharpe frangée en hommage au ballon rond. Moncler serait même, selon les dernières rumeurs, en passe de dévoiler une première collaboration avec l'Inter Milan.
Écharpe en laine mélangée à logo, Moncler, 225 euros.

4. La plus branchée
Coup de cœur pour la griffe londonienne Aries. Imaginé par Sofia Prantera et Fergus Purcell, le label combine basiques du streetwear et références à la culture underground britannique (à des prix plus abordables que son homologue Off-White). Après une première collaboration footballistique avec Umbro en juin, Aries revisite cet automne l'écharpe qui prône le slogan "Hold hands, take acid, find Aries". Joli programme.
Écharpe "Hold hands", Aries, 65 euros.

5. La plus flashy
Le football n'est pas un univers inconnu pour le créateur de mode Gosha Rubchinskiy. Le Russe a réinventé le vestiaire du ballon en 2018 grâce à sa collaboration avec Adidas pour la Coupe du monde de football. Avec Paccbet, son label qui célèbre un autre sport – le skateboard –, le trentenaire établit à nouveau un pont avec le milieu du football avec cette écharpe pop et acidulée.
Écharpe à logo imprimé, Paccbet, 66 euros.

Sébastien Tarrago et Jules Bian-Rosa ont retrouvé la trace de quatre footballeurs dévorés par leurs propres excès…

L'Équipe enquête

L'ÉQUIPE explore

les créations et contenus originaux de

L'ÉQUIPE

DERNIERS JOURS D'UNE IDOLE

À l'occasion de l'anniversaire du décès du Ballon d'Or d'honneur (1995), survenu le 25 novembre 2020, *FF* lui consacre toute sa séquence BO.

Grâce à de précieux témoignages, *France Football* a pu reconstituer les dramatiques événements qui ont précédé la disparition de Diego Maradona, victime d'un environnement néfaste et cupide.

Par Florent Torchut

Footballeur d'exception et icône universelle, Diego Maradona a connu à l'automne 2020 un épilogue dramatique, qui a bouleversé des millions de fans à travers le monde. Élevé au rang de patrimoine national dès l'adolescence, le héros du Mundial 86 était adulé par ses compatriotes et célèbre aux quatre coins de la planète. Mais c'est seul, coupé de ceux qui l'aimaient, qu'il a rendu l'âme, vingt-cinq jours après avoir fêté ses 60 ans.

Le 25 novembre 2020, à 11 h 45, les urgences de la localité de Tigre, au nord de Buenos Aires, reçoivent un appel de Leopoldo Luque, le médecin en charge de son suivi :

"– Pouvez-vous envoyer une ambulance en urgence dans le quartier de San Andrés ? Il y a une personne qui vient de faire un arrêt cardiaque. Un médecin est à son chevet.

– C'est un homme ou une femme ?

– Un homme.

– Son âge, plus ou moins ?

– 60 ans."

Quelques minutes après cet échange entre la standardiste des urgences et le docteur Luque, enregistré et diffusé par plusieurs médias argentins, Diego Maradona est officiellement déclaré mort, les tentatives de réanimation et de ventilation étant intervenues trop tard pour le sauver.

Pandémie et déprime

Depuis plusieurs semaines, l'idole n'est plus que l'ombre de lui-même. Le 12 octobre 2020, trois semaines avant de souffler soixante bougies, le Pibe de Oro nous avait accordé sa dernière interview, depuis sa résidence de Bella Vista, un quartier privé de San Miguel, à une trentaine de kilomètres de Buenos Aires. Avachi dans un fauteuil, Diego Maradona s'était efforcé de répondre à nos questions par visioconférence, durant une douzaine de minutes. Un exercice auquel il s'était prêté avec malice tout au long de sa carrière, joueur dans la vie comme sur le terrain. Mais, ce jour-là, s'il avait encore une fois fait preuve de •••

Tomas Cuesta/Getty Images via AFP

BALLON D'OR

... Diego Maradona

Dieu est mort, et c'est tout un peuple qui pleure.

Sur les traces de...

Dernières apparitions sur le banc du Gimnasia La Plata, derniers asados avec ses amis Mariano Israelit et Mariano Castro sous la surveillance d'un entourage plus soucieux de ses finances que de sa santé, dernière interview : la fin de vie de Diego Maradona s'est déroulée le plus souvent reclus dans sa résidence de Bella Vista. Loin de ses filles Gianinna et Dalma (de g. à dr.), loin des supporters qui lui donnaient tant de force pour continuer à vivre.

••• sa verve légendaire ("Je rêve de pouvoir marquer un autre but aux Anglais, avec la main droite"), quelque chose semblait éteint chez lui. C'est d'ailleurs lui qui avait mis fin à l'entretien, en soupirant ces mots : "On arrête, s'il vous plaît."

Heureux d'être de retour en Argentine, sur le banc de Gimnasia La Plata, en septembre 2019, après des années d'exil, aux Émirats arabes unis, puis au Mexique, Diego Maradona avait pourtant retrouvé la paix intérieure. Mais, alors que ses sorties sur le banc s'apparentaient à l'énième tournée d'une rock star, la crise sanitaire l'a éloigné à nouveau de ce peuple qui alimente sa joie de vivre. "Cela faisait plusieurs mois qu'il ne venait plus à l'entraînement car c'était une personne à risques, témoigne Lucas Licht, le capitaine de Gimnasia. Pour Diego, ne plus être avec nous tous les jours, ç'a été un énorme coup dur. Il a commencé à déprimer. La pandémie lui a fait énormément de mal."

Les conflits avec Claudia Villafane, sa première épouse, rencontrée à 15 ans et dont il était divorcé depuis 2004, et ses filles Dalma et Gianinna continuent par ailleurs de le tourmenter. Piliers d'une grande partie de son existence, les trois femmes de sa vie ont fini par prendre leurs distances. Depuis sa disparition, sa famille et les professionnels qui l'entouraient s'affrontent et se rejettent la responsabilité par médias interposés et devant la justice.

"On était désespérées : on allait jusqu'à la porte de sa maison et on ne pouvait pas entrer"

Dalma, fille de Maradona

Les versions sur les jours qui ont précédé sa mort divergent, mais nous sommes parvenus à reconstituer en partie ce puzzle, grâce à plusieurs témoins, dont certains n'ont pas souhaité être mentionnés.

Bras de fer en coulisses

Le 11 novembre, Diego Maradona reçoit l'autorisation de quitter la clinique Olivos, où il avait été opéré la semaine précédente d'un œdème cérébral. Le docteur Luque finit par céder devant l'insistance de ce patient pas comme les autres en signant son bon de sortie. Le chirurgien milite en faveur d'une hospitalisation à domicile, tandis que Dalma, Gianinna et Jana (la fille qu'il a eu avec Valeria Sabalain en 1996) souhaitent qu'il fasse un séjour en hôpital psychiatrique. Les deux clans se livrent un bras de fer en coulisses. Pour son avocat Matias Morla et ses collaborateurs, voir leur poule aux œufs d'or rejoindre un établissement hospitalier constituerait bien plus qu'un simple désaveu. Cela signifierait la fin d'un juteux business alimenté par son aura. Un matin où la star argentine n'était pas dans son assiette, l'avocat a, par exemple, demandé à l'une des personnes présentes à ses côtés de lui envoyer une photo de celui-ci avec une canette de boisson énergétique, qui sera diffusée dans les médias. Une pub à peine déguisée, réalisée à l'insu de Diego Maradona et pour laquelle il ne touchera rien.

Maxi Pomargo, beau-frère de Matias Morla, qui accompagnait l'ancien numéro 10 au quotidien, s'inquiète de la situation à l'issue de son opération chirurgicale, au cours d'un échange par SMS avec Leopoldo Luque : "Il ne faut pas qu'elles *(les filles de Maradona)* l'emmènent chez elles. C'est fondamental. Le travail de beaucoup de gens en dépend. Si on parvient à arranger

Demian Alday Estevez/EFE/SIPA - DR - Enrique Garcia Medina/EFE/EPA/MAXPPP

Jammedia/Presse Sports - Agustin Marcarian/Reuters

ça, il y aura de l'argent pour tout le monde." Alfredo Cahe, médecin personnel de Diego Maradona durant une grande partie de sa carrière, s'offusque qu'il ait pu quitter si vite sa chambre d'hôpital. "Il aurait dû rester dans cette clinique et non aller dans une maison pas adaptée, ou au moins avoir un docteur en permanence avec lui."

"Le soutenir pour qu'il ne tombe pas"

Longtemps accro à la cocaïne, l'ancien maître à jouer de l'Albiceleste a fini par s'en éloigner définitivement après deux graves attaques, en 2000 et en 2004, et une longue cure à Cuba. Mais le footballeur préféré de Fidel Castro a reporté son addiction sur l'alcool. Souffrant de troubles psychologiques, il prend des médicaments qu'il mélange parfois avec la boisson. Sa garde rapprochée se sert de cette faiblesse pour le maintenir sous contrôle, au grand dam de ses filles. Producteur de télévision reconnu et ami de longue date de Maradona, Mariano Israelit a assisté à une scène effarante. "J'étais venu chez lui pour jouer aux cartes et Diego me dit : « Dalma et Gianinna viennent me voir ce soir. » Une demi-heure avant que ses filles n'arrivent, alors que j'allais partir, Charly, un gars qui vivait avec lui, lui a servi une bière, puis une autre, et une autre. Diego s'en est enfilé trois-quatre en quelques minutes. C'était son péché mignon, ceux qui l'entouraient le savaient. Diego s'est mis à balbutier, il fallait le soutenir pour qu'il ne tombe pas. Ensuite, ils *(Charly et un autre employé)* l'ont couché et ont éteint son portable."

Mi-juillet, Dalma a dénoncé les agissements de ce qu'elle considérait comme une "organisation" bien rodée, destinée à couper son père de ses proches. "On était désespérées : on allait jusqu'à la porte de sa maison et on ne pouvait pas entrer, s'est lamentée la fille aînée de l'astre sur Canal Trece. Ensuite, papa nous appelait et nous demandait pourquoi on n'était pas venues. C'était fou. On n'avait aucun moyen d'accéder à lui." "C'est faux, Gianinna lui a rendu visite plusieurs fois, tandis que Dalma, elle, ne venait jamais le voir, rétorque son avocat Matias Morla. Pourquoi est-ce qu'on aurait laissé entrer l'une de ses filles et l'autre pas ? La seule chose qui les intéresse, c'est l'argent." Parmi ses proches, seule Veronica Ojeda parvient à rendre visite régulièrement à Diego Maradona, en compagnie de Diego Fernando, leur fils né de leur union en 2013. Le petit garçon est d'ailleurs l'une des rares personnes extérieures à voir Diego après son opération au cerveau, ce qui lui met du baume au cœur.

"La seule chose qui intéresse ses filles, c'est l'argent" Matias Morla, avocat de Maradona

"Ne me laissez pas seul "

Mariano Israelit a fait la rencontre de Diego Maradona en 1982, juste avant qu'il ne rallie Barcelone. Resté proche de lui tout au long de ces années, il faisait partie de sa garde rapprochée lors de son exil cubain. Un moment clé de la vie du Pibe de Oro, lors duquel il s'est remis sur pied, après des années d'addiction à la cocaïne. "El Feo" (le Moche), comme le surnommait Maradona, savait que son ami se sentait mal. "La dernière fois que je l'ai vu, avec Mariano Castro *(le médecin qui l'avait suivi à Cuba),* il m'a dit : « Ne m'abandonnez pas, ne me laissez pas seul. » Cela m'avait porté un gros coup au moral. Il était triste, car il avait du mal à marcher à la suite de •••

••• son opération du genou droit et qu'il se sentait seul après avoir rompu avec Rocio *(Oliva, sa dernière compagne, fin 2019)."*

Le 30 octobre, pour ses 60 ans, celui qui est encore l'entraîneur de Gimnasia fait une apparition retransmise en mondovision dans le stade du Bosque. Soutenu par deux gardes du corps, il peine à parcourir les cinquante mètres qui séparent le tunnel du banc, où il reçoit un hommage appuyé des supporters. "Si vous regardez bien les images, il ne parvient même pas à remettre son masque qui tombe", relève Mariano Israelit. Ses joueurs n'ont alors plus de nouvelles de lui depuis plusieurs semaines. "Les gens qui vivaient avec Diego nous disaient tout le temps que ce n'était pas le bon moment pour venir le voir, qu'il se reposait ou était occupé, relate Lucas Licht. Pendant la pandémie, il nous a invité à un asado *(barbecue),* mais on n'arrivait jamais à fixer une date car on ne

"À Dubaï, il vivait comme un prince. Ici, il vivait comme un mendiant" Mariano Israelit, ami de Maradona

Gary Collins /L'Équipe - AP/SIPA - Juan Mabromata/AFP

Le cercueil à peine porté en terre, les batailles juridiques débutent. Matias Morla, l'avocat du Pibe de Oro (à g.) est soupçonné d'avoir eu des vues sur l'argent de la star. Leopoldo Luque (ci-desssus), le médecin personnel de Diego Maradona, devra répondre de ses choix thérapeutiques devant les juges. Veronica Ojeda (à dr.), la dernière épouse de l'ancien joueur, en compagnie de Diego Fernando, leur fils, mènent le combat pour faire toute la lumière sur les circonstances du décès de Dios.

pouvait pas le joindre. Ils *(les personnes qui vivaient à ses côtés)* changeaient sans cesse son numéro de téléphone. Quand il ne répondait plus, je devais attendre qu'il me recontacte avec un autre portable."

Son cœur pesait le double de la normale

Ses anciens camarades de la sélection, Hector Enrique, Oscar Ruggeri et "El Turco" Garcia ont, eux aussi, toutes les peines du monde à avoir des nouvelles. "Diego était pris en otage", martèle ce dernier. "Matias Morla avait placé plusieurs membres de son clan, afin de tout contrôler", souligne Israelit. Des personnes peu scrupuleuses et non-qualifiées pour un tel cas, avec de lourds antécédents médicaux. Selon des proches, l'un des gardiens de la propriété a pris l'habitude de broyer de l'Alplax *(un anxiolytique)* et de le lui verser dans son verre, pour que El Pibe aille se coucher tôt et le laisse passer "une soirée tranquille". Un autre a du mal à retenir la posologie des médicaments, qu'il lui administre de manière aléatoire, sans se soucier des conséquences.

Ses conditions de vie ne sont pas à la hauteur d'une carrière de footballeur bien remplie. Mariano Israelit explique pourtant que son ami était revenu "refait" financièrement de ses expériences dans le Golfe et aux Dorados de Sinaloa (Mexique), mais que le pactole se serait mystérieusement évaporé. "Il avait mis 100 millions de dollars de côté et, aujourd'hui, il ne reste plus que 9 millions... Où est le reste ? Diego est mort dans une chambre sans chauffage ni air conditionné. Il pouvait rester plusieurs jours sans se laver. À Dubaï, il vivait comme un prince. Ici, il vivait comme un mendiant." Les dernières semaines avant sa disparition, Diego Maradona passe le plus clair de son temps dans sa chambre d'une vingtaine de mètres carrés, sans salle de bain ni toilettes. Il broie du noir. "Il dormait des journées entières, constate le producteur. Il était déprimé, il n'avait envie de rien."

Selon le parquet, son neveu Jony Esposito (le fils d'une de ses sœurs), qui habitait avec lui et l'a salué avant d'aller se coucher, est la dernière personne à l'avoir vu vivant, le soir du 24 novembre. C'est son psychologue Carlos Diaz et sa psychiatre Agustina Cosachov qui auraient constaté qu'il ne respirait plus le lendemain matin, avant d'alerter Leopoldo Luque, auteur de l'appel aux urgences. Son autopsie a révélé que son cœur pesait le double de la normale. Ultime allégorie de la passion qui a habité El Pibe jusqu'à son dernier souffle. ⬢ F. T.

L'ARGENTINE VEUT DES COUPABLES

Le procès de sept membres de l'équipe médicale entourant Maradona devrait se tenir en 2022. Et c'est tout un peuple qui veut connaître la vérité.

"Diego n'est pas mort, ils l'ont tué." Dès le lendemain de l'annonce du décès de Maradona, son équipe médicale se retrouve dans le viseur des fans et de la justice. Selon les premières conclusions d'un panel médical d'experts, Diego Maradona aurait été "abandonné à son sort pendant une période prolongée et angoissante" par le personnel chargé de veiller sur lui. Les soins dont il a bénéficié auraient été "inadéquats, déficients et imprudents". Selon ce même rapport de 70 pages, le sexagénaire est mort "à l'issue d'une lente agonie" d'une douzaine d'heures. La justice continue de décortiquer les échanges téléphoniques des spécialistes en charge de son suivi médical, de perquisitionner et de mener des interrogatoires. Très attendu en Argentine, le procès devrait se tenir en 2022. Le neurochirurgien Leopoldo Luque, la psychiatre Agustina Cosachov et le psychologue Carlos Diaz seront sur le banc des accusés, aux côtés des deux infirmiers qui se relayaient auprès de la star, d'une infirmière coordinatrice et d'une coordinatrice médicale. Alors que ces sept personnes étaient initialement suspectées de "mala praxis" ("faute professionnelle", ce qui leur aurait interdit d'exercer leur métier), celles-ci encourent dorénavant des peines allant de huit à vingt-cinq ans ans de prison, si elles sont reconnues coupables d'homicide volontaire, comme le requiert le parquet de San Isidro. Les cinq sœurs de Maradona, défendues par Matias Morla, l'avocat de leur défunt frère, participeront au procès en qualité de plaignantes. ⬢ F. T.

Gustavo Garello/AP/SIPA - Roberto Almeida Aveledo/Zuma Wire/Alamy Live News

Nom Sacco
Prénom Enrique
Âge 59 ans
Pays Argentine

Média la chaîne de télévision ESPN, de 2007 à 2017, et aujourd'hui à TNT Argentina
Club préféré Independiente Avellaneda

Nombre de participations au jury du BO 11
Son "score" (nombre de fois où il a donné le vainqueur final) 7/11

"MAGNÉTISÉ PAR LA PHOTO DE DIEGO ET DI STÉFANO"

"Dans ma carrière de journaliste, l'année 2007 restera un millésime au goût unique. Tout simplement, parce que j'atteignais une sorte de Graal : j'entrais dans la grande famille de *France Football* et du Ballon d'Or. *FF,* qui élargissait son scrutin aux pays non européens ayant déjà participé à une phase finale de Coupe du monde, m'avait choisi comme juré pour l'Argentine. Une incroyable marque de reconnaissance pour le fou de foot que j'étais, et qui avait commencé à s'intéresser à ce trophée avant même de devenir journaliste et de pouvoir espérer être consulté pour élire le meilleur joueur en circulation.

Pouvais-je m'imaginer un tel honneur, treize ans plus tôt, lorsque j'avais sympathisé avec l'un des envoyés spéciaux de *FF* au Mondial 1994, Alexandre Valente ? C'était à Chicago, au détour d'un match du groupe de l'Argentine. Il avait été beaucoup question de Diego Maradona, qui disputait là son ultime Coupe du monde. Je ne vous dis pas ma fierté, et celle de tous les Argentins, lorsque *FF,* quelques mois plus tard, lui remettait un Ballon d'Or spécial. J'avais dévoré le numéro qui relatait la cérémonie et le séjour parisien du Pibe, et j'étais resté magnétisé par cette photo de lui en compagnie de Di Stéfano et de toute la rédaction de *FF.*

"Voir mon interview de Diego en une de *FF* : je vivais un rêve"

À tel point que, lors d'un voyage à Paris, j'avais tenu à me rendre au *San Francisco,* le restaurant où avait été pris le cliché. J'accomplissais là une sorte de pèlerinage !

Et ma couverture du Mondial 1998, où je suivais les Bleus, ne fera qu'accentuer mon attachement à ce magazine, à ce trophée et à la France. Devenu juré du Ballon d'Or, ce lien s'est d'autant plus accru que *FF* m'a chargé en 2010 d'interviewer Diego Maradona en vue d'un match de l'Albiceleste, dont il était devenu le sélectionneur, face à la France. Voir l'interview publiée, Maradona en une, ma signature dans *FF* : je vivais un rêve éveillé ! Ce lien avec *France Football* et le Ballon d'Or ne pouvait que perdurer quand on connaît la suite : les six couronnes de Leo Messi ! Un Messi dont j'ai vécu aux premières loges le premier Ballon d'Or *(2009).* J'avais même pu recueillir ses impressions à l'issue d'un déjeuner organisé en son honneur à l'hôtel *George V.* Il était arrivé de La Corogne, où il avait joué la veille. Je me souviens qu'il y avait ses frères Matias et Rodrigo. Il était aux anges. À partir de là, j'ai pris l'habitude de l'interviewer à chaque Ballon d'Or. C'était devenu un rite ! Maradona, Messi : la magie de *FF* !" **Roberto Notarianni**

Illustration Laura Acquaviva/L'Équipe

3 janvier 1995, Diego partage avec sa fille Dalma sa joie d'être honoré par *FF*.

UN TROPHÉE PARTI EN FUMÉE

En 2014, Diego Maradona a vu son trophée d'honneur remis neuf ans plus tôt par *FF* disparaître dans l'incendie de la maison de son père.

Texte Florent Torchut

Difficile de trouver meilleure image pour illustrer une vie brûlée par les deux bouts. Remis par *FF* en janvier 1995, le Ballon d'Or d'honneur de Diego Maradona a fini dévoré en 2014 par les flammes dans la maison où vivait son père. Acheté dans les années 1980 afin de mettre à l'abri ses parents, ce chalet américain situé dans la zone ouest de Buenos Aires conservait les trésors amassés durant sa carrière. Le 25 juillet 2014, douze jours après la défaite de l'Albiceleste en finale de la Coupe du monde face à l'Allemagne (0-1 a. p.), autour de 6 heures, un court-circuit provoque un incendie dans la cuisine, qui se propage rapidement dans toute la demeure. Veuf depuis 2011, Don Diego Maradona s'en sort sain et sauf, après avoir été réveillé par l'une de ses filles et sa petite-fille, alors installées avec lui. Mais les pompiers arrivent trop tard pour empêcher les flammes de réduire en cendres le rez-de-chaussée.

"Il ne restait plus rien"

Le Ballon d'Or du numéro 10 trônait au centre d'une grande vitrine garnie des trophées et autres distinctions individuelles remportés au cours de sa carrière. Tout est parti en fumée. "Il y avait aussi une réplique de la Coupe de l'UEFA *(remportée avec Naples en 1989)* et d'autres trophées originaux auxquels Diego tenait beaucoup, se remémore Mariano Israelit, ami de longue date de la star. Quand je suis arrivé sur place, il ne restait plus rien."

Très vite, l'information fait le tour des journaux télévisés argentins. Son neveu Walter Machuca jettera même à l'occasion de l'huile sur le feu devant les caméras, en accusant sa compagne Rocio Oliva, avec qui il a eu une forte dispute, d'avoir provoqué l'incendie. "Cette fille est venue à la maison hier et aujourd'hui elle est victime d'un incendie, lâchera alors le fils de Rita, l'une des sœurs de l'idole. Par chance, les souvenirs de ma grand-mère Tota n'ont pas été endommagés." Elsa Lucia, une autre sœur de l'ancien footballeur, soulignera que Rocio Oliva connaissait parfaitement les mouvements des gardiens et pouvait donc agir à l'aube sans risque. L'enquête a toutefois conclu à un incendie d'origine accidentelle et la jeune femme a été mise hors de cause par la justice.

Un trophée qui lui manquait tant

À l'époque, la perte de son Ballon d'Or avait affecté Diego Maradona. Inéligible durant sa carrière (le trophée ne pouvait revenir qu'à des joueurs européens), le Pibe avait vécu la remise de ce prix comme une réparation historique. Accompagné de Claudia Villafane, son épouse d'alors, et de leurs deux filles Dalma et Gianinna, il avait passé trois jours idylliques à Paris. L'un de ses derniers instants de gloire, avant de prendre sa retraite deux ans plus tard. En octobre 2020, quelques semaines avant sa disparition, il nous avait fait savoir que ce trophée lui manquait terriblement. L'inverse est également vrai.

Michel Deschamps/L'Équipe

UN AMI QUI LUI VOULAIT DU BIEN

En ce 19 juin 1985, dans ce vestiaire, en Argentine, Jorge Cyterszpiler, à gauche, et Diego Maradona parlent peut-être du match quatre jours plus tard entre l'Albiceleste et le Pérou. Les deux hommes se connaissent depuis 1970. Ils sont amis, mais pas que... Cyterszpiler est le manager du Pibe depuis 1977. Il a négocié ses transferts à Boca Juniors, au Barça et à Naples. Leur relation prendra fin à l'orée des années 1990. Ils dîneront une dernière fois en 2011 à Dubaï. Jorge Cyterszpiler, empêtré dans des démêlés avec la justice et dépressif, se suicidera le 8 mai 2017. Il avait 58 ans.

CITEO
présente :

COMMENT TOUS VOS PAPIERS TRIÉS SONT-ILS TRANSFORMÉS POUR ÊTRE RECYCLÉS ?

En 2019, grâce au geste de tri des Français, 57% des papiers graphiques ont été recyclés.
Découvrez les 5 étapes qui permettent cette transformation dans une usine papetière.

1. ARRIVÉE DES BALLES DE PAPIERS DU CENTRE DE TRI

Dans ces gros paquets appelés balles, on retrouve tous les papiers triés par les habitants.

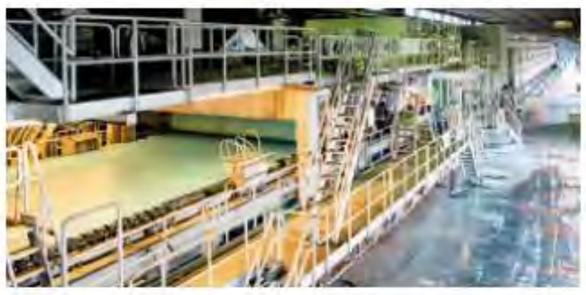
2. TRANSFORMATION EN PÂTE À PAPIER

Les balles de papiers sont plongées dans un gros mixeur : **le pulpeur.**
Ce brassage avec l'eau permet de séparer les fibres de cellulose.

3. NETTOYAGE ET FILTRAGE DES FIBRES

Cette étape permet d'**éliminer tous les indésirables** (agrafes, spirales, encres, colles…).
La pâte recyclée peut maintenant rejoindre le procédé habituel de la fabrication des papiers.

4. FABRICATION DES FEUILLES



Grâce à une machine à papier, la pâte est aplatie, étirée et séchée sur des cylindres chauffés à la vapeur pour devenir une immense feuille de papier. On peut ainsi fabriquer jusqu'à **110 km de papier** par heure.

5. MISE EN BOBINE DU NOUVEAU PAPIER

Les feuilles de papier recyclé sont mises en bobine et seront ainsi vendues à des imprimeurs qui les utiliseront en tout ou partie pour la fabrication de papiers graphiques (journaux, magazines, cahiers,…).

TRIER, C'EST DONNER DU RÉPIT AUX RESSOURCES DE LA PLANÈTE

1,3 million de tonnes de papiers recyclées permettent d'économiser annuellement :

23 milliards de litres d'eau
soit l'équivalent de la consommation d'une ville comme Toulouse.

4 000 GWh,
soit l'équivalent de deux fois la consommation d'électricité d'une ville comme Marseille.

© Getty/Citeo

Glen Turner

Heritage

SIREN 572 056 331

L'ART DE LA DOUBLE MATURATION

Elevé en fûts de Chêne, Affiné en fûts de Porto.

Cette double maturation confère à ce Single Malt des Highlands
des saveurs riches et intenses de vanille et de fruits tropicaux dévoilant une finale délicatement épicée.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, A CONSOMMER AVEC MODERATION.